Existe depuis 1992

70 000 exemplaires !

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

35e saison

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

348

novembre 2026



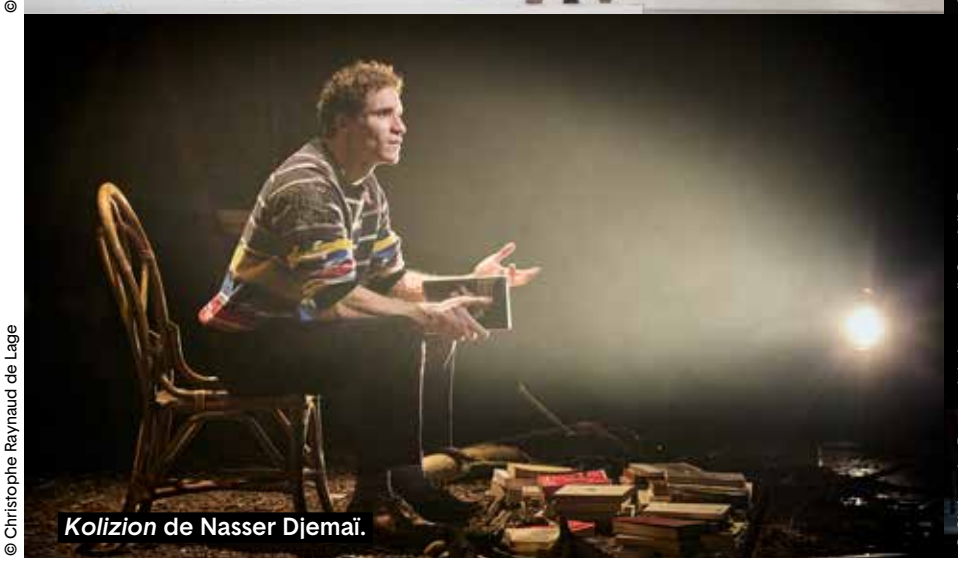
Œdipe roi d'Eddy D'aranjo.

© Simon Gosselin



© Jean-Louis Fernandez

Madame de Sade, mise en scène par Stanislas Nordey.



Kolizion de Nasser Djemaï.

© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Ruy Blas, mise en scène par Julie Duclos.



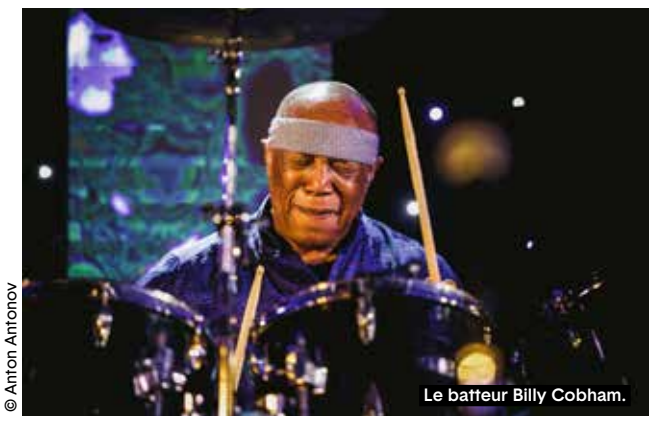
Manifesto de Stephanie Lake.

© Roy VanDerVegt



Turandot, mise en scène de Robert Wilson.

© Agathe Poupeney / Opéra national de Paris



Le batteur Billy Cobham.

© Anton Antonov

théâtre

Impressions et révélations

Madame de Sade, *La mort du Môme*, *Ruy Blas*, *Œdipe roi*, *Kolizion*, *Et jamais nous ne serons séparés*, *Celle qui doute*, *La Fête*, NEXT Festival, *Résurrection – Un cas de conscience*, *OVNI*...

4

danse

Contre les passions tristes

Festival de Danse – Cannes Côte d'Azur, *Le Moulin des Autres*, *Lullaby Shot*, *Ruination : The True Story of Medea*, *Du bout des lèvres*, Festival Playground, Immersion Danse, Fondre, *Rituels*...

25

classique / opéra

Turandot

Turandot, *Into the Little Hill / L'Histoire du soldat*, *Sept larmes pour Elisabeth*, *Giulietta e Romeo*, les 90 ans de Steve Reich, concerts-lectures du dimanche matin...

31

jazz / musiques du monde

Billy Cobham

Jazz à Antony, Billy Cobham, MC Solaar et Youssoupha, Laurent Robin trio, Le Quint'up, Gregory Hutchinson, Piano Solo Jazz Festival, Louis Matute, Festival Klezmer et jazz...

35

focus

Focus Ballet du Nord CCN & vous ! : deux créations de Sylvain Groud en guise d'au revoir

Le Fonds de dotation Galaxie-Y : Françoise Thinat, Chae-Um Kim et Chi-Ho Han font revivre les trésors oubliés de la musique des XXe et XXIe siècles

Génération Spedidam : Joe Bell et La Chica, deux univers musicaux singuliers entre pop, folk et électro latino

Une appli unique et gratuite ! la terrasse

Vous êtes + de 120 k utilisateurs actifs chaque mois à consulter notre site

journal-laterrasse.fr

source : Google Analytics

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 4 novembre 2026 / Prochaine parution le 2 décembre 2026
70 000 exemplaires / Abonnement **sur le web**
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Retrouvez le sommaire p. 2-3

TGP
Centre dramatique national de Saint-Denis



CES FILLES QU'ON ATTEND

CRÉATION
TEXTE CLAUDINE GALEA
MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

18 → 29 NOV. 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navette retour à Saint-Denis.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie Pascale Fournier
Graphisme Postia 4 + Le Futur

TRANSFUGE la terrasse Télérama

théâtre

Entretiens

4 THÉÂTRE DU VIEUX COLOMBIER
Pour ses débuts de dramaturge, l'écrivaine Leïla Slimani a adapté au théâtre *Résurrection* de Léon Tolstoï, dans la mise en scène de Simon Delétang



© F. Mantovani – Éditions Gallimard

Leïla Slimani

4 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Ces filles qu'on attend : Elsa Granat porte à la scène les témoignages de jeunes filles de Saint-Denis recueillis par Claudine Galea.

6 LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
La mort du Môme : Sébastien Kheroufi signe une tragédie familiale sur l'exil, les quartiers populaires et la langue perdue

7 LE CENTQUATRE
Short Message Service : Suzanne de Baecque et Joaquim Fossi explorent l'amour et l'amitié à l'ère des SMS

10 COMÉDIE DE BÉTHUNE
Méduse et Merveille : Lisa Guez et Alexandre Tran imaginent un conte initiatique sur l'enfance, la peur et la liberté

12 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Merci de votre collaboration : Emmanuel Noblet adapte la pièce de Lola Lafon sur l'amitié à l'épreuve des désaccords

14 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Radio Live : Aurélie Charon donne la parole à la jeunesse engagée de Kyiv et du Caire dans un théâtre documentaire

16 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Mon actrice(s) principale(s) : Lazare mêle théâtre, cinéma et musique pour raconter sa mère, l'Algérie et la mémoire familiale

Critiques

4 COMÉDIE-FRANÇAISE – SALLE RICHELIEU
Ruy Blas : Julie Duclos revisite le drame romantique de Victor Hugo pour la réouverture de la Salle Richelieu

6 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Et jamais nous ne serons séparés : Daniel Jeanneteau met en scène Jon Fosse et les silences d'une relation amoureuse

10 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER
Œdipe roi : l'enquête théâtrale passionnante d'Eddy D'aranjo de retour aux Ateliers Berthier

11 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Kolizion : Nasser Djemaï écrit et met en scène un conte initiatique entre enfance, rêve et réalité

12 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE
CAPRA (une chèvre) : Jeanne Candel explore les détours de l'imagination et les mystères de la création théâtrale

15 THÉÂTRE DE BELLEVILLE
Larzac ! : Philippe Durand fait entendre la parole des habitants et célèbre cinquante ans de résistance collective

16 THÉÂTRE ZINGARO
Tombeau pour un cheval d'orgueil : Bartabas rend un dernier hommage équestre et musical à son cheval Tzar

18 POINTS COMMUNS
Le Collectif XY reprend sa création phare *Le Pas du Monde*, qui émerveille à chaque pas

19 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / CENTRE CULTUREL JACQUES DUHAMEL
Madame de Sade : Stanislas Nordey met en scène Yukio Mishima avec six comédiennes face aux vertiges de la transgression

20 L'ONDE
Makbeth : Louis Arene et le Munstrum Théâtre plongent la tragédie de Shakespeare dans une spirale de violence

20 THÉÂTRE DE NESLE
George Sand & Marie d'Agoult : Ophélie Humbertclaude et Julianne Coizet racontent une amitié passionnée à travers les lettres, Chopin et Liszt

21 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Les Misérables : Ladislas Chollat met en scène la comédie musicale de Boublil et Schönberg d'après Victor Hugo

22 THÉÂTRE DE MARIGNY
Amadeus : Olivier Solivérès met en scène le drame de Peter Shaffer où Mozart et Salieri s'affrontent entre génie et jalousie

23 LE CENTQUATRE-PARIS
Entre parenthèses : Pauline Bureau explore les mécanismes de la justice et la puissance des récits au théâtre

Gros plans

8 THÉÂTRE DE LA VILLE
Focus Irlande : le Théâtre de la Ville met à l'honneur les artistes et les nouvelles écritures de la scène irlandaise

8 L'ATELIER À SPECTACLE
Kimera : Adrien Fournier propose une création théâtrale singulière aux frontières des formes et des imaginaires

9 THÉÂTRE DE L'ATELIER
La Vie est une fête : Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre reprennent leur satire mordante de notre époque

9 NEXT FESTIVAL
NEXT Festival : les scènes françaises et belges réunissent écritures contemporaines et formes audacieuses

14 MUSÉE DU QUAI BRANLY
Avec *Aalaapi*, Laurence Dauphinais et Marie-Laurence Rancourt donnent voix aux femmes inuites entre théâtre et création radiophonique

18 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
La Fête : Anne-Cécile Vandalem met en scène une confrontation familiale en s'inspirant du bizutage tragique de Sanda Dia

20 LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Celle qui doute : Isabelle Lafon fait de l'incertitude et des voix féminines la matière d'un théâtre sensible

22 LA NUIT DU CIRQUE
La Nuit du Cirque 2026 : la création circassienne en fête

21 ACADÉMIE FRATELLINI
Rond(e) : Philippe Decouflé renouvelle les archétypes du cirque traditionnel avec les apprentis de l'Académie Fratellini

21 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Les artistes qu'on mérite : Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl questionnent la place de l'artiste dans la société

22 MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DE VANVES
OVNI, festival de l'inclassable : à Malakoff et Vanves, des créations hybrides bousculent les frontières des arts vivants

danse

Entretiens

25 CANNES
Festival de Danse Cannes Côte d'Azur : Didier Deschamps réunit 25 compagnies françaises et internationales



© Gilles Traverso

Didier Deschamps

26 LA GARANCE / THÉÂTRE DURANCE / SCÈNE NATIONALE DE GAP
Lullaby Shot : Leïla Ka met en scène huit femmes libres et insolentes

28 THÉÂTRE JEAN VILAR / THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU
Le Moulin des Autres : Ambra Senatore célèbre le vivre-ensemble dans une création jeune public

Critiques

26 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / LE VOLCAN
How Romantic : Katerina Andreou pousse les danseurs de Carte Blanche à l'extrême

28 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / QUAI 9 / LA CHAUDRONNERIE
Soulèvement : Angelin Preljocaj chorégraphie l'énergie de la révolte

30 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT
Ruination: The True Story of Medea : Ben Duke revisite le mythe de Médée

Gros plans

25 ATELIER DE PARIS CDCN
Such a Devoted Bunch : Ruth Childs et Cécile Bouffard explorent les rituels collectifs

26 L'ONDE
Festival Immersion Danse : Wim Vandekeybus, Anne Teresa de Keersmaeker, Olivier Dubois, Josef Nadj…

27 RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS
Festival Playground : Ambra Senatore, Nina Santes et Jérôme Brabant font danser la jeunesse

27 L'ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Fondre : l'Odéon célèbre la danse hypnotique de Myriam Gourfink

27 CANNES
Festival de Danse Cannes Côte d'Azur 2026 : Stephanie Lake, Leïla Ka et le London City Ballet à l'honneur

28 OPÉRA BASTILLE
Rituels à l'Opéra de Paris : Pina Bausch, Serge Lifar et Shahar Binyamini au programme du Ballet

30 FOLIES BERGÈRE / THÉÂTRE DE POISSY / OPÉRA DE MASSY / LA GRANDE SCÈNE
Du bout des lèvres : Benjamin Millepied rend hommage à Barbara aux Folies Bergère

30 LA VILLETTE
Dance de Lucinda Childs et *Høpe* d'Alessandro Sciarroni, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon

30 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / L'ONDE
Un coin de Paradis : Josette Baïz transmet l'univers de José Montalvo et Dominique Hervieu au Groupe Grenade

31 FONDATION FIMINCO / L'ONDE / CENTRE DES ARTS
Come Out : Olivier Dubois chorégraphie la lutte sur la musique de Steve Reich

31 THÉÂTRE DU ROND-POINT / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Los Inescalables Alpes, buscando a Currito : La Chachi réinvente le flamenco

focus

29 Le Ballet du Nord CCN & vous ! : deux créations de Sylvain Groud en guise d'au revoir

classique / opéra

Entretiens

31 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Into the Little Hill et *L'Histoire du soldat* : Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma signent un diptyque musical dirigé par Lucie Leguay



© Stefan Brion

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

Gros plans

31 LA SEINE MUSICALE
Schumann et Mendelssohn : Laurence Equilbey dirige Insula Orchestra avec le violoncelliste Mario Brunello

32 OPÉRA BASTILLE
Turandot de Puccini : la mise en scène de Robert Wilson renaît à l'Opéra de Paris, sous la direction d'Eun Sun Kim

32 PHILHARMONIE
Sept larmes pour Elisabeth : Aurélien Bory met en scène le guitariste Thibaut Garcia et la danseuse Aure Wachter

32 SALLE GAVEAU
Theodora de Haendel : Christophe Rousset dirige le Monteverdi Choir et les English Baroque Soloists

32 TCE / CHÂTELET / PHILHARMONIE / CORTOT
L'Orchestre de chambre de Paris : Izabelė Jankauskaitė, Ton Koopman et Freddie de Tommaso au fil de quatre programmes

32 SALLE GAVEAU
Variations Goldberg de Bach : Fazil Say fait dialoguer Mozart, Scarlatti et Gershwin

32 PHILHARMONIE
Sibelius, Messiaen et Bruckner : Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris

33 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Autour de Mozart : Raphaëlle Moreau, Lyda Chen Argerich, Astrig Siranossian et Shani Diluka en concert-lecture

33 ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
Saint-Saëns, Dukas, Rachmaninov et Adès : Courtney Lewis dirige l'Orchestre national d'Île-de-France

34 OPÉRA ROYAL
Giulietta e Romeo de Zingarelli : Gilles Rico met en scène les amants de Vérone en s'inspirant de Joséphine et Napoléon

34 PHILHARMONIE
Steve Reich a 90 ans : Susanna Mälkki, le London Symphony Orchestra et le Colin Currie Group célèbrent le compositeur

34 THÉÂTRE DE POISSY
De Bizet à Pärt : l'Ensemble Cello8 et Raphaël Pidoux révèlent les multiples visages du violoncelle

34 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Barber, Gershwin et Copland : Stéphanie Huang et Arthur Hinnewinkel explorent l'Amérique musicale

34 OPÉRA COMÉDIE / MONTPELLIER
L'Opéra des fleurs d'Uzong Choe et le concert *Masterful Harmony* de Yoon-jeong Heo célèbrent la création coréenne, entre tradition et modernité

focus

33 Galaxie-Y : Françoise Thinat, Chae-Um Kim et Chi-Ho Han font revivre les trésors oubliés de la musique des XXe et XXIe siècles

jazz / musiques du monde

Gros plans

35 ANTONY
Place au jazz Antony : Émile Parisien, Vincent Peirani, Joe Magnarelli et bien d'autres



© Samuel Kirszenbaum

Émile Parisien

37 BOURG-EN-BRESSE
La rentrée Grands Formats : vingt ans de grands ensembles jazz

39 PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE
Le Festival Jazz'N'Klezmer célèbre la diversité musicale et la culture Klezmer

39 SALLE CORTOT
Première édition du Piano Solo Jazz Festival initié par Yaron Herman, avec la crème des pianistes de jazz

Agenda

35 PHILHARMONIE DE PARIS
MC Solaar et Youssoupha, au diapason

36 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
New Sketches of Spain : Erik Truffaz et Antonio Lizana revisitent Miles Davis

36 LE BAISER SALÉ
Le Quint'Up : le meilleur du jazz antillais

36 NEW MORNING
Louis Matute : un jazz sans frontières

36 CAFÉ DE LA DANSE
Le Sacre du Tympan : Fred Pallem rend hommage à François de Roubaix

37 THÉÂTRE VICTOR HUGO DE BAGNEUX
Jazz au féminin à Bagneux : Béryl Benveniste et Rose Dehors

37 THÉÂTRE DE POISSY / CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON
Tyreek McDole : une nouvelle voix du jazz

37 THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
L'Épatante Épopée : Jeanne Bleuse et Élise Caron proposent un conte musical

38 ECUJE
Laurent Robin trio, triangle parfait

38 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Thomas Dutronc, du jazz avant toute chose

38 NEW MORNING
Gregory Hutchinson, la batterie en héritage

38 STUDIO DE L'ERMITAGE
Émilie Aridon-Kociołek et Samy Thiébault, sur les traces de Weather Report

38 LE BAL BLOMET
Marc Copland Quartet : le piano jazz en club

38 LE TRIANON
Billy Cobham : le jazz fusion en pleine puissance

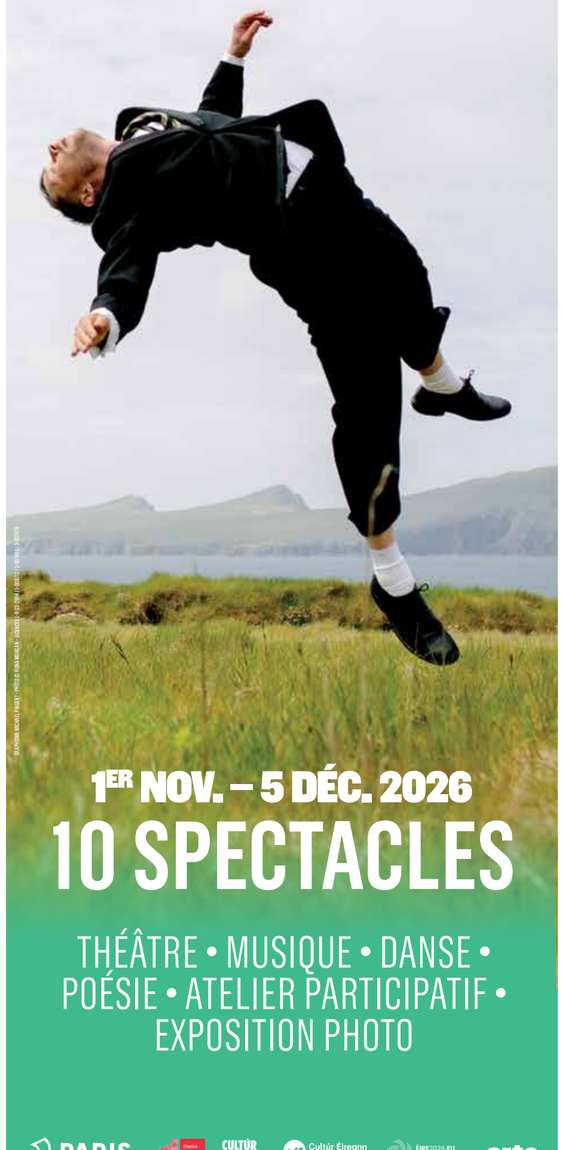
39 THÉÂTRE VICTOR HUGO DE BAGNEUX
Adèle Viret Quartet : un jazz tout en finesse

focus

36 Génération Spedidam : Joe Bell et La Chica, deux voix singulières entre folk, électro et métissage musical

Théâtre de la Ville PARIS
Direction Emmanuel Demarcy-Mota

FOCUS IRLANDE



1ER NOV. – 5 DÉC. 2026
10 SPECTACLES
THÉÂTRE • MUSIQUE • DANSE • POÉSIE • ATELIER PARTICIPATIF • EXPOSITION PHOTO

PARIS CULTÚR 2026 Culture Ireland ÉIRE2026.EU IRELAND2026.EU arte







Entretien / Leïla Slimani

Résurrection – Un cas de conscience

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE **LEÏLA SLIMANI**, D'APRÈS **LÉON TOLSTOÏ** / MES **SIMON DELÉTANG**

Pour ses débuts de dramaturge, l'écrivaine Léïla Slimani a adapté au théâtre *Résurrection* de Léon Tolstoï. Mis en scène par Simon Delétang, ce projet est issu d'une coopération entre le Centre dramatique national de Lorient et la Comédie-Française.

Pourquoi, lorsque vous avez commencé à écrire, vous êtes-vous dirigée vers le roman et non vers le théâtre ?
Leïla Slimani : Parce que le roman était une évidence pour moi. J'ai toujours été une grande lectrice de romans. Je crois que l'on ne choisit pas vraiment l'artiste que l'on va devenir. Moi, j'avais des romans dans la tête, des histoires qui correspondaient à cette forme-là, avec un rapport très intime, très intérieur aux personnages. D'ailleurs, lorsque j'ai commencé à écrire, une de mes plus grandes faiblesses, c'était les dialogues.

Quelle différence fondamentale faites-vous entre l'écriture dramatique et l'écriture romanesque ?
L. S. : Ce sont deux façons complètement différentes de conduire une histoire, d'introduire des personnages, de travailler leur psychologie… Et puis, surtout, le texte de théâtre est en partie inachevé, il trouve son aboutissement ailleurs : sur scène. Au moment où l'on écrit, il faut penser à l'incarnation, à la forme vivante que cela va prendre, au fait qu'une mise en scène doit sublimer le texte, le porter encore plus haut, encore plus loin.


© F. Mantovani – Éditions Gallimard
L'autrice Leïla Slimani.

« L'écriture de Tolstoï, c'est un flux continu qui nous donne l'impression d'être face à la vie elle-même. »

Pour votre premier texte dramatique, vous avez adapté un roman de Tolstoï. Qu'est-ce qui vous lie à cet écrivain ?
L. S. : C'est vraiment un auteur très important pour moi. Les lectures d'*Anna Karénine* et de *Guerre et Paix*, quand j'étais adolescente, ont été des moments charnières dans mon rapport à la littérature. Les émotions que procurent en moi ces textes sont difficiles à expliquer. Ils mettent en mots tout ce qui me hante et me tourmente. Tolstoï est un grand écrivain du mouvement. Je crois que n'importe quel romancier a comme rêve ultime de saisir le temps qui passe, la vie comme flux. L'écriture de Tolstoï, c'est un flux continu qui nous donne l'impression d'être face à la vie elle-même.

Pouvez-vous présenter *Résurrection*, le roman sans doute le moins connu de Tolstoï ?
L. S. : C'est l'histoire d'un aristocrate russe qui est divisé entre son désir d'un monde plus juste et son inclination à jouir des privilèges que sa classe lui confère. Il se retrouve un jour juré dans un procès d'assises. Reconnaissant l'accusée, une jeune femme dont il a abusé par le passé, il comprend qu'elle est alors tombée enceinte et qu'elle a tout perdu. Cette prise de conscience va être pour lui comme une épiphanie dont on ne sait jamais si elle révèle une forme de folie ou au contraire un acte de grande sincérité, voire un élan vers la sainteté. Lorsque j'ai lu ce roman, j'ai été saisie par sa modernité. J'ai eu envie, grâce au théâtre, de partager ce texte injustement méconnu.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française - Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 25 novembre 2026 au 3 janvier 2027. Du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h, le mardi à 19h. Tél. : 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr.

Entretien / Elsa Granat

Ces filles qu'on attend

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / TEXTE DE **CLAUDINE GALEA** / MISE EN SCÈNE **ELSA GRANAT**

***Ces filles qu'on attend*, mis en scène par Elsa Granat, est tissé de témoignages de jeunes filles ayant grandi à Saint-Denis, qui ont raconté à Claudine Galea leurs enfances passées à se sentir différentes.**

Qui sont « ces filles qu'on attend » ?
Elsa Granat : Ce sont 4 jeunes filles, pas encore adultes mais plus tout à fait ados. Elles ont vécu leur enfance à l'écart de la norme. L'une en raison de son poids. Deux autres parce qu'elles pensaient trop lentement pour avoir une scolarité normale. Et une dernière parce que son foyer familial avait éclaté et qu'elle a dû être accueillie par l'Aide Sociale à l'Enfance. Claudine Galea a recueilli leurs histoires alors qu'elles ont autour de 18 ans, avec un peu de recul, au moment où le papillon s'envole, juste avant qu'elles ne deviennent ces filles qu'on attend.

Comment est né ce projet ?
E.G. : Au départ, Julie Deliquet voulait faire un spectacle autour de l'enfance à Saint-Denis. De la différence que crée ce territoire stigmatisé et stigmatisant, nous avons glissé vers ces sentiments de différence qu'ont pu traverser ces jeunes filles, liés au *bodyshaming*, au fait de ne pas avoir de foyer, à l'ostracisme… J'aimerais que les spectateurs par fulgurances se sentent


© Clémence Demesne
Elsa Granat crée *Ces filles qu'on attend* de Claudine Galea au TGP.

« J'aimerais que les spectateurs par fulgurances se sentent reliés à ces jeunes filles. »

reliés à ces jeunes filles, non dans une identification constante mais en multipliant avec elles les points de contact.

Comment allez-vous mettre en scène leurs témoignages ?
E.G. : Je les mets en scène sous la forme d'une quête épique et scientifique. Trois interprètes endossent les parcours de ces jeunes filles nimbées de mystère, comme des savants qui chercheraient à décrypter des boîtes noires d'avions. Je souhaite parler de cette quête folle qu'on peut avoir de l'autre, à vouloir percer le secret de quelqu'un qui ne nous a pourtant rien demandé.

Vous avez également développé une scénographie qui s'annonce surprenante…
E.G. : Avec James Brandily, mon scénographe, nous avons créé une bâche qui bouge, se gonfle, se dégonfle et peut aussi compresser les objets présents à l'intérieur. C'est une bâche translucide qui floute l'image, on y distingue du mobilier d'enfant et de cuisine, une sorte de foyer idéal qu'on aurait tous en tête. Les interprètes peuvent rentrer dedans. Cette bâche crée une atmosphère étrange, lointaine, pour donner à éprouver ce que c'est que de se sentir différent.

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre Gérard Philipe, 59 Boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 18 au 29 novembre, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30, dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tel : 01 48 13 70 00.

Critique

Ruy Blas

LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE DE **VICTOR HUGO** / MISE EN SCÈNE **JULIE DUCLOS**

Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, Julie Duclos porte son dévolu sur *Ruy Blas* de Victor Hugo, qui marque la réouverture de la Salle Richelieu. Dans un geste limpide et élégant, elle fait exister tous les genres et registres qui cohabitent dans ce chef-d'œuvre du drame romantique.

Le théâtre hugolien n'est guère un invité fréquent sur nos scènes, du fait certainement de la distance qui nous sépare de sa langue et de ses intrigues. Dans le contexte de mobilisation sociale où se tiennent les premières du *Ruy Blas* de Julie Duclos à la Comédie-Française, celle-ci résonne pourtant avec force avec l'actualité. Le héros éponyme de cette pièce écrite en 1838 et créée au Théâtre de La Renaissance – elle entrera au répertoire du Français en 1879 –, incarne selon les termes employés par l'auteur dans la préface de cette pièce « *la voix du peuple opprimée par le roi et les Grands d'Espagne que représente le diabolique Don Salluste* ». Lequel a été disgracié par la reine d'Espagne (Morgane Real) pour avoir mis enceinte une de ses servantes et avoir refusé de l'épouser. L'idéal de justice sociale qui anime le valet Ruy Blas (Stéphane Varupenne) et éclate au grand jour lorsque la vengeance machiavélique de Don Salluste (Thierry Hancisse) le mène brièvement au pouvoir fait écho aux revendications de la jeunesse d'aujourd'hui, face à un gouvernement dont ils se sentent méprisés. Julie Duclos qui s'y connaît en pièces historiques – son précédent spectacle était *Grand Peur et Misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht – autant que contemporaines n'a donc aucun besoin d'actualiser cette pièce, avec laquelle Victor Hugo fait accéder au rang


© C. Raynaud de Lage coll. Comédie-Française
Ruy Blas mis en scène par Julie Duclos.

de chef-d'œuvre le drame romantique qu'il a lui-même théorisé dans sa célèbre préface de *Cromwell*. Elle lui fait pleine confiance, ainsi qu'au spectateur à qui est laissée la liberté de ramener ou non au présent la fiction située en 1699 dans la cour d'Espagne.

Toutes les nuances d'Hugo

La lecture très fine que Julie Duclos fait de *Ruy Blas* est toute à l'image du décor épuré aux lignes claires et aux grands volumes conçu par son scénographe Matthieu Sampeur : elle se place autant à distance du XVII^e^ siècle espagnol que de notre temps ou encore de la France d'Hugo. La précision avec laquelle les comédiens se saisissent de l'alexandrin, leur habileté à incarner autant des individualités que des types et à embrasser les registres multiples que prend tout au long de ses presque trois heures la mise en scène de Julie Duclos font de celle-ci une forme de carrefour de différentes époques. Les injustices sociales et politiques qui s'y expriment, ainsi que les révoltes qui s'y opposent gagnent en force d'être ainsi montrées comme de simples maillons presque interchangeables d'une chaîne interminable d'iniquités. En remplaçant le monologue de Ruy Blas face aux ministres corrompus par un discours public prononcé par Victor Hugo en 1876, dénonçant l'absence de réaction des gouvernements européens face à la crise balkanique, la metteuse en scène souligne subtilement cette répétition des violences. Toujours inquiet et discret, jusque dans la réussite sociale et amoureuse – il conquiert de cœur de la reine d'Espagne, délaissée par le roi Charles II – qu'il connaît en un rien de temps, le Ruy Blas de Stéphane Varupenne n'est pas un héros omnipotent. Il laisse toute la place aux nombreux autres personnages d'exister pleinement, et avec eux tous les micro-récits qui font de cette pièce un riche tableau social et non pas seulement l'histoire d'une ascension et d'une chute personnelle.

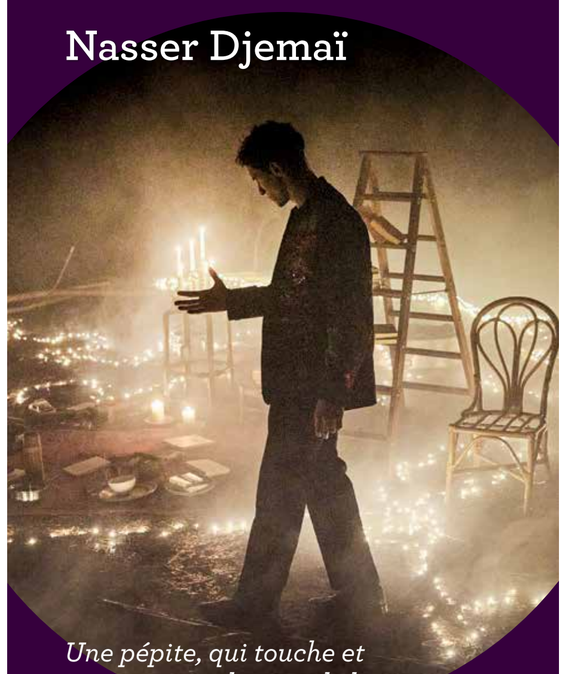
Anaïs Heluin

La Comédie-Française – Salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 15 octobre 2026 au 27 janvier 2027. Durée : 2h45. Tél. : 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr. Au cinéma en direct le 3 décembre dans plus de 200 salles de cinéma en France. lacomediefrancaiseaucinema.com

Centre Dramatique National Saison 2026-2027
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri
Jon Fosse
Daniel Jeanneteau,
Mammar Benranou
Avec Solène Arbel, Yann Boudaud et Dominique Reymond
Du 27 novembre au 03 décembre 2026
Plus d'informations, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr
T2G Théâtre de Gennevilliers
Et jamais nous ne serons séparés
Théâtre

TQI
THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY CDN du Val-de-Marne

Kolizion
Nasser Djemaï



Une pépite, qui touche et interroge sur le sens de la vie.
La Terrasse

PRODUCTION TQI
12.11–22.11

theatre-quartiers-ivry.com
01 43 90 11 11

Ministère de la Culture · Ivry-sur-Seine · Val-de-Marne · Région Île-de-France · Télérama · Le Monde

Entretien / Sébastien Kheroufi

La mort du Môme

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN KHEROUFI**

Avec *La mort du Môme*, Sébastien Kheroufi signe une tragédie, un poème dramatique sur et pour celles et ceux qui ont grandi dans la misère. Sur et pour les survivants.

Après avoir monté *Antigone* de Sophocle et *Par les villages* de Peter Handke, vous entrez en écriture avec *La mort du Môme*, votre troisième création. En quoi cela s'est-il imposé à vous ?
Sébastien Kheroufi : Pour parler de l'exil de la génération de mes grands-parents j'ai travaillé sur *Antigone* avec des acteurs et des femmes d'un foyer Emmaüs. Puis dans le monde rural que décrit *Par les villages,* texte avec lequel j'ai découvert le théâtre alors que rien ne m'y destinait, j'ai trouvé un puissant écho aux quartiers populaires dont je suis issu et dont il était essentiel pour moi de parler. Pour traiter de ma génération comme je l'entends, sans trahir les miens, je n'avais pas de texte donc je l'ai écrit. Cette pièce est pour moi l'aboutissement d'un cycle commencé avec *Antigone*.

La question des langues est au cœur de votre recherche. Quelle forme prend-t-elle ici ?
S.K. : Le spectacle commence par la scène d'un enfant qui trouve son père mort dans un foyer Emmaüs. Cet homme a laissé une phrase en arabe, langue que l'enfant ne comprend pas parce qu'on ne lui a pas transmise et qui signifie : « *Enterrez-moi là où j'aurai vécu* ». La disparition d'une langue est la grande tragédie de cette pièce dont 99 % est autobiographique. Le pourcent restant est ce qui me protège. C'est aussi ce qui me permet de dépasser mon cas personnel pour parler de toutes celles et ceux qui se sont construits dans le silence et la honte.

Vous choisissez la tragédie familiale pour porter cette parole…
S.K. : C'est pour moi une manière de revenir à l'essence du théâtre, qui étymologiquement signifie « *là d'où l'on regarde* ». Parce que le théâtre est d'abord un lieu où des gens en regardent d'autres, le travail avec un chœur s'est imposé dès *Antigone*. Il a gagné en puissance dans *Par les villages* puis dans *La mort du Môme*, où le chœur joue et fait donc pleinement partie du poème. Cela au même titre que la création lumière de Marie-Christine Soma



Sébastien Kheroufi

© Jean-Louis Fernandez

« La disparition d'une langue est la grande tragédie de cette pièce »

et Diane Guérin, la scénographie de Benjamin Lebreton ou encore le regard chorégraphique de Nacera Belaza… J'ai voulu aller plus loin que dans *Par les villages* dans mon interrogation de la forme. Je retrouve pour cela une bonne partie des comédiens de ce spectacle précédent : Reda Kateb, Casey, Amine Adjina, Lou-Adriana Bouziouane, Ulysse Dutilloy-Liégeois auxquels s'ajoutent Oulaya Amamra, Élodie Bouchez et Benjamin Grangier.

Comment décririez-vous vous cette forme qui naît de la disparition ?
S.K. : La perte de la langue arabe m'a forgé un rapport non académique à la langue et plus généralement au théâtre. J'écris et mets en scène comme un artisan, ce qui me donne une liberté folle. Les trois actes de *La mort du Môme* entretiennent des rapports formels à la parole très différents. Ce mouvement mène à la mort de l'enfance, que je souhaite amener chacun à questionner. Si le môme de l'histoire doit mourir, c'est pour qu'aucun autre ne meure plus à cause d'une histoire comme la sienne.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 6 novembre au 12 décembre 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 17h. Tel : 01 44 62 52 52. Durée estimée : 3h.

Critique

Et jamais nous ne serons séparés

REPRISE / T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE DE **JON FOSSE** / MISE EN SCÈNE **DANIEL JEANNETEAU ET MAMMAR BENRANOU**

Au T2G, à Gennevilliers, Solène Arbel, Yann Boudaud et Dominique Reymond exaltent l'écriture singulière de Jon Fosse. Mis en scène par Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou, les trois interprètes font de *Et jamais nous ne serons séparés* un moment de grandeur qui échappe à la norme.

Un an après sa création au T2G au début de la saison dernière, les metteurs en scène et scénographes Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou reprennent cette proposition qui s'impose comme un rendez-vous indispensable. Deuxième pièce écrite, au début des années 1990, par l'auteur norvégien (lauréat du prix Nobel de littérature en 2023), *Et jamais nous ne serons séparés* (texte traduit en français par Terje Sinding, publié par L'Arche Éditeur) nous plonge dans le quotidien poreux et l'intériorité fracturée d'une femme qui se penche dangereusement au-dessus du précipice de l'existence (Dominique Reymond). Elle dit attendre un homme (Yann Boudaud) dont la présence, intermittente et incertaine, ponctuellement accompagnée d'une jeune femme elle aussi entièrement mystérieuse (Solène Arbel), fait tanguer l'esprit de cette personnalité à la vulnérabilité déchirante. Immédiatement saisis, nous l'écoutons et la regardons vaciller entre joie, doute, implora-

Entretien / Suzanne de Baecque & Joaquim Fossi

Short Message Service

LE CENTQUATRE-PARIS / SPECTACLE CONÇU ET MES PAR **SUZANNE DE BAECQUE ET JOAQUIM FOSSI**

Ils se sont connus à l'École du Nord à Lille, ont noué une vive amitié et se lancent avec *Short Message Service* (SMS) dans l'exploration des nouveaux codes et langages amoureux. Suzanne de Baecque et Joaquim Fossi racontent l'histoire de ce drôle de projet.

Comment est née cette nouvelle création ?
Joaquim Fossi : Un jour, dans le métro, Suzanne et moi étions chacun dans une situation amoureuse compliquée. Nous avons commencé à nous montrer les SMS que nous échangions avec les personnes concernées, à les analyser, à tenter de comprendre ce qu'ils disaient de nos relations. Ce sont des discussions ordinaires, dérisoires, mais qui prennent, sur le moment, une importance gigantesque. Sans doute pour en rire et les mettre à distance, nous avons imaginé qu'elles pourraient devenir la matière d'un spectacle.

Votre matière sera-t-elle donc autobiographique ?
Suzanne de Baecque : Non, pas vraiment, puisque nous avons ensuite inventé des sortes d'avatars de nous-mêmes. Celui de Joaquim est inexpérimenté et reste attaché aux rêves dont on a hérité : la recherche de l'amour absolu, le couple, la famille. Suzanne quant à elle va essayer de lui ouvrir les yeux sur d'autres possibles. Leur quête s'enrichit de plusieurs témoignages extérieurs, si bien que Suzanne se prend les pieds dans son propre tapis. À travers leurs désirs et leurs contradictions, la fiction permet de questionner les nouvelles formes d'amour, mais aussi l'importance de l'amitié.

Vous vous êtes intéressés aux SMS amoureux tout en vous inspirant des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Comment ces deux univers se rencontrent-ils ?
J. F. : Pendant nos résidences à Sète, nous avons notamment imaginé des jeux de rôles où nous demandions à des gens de nous aider à rédiger des SMS reliés à nos histoires amoureuses. Nous voulions observer la manière dont on exprime aujourd'hui le désir, l'amour, l'incertitude. Et à l'issue d'une étape de création, un spectateur nous a lancé : « *mais vous faites les fragments 2.0 !* ».
S. d. B. : Cependant, Roland Barthes appartient à une autre époque de l'amour. Ses *Fragments d'un discours amoureux* peuvent paraître compliqués, parfois un peu datés, avec ce per-



Joaquim Fossi et Suzanne de Baecque présentent Short Message Service au 104.

© K. Bergeron & A. Lamachère

« La fiction permet de questionner les nouvelles formes d'amour, mais aussi l'importance de l'amitié. »

sonnage à la Werther qui superpose l'amour et la souffrance. Nous avons voulu relire cette œuvre au prisme de notre génération. Les SMS ont constitué notre point de départ, mais le spectacle s'est progressivement ouvert à des interrogations plus larges.

Quelle forme prendra le spectacle ?
S. d. B. : Le spectacle mêle théâtre et performance. Nous sommes dans un espace où nous nous adressons frontalement au public tout en y inscrivant des situations de fiction.
J. F. : Le plateau sera dépouillé, comme une boîte de nuit entre deux fêtes, entre deux histoires d'amour, dans cet instant suspendu où tout est possible. Ce qui sera surtout, je l'espère, palpable sur scène, c'est la relation qui nous unit, Suzanne et moi. Cette amitié vive et complexe composée d'amour et de bien d'autres sentiments. Pourquoi l'amitié est-elle devenue aujourd'hui un sujet politique ? Le capitalisme rend-il impossible tout amour heureux, comme nous invite à le questionner la sociologue Eva Illouz ? Nous n'avons pas de réponses définitives, mais ces interrogations nous passionnent.

Propos recueillis par Éric Demey

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 19 au 29 novembre à 20h30, du 19 au 21 à 20h du 24 au 28, le dimanche à 18h, relâche le mardi. Tel : 01 53 35 50 00.



Et jamais nous ne serons séparés, dans la mise en scène Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou.

© Jean-Louis Fernandez

tion, drôlerie, circonspection, gravité… Prodigieuse Dominique Reymond qui, plus rare qu'une interprète émérite, respire ce texte plutôt qu'elle ne l'interprète. Elle fait vivre la littérature de Jon Fosse de façon étonnamment claire, totalement organique, offrant en partage l'expérience insolite de sa beauté occulte, à certains égards menaçante.

La ligne de crête de l'existence
Sur une ligne de crête sinueuse – entre être et non-être, visible et invisible, trivialité et transcendance – la comédienne nourrit l'écriture de Jon Fosse d'une infinité de nuances, d'une multitude de ruptures et de modulations. Elle paraît ici chez elle, trace un chemin irréfutable, le regard saillant et le sourire toujours ambigu, au cœur d'une nécessité impérieuse de dire, d'exprimer les ressassements perpétuels qui la font se mouvoir et se débattre. En contrepoint à cette ligne mélodique hors norme, Yann Boudaud affirme une intensité dramatique à la fois austère et suave. Sa présence pleinement énigmatique offre un magnifique point d'appui à l'ampleur de la pièce, qui bénéficie également des troubles persistants de Solène Arbel. Comment faire avec les béances du réel et les débordements de la conscience ? Quelles réponses apporter aux convulsions de la solitude, aux embrasements de l'amour qui emporte tout sur son passage ? Comment vivre, en somme, comment être soi dans un monde fait pour les autres ? Jon Fosse n'apporte aucune réponse à ces gouffres de l'intime. Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou non plus. Leur mise en scène, en tous points remarquable, célèbre l'étrangeté de *Et jamais nous ne serons séparés*. Elle révèle les pulsations sourdes et profondes d'une œuvre vertigineuse.

Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 27 novembre au 3 décembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. : 01 41 32 26 26. Spectacle vu au T2G - Théâtre de Gennevilliers, en septembre 2025.

Centre Dramatique National Saison 2026-2027
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri
Daphné Biiga Nwanak, Baudouin Woehl
Du 5 au 12 décembre 2026
Plus d'informations, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers
Les artistes qu'on mérite
Théâtre



Focus Irlande

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEMPS FORT

Pendant cinq semaines, le Théâtre de la Ville met la création irlandaise à l'honneur. Depuis une joyeuse fête macabre jusqu'à un ballet de clôture, dix projets donnent à découvrir une grande richesse artistique, entre tradition et modernité.

Engagé de longue date dans l'accueil d'artistes issus de toute l'Europe, notamment à travers le festival Chantiers d'Europe, le Théâtre de la Ville se met du 1er novembre au 5 décembre au service de la création irlandaise. Dix œuvres, soit au total trente représentations, dessinent un paysage artistique à l'image du pays : ancré dans ses traditions et transformé par les migrations, ouvert au monde. Le voyage s'ouvre sur toute une journée de fête façon *Samhain*, l'ancêtre celtique d'Halloween. Isabelle Huppert est aux commandes avec plusieurs invités du Focus pour une joyeuse danse macabre où se croisent gigues et danses d'aujourd'hui, poésies en anglais et en français et en gaélique. Le ton du Focus est donné : le mélange des genres et des disciplines est à l'ordre de ces cinq semaines conçues par le Théâtre de la Ville avec le Centre Culturel Irlandais. Voilà un grand « *Céad mile fáilte romhaibh !* », ou « Bienvenue » en gaélique.


1975 de Michael Keegan-Dolan.

© Emilia Jeřmerova

Une île en mouvements

La journée d'ouverture du Focus donne à approcher la scène artistique irlandaise par une forme entre théâtre et danse, le solo *Offspring (A Modern Frankenstein)*, où Emily Terndrud interroge son identité de mère et d'artiste. On poursuit notre exploration du champ chorégraphique de l'île avec Oona Doherty et son solo écrit à partir de son observation des comportements masculins dans les rues de Belfast. Avec Stephen Rea, figure majeure du théâtre et du cinéma irlandais, *La Dernière Bande* de Samuel Beckett nous est partagée comme jamais. Plusieurs œuvres repoussent encore les frontières entre les genres musicaux. Dans *The curing line* par exemple, Michael Gallen invente un théâtre musical qui joue avec les codes l'opéra et évoque le conflit nord-irlandais. L'Irlande quitte le Théâtre de la Ville avec panache : le chorégraphe Michael Keegan-Dolan s'empare avec sept danseurs de *1975*, album mythique qui a révolutionné la musique d'une Irlande qui s'affirme ici dans toute son audace et sa liberté.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt et Les Abbesses, 2 place du Chatelet, 75004 Paris et 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 1er novembre au 5 décembre. Tel : 01 42 74 22 77. theatredelaville-paris.com

Kimera

L'ATELIER À SPECTACLE / VERNOUILLET / MISE EN SCÈNE **ADRIEN FOURNIER**

Dans *Kimera*, la compagnie Discrète s'emploie avec sensibilité à traiter du sujet du deuil chez les enfants. Le spectacle, onirique, est une métaphore délicate du voyage intérieur qui permet la réparation de la jeune protagoniste, Oni.

Après la disparition de son frère, le monde d'Oni n'est plus que silence. C'est la rencontre d'un personnage mystérieux, Baku, qui va être le prétexte à embarquer dans un voyage en train qui va transformer cet état initial et lui permettre de découvrir son monde intérieur. Le déplacement permet la traversée de paysages suspendus entre rêve et réalité : c'est le mouvement ici qui permet l'évolution. Le mot *Kimera* renvoie aux êtres fantastiques que sont les chimères : des êtres hybrides et surtout inventés, symboles de la force créatrice de l'imagination. La proposition invite ses jeunes spectateurs, en filigrane, à prendre conscience du pouvoir des rêves éveillés.


Kimera de la cie Discrète.

© Louise Maurice

Un théâtre gestuel qui marie la tendresse à l'humour

Le langage poétique de la compagnie est celui du mouvement puisqu'elle travaille avec le mime. Les deux interprètes dialoguent avec la musique et des projections vidéo pour incarner cette histoire au plateau. Tout n'est pas explicité, de façon à laisser de la place aux images mentales que le public peut se fabriquer. Le traitement de cette fable, qui aurait pu être pathétique, fait au contraire le choix d'une certaine légèreté : nullement tragique, *Kimera* se révèle au contraire être un spectacle drôle en même temps qu'émouvant.

Mathieu Dochtermann

L'Atelier à spectacle, 51A rue de Torçay, 28500 Vernouillet. Le 6 novembre 2026 à 19h30. Tél. : 02 37 42 60 18. Également à **La Pléiade, La Riche**, en co-accueil avec le **Théâtre Olympia CDN de Tours**, du 10 au 13 novembre, à l'**Espace Jacques Villeret, Tours**, en co-accueil avec le **Théâtre Olympia CDN de Tours**, les 14 et 16 novembre, au **Théâtre de la Tête Noire, Saran**, du 2 au 4 décembre, au **Théâtre de Pithiviers** les 6 et 7 décembre, à **La Passerelle, Fleury-les-Aubrais**, les 5 et 6 février 2027, avec la **Ligue de l'enseignement du Cher** le 11 février 2027 à la **Salle des fêtes de Thenioux** et le 12 février 2027 à la **Salle des fêtes de Saint-Eloi-de-Gy, à Néons-sur-Creuse** du 16 au 18 mars 2027, au **Théâtre d'Auxerre** les 31 mars et 1er avril 2027, à **La Grange, Luynes**, le 6 avril 2027, au **Centre culturel de Saint-Pierre-des-Corps** les 8 et 9 avril 2027, avec la **Ligue de l'enseignement de Blois** les 22 et 23 juin 2027 à **Saint-Laurent-Nouan** et le 24 juin 2027 à **Vineuil**.

La Vie est une fête

THÉÂTRE DE L'ATELIER / SPECTACLE DES CHIENS DE NAVARRE / MISE EN SCÈNE **JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE**

Créé en 2022, lors du Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon, *La vie est une fête* est aujourd'hui repris au Théâtre de l'Atelier. Entre bouffonnerie et misère existentielle, le spectacle des Chiens de Navarre explore la folie qui fait tanguer notre quotidien.

Fondée en 2005 par le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse, la Compagnie Les Chiens de Navarre a trouvé le succès grâce à son humour trash et son sens de l'irrévérence. C'est aujourd'hui au Théâtre de l'Atelier que les membres du collectif parisien s'installent pour mettre à mal, à leur manière, le règne des convenances. De l'hémicycle de l'Assemblée nationale aux urgences psychiatriques d'un hôpital public délabré, *La Vie est une fête* tire dans tous les sens. Fidèle à leur drôlerie déjantée, Les Chiens de Navarre jettent ici une lumière crue sur nos faux-semblants et nos contradictions.


La Vie est une fête des Chiens de Navarre.

© Ph. Lebruman

Nos faux-semblants et nos contradictions

Une femme en manque d'amour qui cherche la solution à sa déprime chez une chirurgienne esthétique. Un boomer mis à la porte de la société qu'il a fondée par deux jeunes loups de la start-up nation. Une groupie traumatisée par la mort du chanteur Christophe. Des parlementaires qui se lancent dans une bataille d'invectives… *La Vie est une fête* passe, sans crier gare, de la naïveté cocasse à la mélancolie existentielle, de la pitrerie surréaliste à la gravité politique. Toujours libres et exubérants, Les Chiens de Navare tendent un miroir déformant aux folies de notre temps.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 27 novembre 2026 au 3 janvier 2027. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée : 1h45. Tél. : 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com

NEXT Festival

FESTIVAL

Du 13 novembre au 4 décembre prochains, des deux côtés de la frontière franco-belge, le NEXT Festival présente sa 19e édition. 29 propositions de théâtre, de performance et de danse – présentées au sein de 25 lieux partenaires – pour relever les défis de notre présent.

« *NEXT, c'est un espace pour oser, expérimenter, écouter, débattre, s'émerveiller et repenser collectivement notre place dans le monde* », affirment les co-organisatrices et co-organisateurs du festival transfrontalier, né en 2008 à l'initiative de cinq maisons d'art belges et françaises : La rose des vents à Lille, l'Espace Pasolini et Le Phénix à Valenciennes, le Schouwburg et le kunstencentrum BUDA à Courtrai. Depuis lors, chaque année, des artistes de tous horizons présentent aux publics du festival des œuvres audacieuses qui mettent en lumière les questions brulantes de notre temps. Pour cette 19ème édition — à Lille, Valenciennes et Courtrai, mais aussi à Béthune, Dunkerque, Roubaix ou encore Villeneuve d'Ascq — ces créatrices et créateurs nous parlent d'exil, de justice, de féminisme, d'écologie, d'inclusion…


Androgynous. Portrait of a Naked Dancer, de Lola Arias, spectacle d'ouverture du NEXT Festival.

© Ute Langkafel MAIFOTO

L'art comme levier de changement

Les spectacles de théâtre, de performance et de danse programmés, pleinement ancrés dans le contemporain, sont signés de créatrices et créateurs qui envisagent l'art comme un levier de changement. Parmi elles et eux : l'Argentine Lola Arias (*Androgynous. Portrait of a Naked Dancer*), l'Égypto-soudanaise Nagham Salah Othman (*Inhabiting My Body*), le Franco-iranien Gurshad Shaheman (*Cabaret Téhéran*), la Brésilienne Alice Ripoll (*aCORdo et Puff*), le Sud-coréen Jaha Koo (*Haribo Kimchi*), la Française Léa Drouet (*Rodéo*), la Britannique Jo Bannon (*Sleight of Hand* et *The Dirty Work*)… De vingt nationalités différentes, les 33 créatrices et créateurs réunis cette année pour NEXT posent un regard personnel et engagé sur les défis de notre temps. « *L'art ne sauve pas le monde*, concèdent les co-organisatrices et co-organisateurs du festival, *mais il peut nous donner la force de le transformer.* »

Manuel Piolat Soleymat

NEXT Festival, du 13 novembre au 4 décembre 2026. nextfestival.eu



la tempete
nos corps désirants
Élise Chatauret
Thomas Pondevie
un spectacle de la Cie Babel
31 OCT. > 22 NOV. 2026
Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr
mon actrice (s) principale (s)
texte, mise en scène et réalisation Lazare
30 OCT. > 22 NOV. 2026
Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr
THÉÂTRE SILVIA MONFORT
HUMANS 2.0
09 → 20.12 2026
C!RCA
Du cirque à couper le souffle.
PARIS france•tv Télérama la terrasse
theatresilviamonfort.eu

Critique

Œdipe roi

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **EDDY D'ARANJO**

Ce fut l'une des créations marquantes de la saison théâtrale 2025/2026. Repris aux Ateliers Berthier, l'*Œdipe roi* d'Eddy D'aranjo dissèque de manière éminemment personnelle le réel de l'inceste et les multiples possibles de l'art dramatique. Quatre heures amples et vives d'une enquête théâtrale passionnante.

« *C'est un spectacle sur le crime, une tragédie…* », annonce Eddy D'aranjo au début d'*Œdipe roi*, création qu'il a écrite à partir du réel et, de manière plus lointaine, de la pièce homonyme de Sophocle. De la tragédie antique, il ne reprend ni l'intrigue ni les personnages, mais s'appuie sur ce qu'elle représente dans l'histoire de la psychanalyse pour penser la « culture de l'inceste » qui se perpétue de génération en génération dans notre société. D'abord seul face à nous, le comédien-auteur-metteur en scène de 33 ans semble s'adresser à chaque spectatrice et spectateur personnellement – une pointe de malice dans le regard, un demi-sourire permanent aux lèvres. Ce qu'il nous dévoile n'a pourtant rien de léger. Il est ici question de l'inceste commis par le père d'Eddy D'aranjo sur la sœur aînée de l'artiste, alors âgée de 3 ans et demi ; des viols qu'il a lui-même subi de la part d'autres hommes ; du passé de cette famille dysfonctionnelle sur lequel il investigue, mettant au jour toute une série de secrets. L'enquête théâtrale à laquelle il se livre est passionnante. Elle plonge dans l'intime et les sciences sociales pour dire ce qui d'ordinaire n'est pas dit, jetant une lumière crue sur des données statistiques effrayantes : on estime que chaque année, en France, 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles.


Œdipe roi d'Eddy D'aranjo.
© Simon Gosselin

La main tendue d'Eddy D'Aranjo

Les réflexions qui alimentent cette proposition ample et hétérogène forment une pensée en partage – pensée qui avance à travers différents types d'adresse et partis pris de représentation : moments de performance, théâtre filmé, mises en perspective documentaires, incarnation ou abolition de la notion de personnage, citations d'œuvres de référence du cinéma… Tout cela s'affiche et s'organise sans souci de régularité. À la suite d'Eddy D'aranjo, Edith Biscaro, Clémence Delille, Marie Depoorter, Carine Goron et Volodia Piotrovitch d'Orlik viennent sur scène pour visibiliser la réalité de l'inceste et interroger les moyens que le théâtre met à leur disposition pour ce faire. La richesse du geste auquel prennent part ces interprètes singuliers ne va pas sans une forme de distanciation humoristique. Aucune ironie, pourtant, dans cet *Œdipe roi* qui n'assène pas, ne surplombe pas, ne donne aucune leçon. Une forme de douce mélancolie, plutôt, servie par une honnêteté de chaque instant, une rigueur artistique et intellectuelle pas si courante, une volonté de débusquer la vérité qui ne cède jamais aux sirènes de l'uniformité. La main que nous tend Eddy D'aranjo aux Ateliers Berthier ne se refuse pas. Sa hauteur de vue nous oblige.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 14 au 29 novembre 2026. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Durée : 4h avec un entracte. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu.

Entretien / Lisa Guez

Méduse et Merveille

COMÉDIE DE BÉTHUNE ET TOURNÉE / TEXTE DE **LISA GUEZ ET ALEXANDRE TRAN** / MISE EN SCÈNE **LISA GUEZ**

Il était une fois, dans un pays gris et inquiet, deux enfants, Méduse et Merveille, élevés l'une dans la crainte du monde, l'autre à l'abri de lui. Lisa Guez imagine un conte initiatique pour petits et grands.

Quel est le point de départ de ce spectacle ?
Lisa Guez : L'idée de départ était d'interroger ce qui se passe pour les enfants qui grandissent dans un monde de parents très inquiets. Comment aider nos enfants à bien grandir ? En les préparant à la violence et à l'inquiétude ou en les en protégeant ? Avec Alexandre Tran, nous avons choisi la forme du conte en imaginant l'histoire de deux enfants. Merveille est élevé par son père qui met un filtre rose devant ses yeux pour protéger sa naïveté et son innocence. Il ne lui dit pas qu'il travaille dans une usine d'armes mais qu'il est chasseur de rêves dans la forêt. Méduse, elle, est élevée à l'inverse par une mère qui la surinforme des dangers. Méduse et Merveille sont amenés à découvrir le monde ensemble et à construire leur propre regard. Comme pour le Petit Prince ou Pinocchio, ils font plusieurs rencontres qui sont toutes des métaphores de la prédation et des inquiétudes du monde d'aujourd'hui. À travers leur amitié, ils arrivent à surpasser ce qui les menace. Merveille subit une lourde désillusion en découvrant les mensonges de son père, mais Méduse découvre que la forêt qu'il a inventée existe vraiment.

Quelle équipe autour de ce projet ?
L. G. : Cinq comédiens (Hovnatan Avédikian, Valentine Bellone, Raphaël Bocobza, Arthur Guillot et Nelly Latour Mailek), jouent Merveille et Méduse, un narrateur (L'Orphelin), les deux parents et tous les personnages que rencontrent les enfants. On est dans un castelet, qui installe un théâtre de conteur, où les espaces, imaginés par Suzanne Barbaud, sont figurés de manière poétique, avec un gros travail sur les costumes, réalisés par Marie Vernhes, les lumières de Lila Meynard, qui créent toute la suggestion de cet univers, et la musique de Pauline Denize et Jonathan Morali, qui accompagne le voyage des enfants en direct.


Lisa Guez
© Yasmeen Besnier

« On est sauvé en croyant à la beauté. »

Qu'espérez-vous transmettre aux enfants avec ce spectacle ?
L. G. : C'est la première fois que nous écrivons directement pour eux. J'espère qu'ils sauront s'émanciper de nos incertitudes et circonvolutions et qu'ils vont réenchanter tout ce que nous avons désenchanté. Le conte dit que les parents sont si inquiets qu'ils ont arrêté d'envoyer les enfants à l'école. Or, dans le nôtre, on laisse aussi de moins en moins de liberté aux enfants, les protégeant de l'extérieur pour les enfermer et les confier aux nourrices virtuelles infiniment plus dangereuses. Dans notre monde où les solidarités sont affaiblies, les parents sont seuls avec eux. La perte du collectif dévore la liberté des enfants. J'espère qu'ils sauront reprendre leur destin en main, en se nourrissant, comme Méduse et Merveille, de l'expérience de l'autre, et en comprenant qu'on est sauvé en croyant à la beauté.

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie de Béthune, 138, rue du 11-novembre, 62400 Béthune. Du 10 au 14 novembre 2026. Mardi et vendredi à 20h ; mercredi à 16h ; jeudi à 10h ; vendredi à 14h30 ; jeudi et samedi à 18h30. Tél. : 03 21 63 29 19. Durée : 1h15. À partir de 8 ans. Tournée : du 4 au 7 décembre 2026 au **Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt – La Coupole** ; du 16 au 18 décembre 2026 au **Festival TÀTÂ - Théâtre À Tout Âge** ; le 12 février 2027 au **Quai des Rêves** ; les 14 et 15 février 2027 au **Théâtre du Champ au Roy** ; le 23 mars 2027 au **Grand Bleu** ; les 13 et 14 mai au **Théâtre d'Angoulême – Scène Nationale**.

Critique

Kolizion

REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY – CDN DU VAL-DE-MARNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **NASSER DJEMAÏ**

L'auteur et metteur en scène Nasser Djemaï crée un conte d'aujourd'hui, récit initiatique entre rêve et réalité porté par Radouan Leflahi, qui s'avance vers l'enfance et ses puissants feux. Une partition maîtrisée de bout en bout, où l'intime révèle l'universel.

Mêlant habilement le concret du quotidien et l'échappée onirique, le conte d'aujourd'hui signé par Nasser Djemaï et porté par Radouan Leflahi est une pépite, qui touche et interroge sur le sens de la vie. C'est un récit initiatique que raconte à la première personne Mehdi, septième d'une fratrie de six garçons, né dans une famille structurée par la pauvreté et le dur labeur, mais aussi par l'amour qui transcende les blessures. À 6 mois, il est éjecté de son landau. Ce n'est que le premier d'une série d'accidents qui bien plus tard lui valurent le surnom de Kolizion. « *Il est bizarre ce petit, on dirait qu'il comprend tout.* » se disent ses parents. Il faut dire que Mehdi, « *le guide éclairé par Dieu* », ainsi nommé par sa mère à cause d'un rêve – une macro collision ! –, est contrairement à ses frères excellent élève. Jusqu'à devenir une véritable machine à gagner. Comme l'histoire du petit Nabil dans *Une étoile pour Noël* (2003), seul en scène qui l'a fait connaître et a connu un succès considérable, le parcours de Mehdi est irrigué par l'univers familial de Nasser Djemaï, mais dans une veine différente. Les enjeux liés à l'identité, les dysfonctionnements de la société, les douleurs qui endeuillent le monde, tout cela est plutôt voué à demeurer hors champ, ça et là en filigrane. L'histoire de Mehdi se joue surtout dans le rapport à l'enfance qui a semé ses puissants repères, dans l'apprivoisement du temps qui entraîne une forte tension, entre enfermement dans une course éreintante et invitation à s'en extirper, à ne pas laisser de côté la liberté.


Radouan Leflahi dans *Kolizion*.
© C. Raynaud de Lage

Impressions d'enfance, entre lumière et incendie

En cela, bien qu'il creuse l'intime de souvenirs uniques, le conte déploie une quête de sens universelle et émancipatrice, avançant d'illusions en déconstructions, oscillant entre rêve et réalité, et même jalonnée de quelques conversations avec George Clooney. Traumatisé par un feu de fourmilière qui s'est propagé, habité d'incendies intérieurs, Mehdi est un personnage complexe, en proie au doute, qu'interprète avec justesse et passion Radouan Leflahi. Grâce à l'irruption du rêve qui tord le réel, le conte évite l'écueil des habituels poncifs liés aux trajectoires des transfuges de classe, aux barrières et empêchements qui freinent l'ascension sociale de ceux qui sont en bas de l'échelle. Sur le plateau qui devient terrain vague désolé jonché de bribes du passé, parsemé de ces livres amis et alliés qui l'ont transformé – la scénographie est signée par l'excellent Emmanuel Clolus –, l'avancée de Mehdi, fils d'Hayat (« la vie ») et de Malek (« le roi »), fait place à la famille, qui écoute et oblige. Dans ce chantier labyrinthique où il peine à trouver sa route, brille la douce lumière de leur présence. Les branches du récit prennent racine dans des chemins d'enfance, et à travers l'intime s'élèvent vers l'universel.

Agnès Santi

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, 94000 Ivry-sur-Seine. Du 12 au 22 novembre 2026, du mardi au vendredi à 20h sauf les 17 et 19 à 14h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tel : 01 43 90 11 11. Durée : 1h40. Spectacle vu au Théâtre des Quartiers d'Ivry en décembre 2024.

SEMONS NOS RÉSISTANCES
S'UNIR, LUTTER ET PRENDRE SOIN
Jusqu'au 24/07/2027
SPECTACLES, EXPOSITION, CONFÉRENCES, ATELIERS
37 RUE DE TURENNE PARIS 3e
Gratuit - Tout public
maifsocialclub.fr
MAIF Social Club
MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances identifiée sous le numéro Siren 775 709 702. 10-2026 - Conception et réalisation : Studio de création MAIF. Crédit photo : ©Cha Gonzalez.







Entretien / Emmanuel Noblet

Merci de votre collaboration

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE **LOLA LAFON** / MISE EN SCÈNE **EMMANUEL NOBLET**

Emmanuel Noblet signe sa deuxième mise en scène avec l'autrice Lola Lafon en créant sa première pièce, commandée par le Théâtre du Rond-Point. Un huis clos dans un aéroport autour d'un groupe d'amis qui se désintègre après une altercation, devenue vaste dispute qui explore notre rapport à l'amitié et aux désaccords.

Votre nouvelle pièce parle de faire amitié dans notre société contemporaine, avec les potentiels désaccords de chacun. Faire amitié, est-ce faire société ?
Emmanuel Noblet : Oui, parce qu'on choisit nos amis. On doit vivre en société avec des gens qui ne pensent pas comme nous. Mais si même avec nos amis il n'y a plus ce commun accord, peut-être qu'on ne peut plus faire société. En partant d'un détail – une valise refusée par une hôtesse de l'air –, on parle de l'universel. Nous sommes dans une période où les algorithmes font qu'on est habitué à être entre gens qui pensent pareil. C'est bien aussi de ne pas penser pareil entre amis, et d'être recadré.

Comment se passe ce tandem avec Lola Lafon, autrice de la pièce ?
E. N. : C'est une très belle collaboration. Son obsession, ce sont les mots. Son texte est porteur d'un sous-texte irremplaçable. Elle sait ce qu'elle veut raconter sous chaque mot, là où nous, les metteurs en scène et comédiens, venons y mettre des intentions. J'ai l'impression de servir à accoucher un texte et une pensée, en traduisant en langage théâtral ce qui bouillonne dans ses mots.

Pourquoi avoir choisi d'ancrer la mise en scène dans un aéroport ?
E. N. : J'adore la métaphore qu'a choisie Lola Lafon : ils sont dans un endroit où il n'y a plus rien qui décolle. Qu'est-ce qu'il reste à faire ?


© Agliaé Bory
Emmanuel Noblet

« Les personnages sont dans un endroit où il n'y a plus rien qui décolle. Qu'est-ce qu'il reste à faire ? Se parler. »

Se parler. Mon travail est beaucoup sur le rythme. C'est une discussion âpre, animée, où ils sont dans l'huile bouillante de leurs émotions. Et nous – le public –, on observe ça. Nous serons comme d'autres passagers en attente dans cet aéroport à l'arrêt.

« Plus rien ne décolle » : est-ce vrai aussi pour le théâtre ?
E. N. : Actuellement, si le théâtre est un avion, on est en train de lui crever les pneus en termes de moyens. La culture est devenue une variable d'ajustement dans des budgets qui doivent faire des économies. Nous avons la chance d'avoir six acteurs sur scène, un décor. J'ai l'impression que c'est peut-être la dernière fois que je pourrai faire cela. Mais plus on coupe les moyens, plus les salles sont pleines. Je ne suis pas du tout désespéré sur l'avenir du théâtre. À l'heure de l'IA, quelqu'un en chair et en os qui pense et dit des mots écrits par un auteur, c'est irremplaçable.

Cette pièce est-elle politique ?
E. N. : Nous vivons une époque assez vertigineuse. On ne sait pas où on va. La pièce fait vivre ces débats houleux qu'on peut avoir entre amis, en évitant les clichés et les archétypes. Dans ces discussions, se révèlent tout un échiquier politique, des visions divergentes sur la société et l'amitié. Lola Lafon arrive à parler de cette bataille culturelle à l'œuvre tous les jours, qu'on le veuille ou non, même si nous ne sommes pas tous des militants, des combattants du quotidien. Je pense que les spectateurs vont se retrouver dans cette pièce. Je suis heureux et fier de cette création, en cette année électorale. Réfléchissons, c'est juste ça ! On pourra tous réfléchir ensemble à la sortie.

Propos recueillis par Siloé Lemaître

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 4 au 14 novembre. Du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 95 98 00. theatredurondpoint.fr. Également à partir du 15 janvier au **Théâtre de l'Atelier**.

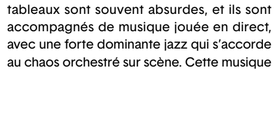
Critique

La Mélancolie des paquebots

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MES **BENOÎT LAMBERT**

Sous la direction de leur complice Benoît Lambert, les comédiens Robert Angebaud, Antoine Besson, Christophe Brault, Étienne Grebot et Emmanuel Vérité s'adonnent au plaisir de l'autodérision clownesque. Ils interprètent un cabinet de curiosités théâtral tendrement malicieux : entre éclats de farce, divagations à portée existentielle et bouffées de pathétique.

Le titre, à forte charge poétique, est emprunté à Gustave Flaubert qui, dans le dernier chapitre de *L'Éducation sentimentale*, écrit au sujet de Frédéric Moreau, son personnage principal : « *Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.* » Dans le spectacle écrit et aujourd'hui mis en scène par Benoît Lambert, cinq vieux clowns font eux aussi l'expérience de l'errance et de la faillite. Leurs flâneries les portent à vagabonder devant nous par le biais d'une succession de tableaux de différentes natures : souvent drôles, parfois touchants, avec en toile de fond des débordements de tendresse mélancolique, voire de conscience tragique. Ce cabinet de curiosités théâtral aux références choisies est né d'une envie du directeur de la Comédie de Saint-Étienne : réunir dans un même spectacle celui qui fut son professeur, Robert Angebaud, et des complices de longue date qui suivirent également, pour partie, les cours du comédien octogénaire : Antoine Besson, Christophe Brault, Étienne Grebot et Emmanuel Vérité.


© Sonia Barcet
La Mélancolie des paquebots de Benoît Lambert.

Les vagabondages d'un quintette d'anti-héros
Voilà donc ce quintette d'anti-héros en scène dans une proposition qui, c'est la marque de fabrique du théâtre de Benoît Lambert, brille d'intelligence. Flaubert est de nouveau convoqué à travers les premières lignes de *Salammbô*. Le Chant des jeunes gardes fait résonner ses accents (ici malicieusement) révolutionnaires, un texte d'Hubert-Félix Thiéfaine sa belle langue poétique. Les personnages de Don Quichotte et Sancho Panza investissent le plateau, avant que Robert Angebaud ne débarque vêtu d'un tutu rose, qu'Emmanuel Vérité ne se lance dans une réflexion faussement sérieuse sur le lien ontologique entre le rire et la mort, qu'une figure de cardinal ne présente les excuses de l'Église pour les innombrables mésactions et inactions qui entachent son histoire – en fait l'histoire des sociétés patriarcales occidentales dans leur ensemble. Au sein d'une scénographie d'Antoine Franchet tout en élégance et lignes de rupture, les cinq interprètes émérites touchent dans le mille. Entre brio et pathétique, flegme et autodérision, ils dessinent les pleins et les creux d'un naufrage symbolique que le théâtre investit sans se mettre lui aussi à sombrer. Il se tient droit, digne, porte beau, tout en regardant les yeux dans les yeux — au-delà des rires – le précipice plus si lointain qui nous fait face.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Dijon Bourgogne, Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 24 novembre au 2 décembre 2026, du lundi au jeudi à 20h sauf mercredi 2 décembre à 19h, vendredi à 18h30, samedi à 17h. Tél : 03 80 30 12 12. Spectacle vu à La Comédie de Saint-Etienne. Durée : 1h15. Également du 5 au 13 décembre au **Théâtre de La Tempête à Paris**.

Critique

CAPRA (une chèvre)

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE / CRÉATION COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE **JEANNE CANDEL**

Inventaire à la Prévert. Dans la tête d'une créatrice, il y a : une chèvre obstinée, un couvent, des aèdes grecs, une amie morte qui mange des sardines, un tableau que nul ne verra plus. Jeanne Candel utilise son vocabulaire habituel, intuitif, fragmentaire, indisciplinaire, pour mettre à nu l'acte même de créer.

Qu'y a-t-il dans le ventre d'une poétesse, pour qu'elle accouche de ses œuvres ? Voilà l'essence de la question à laquelle s'attelle la bande de Jeanne Candel : Vladislav Galard, Pauline Huruguen, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Laure Mathis, Matthieu Naulleau et Thibault Perriard. Si elle signe la mise en scène, c'est bien toute l'équipe qui est créditée pour l'écriture de cette pièce née au plateau. Cela se sent : ce kaléidoscope est traversé de fulgurances désarticulées, on y sent ramper en coulisse les fantômes d'anciennes inspirations depuis abandonnées. Tout n'est pas égal. Tout n'aboutit pas. À l'image même de ce qu'est le processus créatif : nullement linéaire, fait de brusques intuitions et de renoncements, d'histoires personnelles comme de références extérieures. Chaque fragment fait éventuellement sens en lui-même ; articulé aux autres fragments, il constitue une touche dans un tableau impressionniste qui tente de rendre sensible ce qui habite l'artiste au travail.


© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon
CAPRA (une chèvre) mis en scène par Jeanne Candel.

Cheminer jusqu'à la grotte secrète où loge l'imagination créatrice
Ce spectacle non narratif est un assemblage de « *tragédies portatives* », qui vont souvent chercher du côté du tragi-comique. On y croise toute une galerie de personnages : un Oedipe charismatique peut y voisiner avec un troubadour qui fait cuire le cœur arraché de sa poitrine sur un fer à repasser. Les tableaux sont souvent absurdes, et ils sont accompagnés de musique jouée en direct, avec une forte dominante jazz qui s'accorde au chaos orchestré sur scène. Cette musique est le souffle du spectacle, qui vit et respire au rythme de la partition créée par Thibault Perriard. Il n'y a pas de système, pas de vérité définitive assénée, juste la conscience du besoin viscéral que l'humain a de raconter des histoires, de se raccrocher à l'art pour survivre, tel François Le Lionnais qui se réfugie dans les toiles de Brueghel pour échapper au camp de concentration de Dora. En définitive, *CAPRA (une chèvre)* dit la folle obstination qu'il faut pour traverser toute cette matière et en faire théâtre. Parfois, on décroche brièvement, mais toujours une belle image ou un bon mot nous rattrape. En sortant de la salle, on ne peut s'empêcher de penser à Nietzsche : « *Il faut porter un chaos en soi pour accoucher d'une étoile dansante.* »

Mathieu Dochtermann

Théâtre Gérard-Philipe, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 2 au 13 décembre 2026. Du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 15h, relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 2h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2026.


© Atelier Poste 4

Méduse et Merveille

TEXTE LISA GUEZ ET ALEXANDRE TRAN
MISE EN SCÈNE LISA GUEZ (ARTISTE ASSOCIÉE)

Centre Dramatique National Hauts-de-France
Comédie de Béthune
DIRECTION CÉDRIC GOUBAILON

CRÉATION PRODUCTION

durée estimée : 1h15
à partir de 8 ans
comediedebethune.org

NOVEMBRE 2026

mar	mer	jeu	ven	sam
10	11	12	13	14
20h	16h	10h 18h30	14h30 20h	18h30

4 AU 7 DÉC — ❤ THÉÂTRE DE LA VILLE, PARIS
16 AU 18 DÉC — FESTIVAL THÉÂTRE À TOUT ÂGE, Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper
12 FÉV — QUAI DES RÊVES, Scène de territoire pour le théâtre de la ville de Lamballe-Armor
14 ET 15 FÉV — THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY, Scène Conventionnée d'intérêt national « Art et Création » pour le théâtre, Guingamp
23 MARS — LA ROSE DES VENTS, Scène Nationale de Villeneuve-d'Ascq, en co-accueil avec Le Grand Bleu, Scène Conventionnée d'intérêt national « Arts, Enfance, Jeunesse », Lille
13 ET 14 MAI — THÉÂTRE D'ANGOULÊME Scène Nationale

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Région Hauts-de-France
62 Pas-de-Calais Mon Département
Communauté d'Agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane

Un automne K-arrément Corée !

Musiques actuelles et théâtre contemporain







Guimet
Musée national des arts asiatiques
6 place d'Iéna - Paris
guimet.fr
la terrasse
Le journal de référence du spectacle vivant, théâtre, danse, musiques

Entretien / Aurélie Charon

Radio Live, *Obstiné·es* et *Ce qui nous soulève*

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CONCEPTION ET ÉCRITURE SCÉNIQUE **AURÉLIE CHARON, AVEC AMÉLIE BONNIN ET GALA VANSON**

Radio Live entame un nouveau triptyque, *Le jour d'après*, dont les deux premiers chapitres (Kyiv et Le Caire) sont créés en novembre, avant le troisième, au printemps 2027, suite à un voyage à Damas.

Qu'est-ce que Radio Live ?
Aurélie Charon : Depuis treize ans, Radio live rassemble, sur scène, des jeunes gens d'origines et de cultures différentes, venus de pays bouleversés. Ils ont en commun un engagement fort : ils sont tous en réflexion et en mouvement pour améliorer les choses. Le pari est d'arriver à se réunir, à se rassembler, même si on ne se ressemble pas. À l'origine, il y avait cette intuition et trois chaises ! Depuis, la forme a beaucoup évolué jusqu'à devenir un spectacle documentaire avec musique et images. Depuis trois ans, nous avons commencé à voyager ensemble : la force du collectif, c'est d'aller les uns chez les autres. Les images filmées sont au cœur du spectacle, ce qui a beaucoup changé notre façon d'écrire et nos rapports. L'enquête personnelle que je menais à la radio est devenue collective : chacun y participe avec ses questions. La musicienne Emma Prat, qui voyage avec nous, chante, dans ces deux nouveaux chapitres, des chansons égyptiennes et ukrainiennes. Le spectacle est nourri de ce que nous avons vécu ensemble pendant les voyages.



© Yohanne Lamoulère

« Se rassembler, même si on ne se ressemble pas. »

Quid de ces deux nouveaux chapitres ?
A. C. : Après Sarajevo, le Liban et le Rwanda, nous avions envie de partir à Kyiv avec Oksana Leuta, déjà sur scène dans *Vivantes*. Nous nous connaissons depuis huit ans et elle est désormais fixeuse sur le front. Nous avons joué *Vivantes* deux fois à Kyiv, dans le cadre du festival Docudays au Left Bank Theater. Partis avec Amir Hassan, poète et journaliste gazaoui, nous avons rencontré les parents d'Oksana et Hafia Erlen, jeune femme germano-ukrainienne de vingt ans, sur scène avec nous. Elle fait partie du collectif Repair Together, qui reconstruit les maisons détruites par l'armée russe. Avec eux, nous parlons de reconstruction, d'espace effacé à rebâtir. Pour *Ce qui nous soulève*, nous sommes allés au Caire et avons rencontré des jeunes femmes qui ont réinventé leurs vies au cœur de soulèvements politiques ou intimes. Avec Asmaa Samlali, Marocaine vivant en France depuis dix ans et Hala Rajab, fille d'un opposant politique syrien. Au Caire, nous avons rencontré Amina Onsy, féministe et indépendante, qui revendique de traverser la ville et ses milieux en tant que femme. Que peut-on attendre et espérer dans cette société postrévolutionnaire ?

De quoi ce projet est-il porteur ?
A. C. : Tout est écrit, sauf ce qui est dit ! Chaque représentation est une conversation vivante et une grande redistribution des forces qui prouve que le monde pourrait être autrement. Nous partageons des idées, des engagements, et occupons le terrain des récits et des histoires pour fabriquer de l'espoir et du nouveau.

Propos recueillis par Catherine Robert

Chaillot, Théâtre National de la Danse, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris. Du 5 au 7 novembre 2026. *Obstiné·es* : le 5 à 19h30 et le 7 à 15h. *Ce qui nous soulève* : le 6 à 19h30 et le 7 à 19h. Tél. : 01 53 65 30 00. Puis : du 12 au 14 novembre au **Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy** ; du 19 au 21 novembre au **Tandem - Scène nationale Douai-Arras** ; le 4 décembre 2026 au **Théâtre de Corbeil-Essonnes** ; le 2 février 2027 à **La Comédie de Reims - Festival FARaway et Nova Villa**. Durée : 2h30.

Aalaapi

MUSÉE DU QUAI BRANLY – THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS / SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE **LAURENCE DAUPHINAIS ET MARIE-LAURENCE RANCOURT** / MISE EN SCÈNE **LAURENCE DAUPHINAIS**

***Aalaapi* : un spectacle programmé par le musée du quai Branly et imaginé par Laurence Dauphinais et Marie-Laurence Rancourt, dont le nom est en inuktitut ; un spectacle pour donner à entendre la vie des membres des Premières Nations dans le Grand Nord canadien, en allers-retours constants entre création radiophonique et théâtre.**

En inuktitut, qui est l'une des principales langues inuites du Canada, « Aalaapi » signifie « faire silence pour entendre quelque chose de beau ». Il y a là plusieurs messages : c'est le signe que ce spectacle s'intéresse à la culture, à la langue et au vécu des Inuits, c'est le signe également qu'il s'articule autour de la parole comme vecteur artistique. Cette parole est ici double : d'une part, deux interprètes jouent deux amies du Nunavik, qu'on voit sur scène dans leur maison et dans leur quotidien, mais la tranche de leur vie à laquelle on assiste est en outre accompagnée du son d'une radio, qui diffuse un documentaire dans lequel cinq jeunes femmes partagent leur vécu. Les allers-retours entre la parole des unes et des autres permet d'esquisser les portraits intimes de toutes ces femmes qui ont en partage cette identité inuite, en commun de vivre au nord du 55e parallèle.


Aalaapi du Collectif Aalaapi.
© Anne-Marie Barbeau

Une mise en scène sensible de paroles inuites, pour un autre récit du Grand Nord
Aalaapi, comme toutes les pièces jouées au théâtre Claude Lévi-Strauss, est programmée en écho à l'une des expositions du musée, en l'occurrence « Premières Nations – Arts et cultures du Nord-Ouest de l'Amérique ». Dans le processus de création, Laurence Dauphinais et Marie-Laurence Rancourt ont réuni autour d'elles un collectif d'artistes autochtones et allochtones pour offrir un accès à une perception différente de celle qui prédomine relativement à la vie dans ce Grand Nord souvent fantasmé, peu souvent documenté avec justesse. L'approche multidisciplinaire en fait un spectacle total : au jeu des comédiennes vient s'ajouter non seulement une grande part d'écoute – du fait du documentaire sonore qui est diffusé – mais aussi la vision de multiples images qui sont projetées sur la surface de la façade de la maison qui se dresse sur la scène. *Aalaapi* donne à entendre une parole singulière, et s'offre comme une opportunité pour le public de rencontrer une réalité différente, de façon sensible, à rebours de ses préconceptions.

Mathieu Dochtermann

Musée du quai Branly – théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Le 14 novembre 2026 à 15h et à 18h30. Tél. : 01 56 61 70 00.

Critique

Larzac !

THÉÂTRE DE BELLEVILLE ET TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PHILIPPE DURAND**

Philippe Durand interprète un magnifique éloge du collectif, de l'autogestion et de la résistance à l'accumulation productiviste. Un autre monde est possible ; le théâtre en offre la mémoire et l'espoir !

Les années 70, le camp militaire, la lutte qui dura dix ans pour sauver les terres de la prédation soldatesque, Debré (ou de force !) en envahisseur et Mitterrand en sauveur, l'autogestion, les chevelus venus moissonner avec les paysans : le Larzac est associé à une mythologie politique reléguée aux oubliettes depuis que les années 80 ont permis l'ascension des wonder boys, installé l'évidence indiscutée du capitalisme et la victoire absolue de la propriété, rendant l'endettement à vie gage de réussite existentielle. Rares sont ceux qui rappellent qu'on peut vivre sans accumuler, exploiter la terre et les hommes et arraisonner le vivant jusqu'à en devenir malade. Qui s'intéresse encore à ce qui se passe aujourd'hui sur le plateau du Larzac, où, pourtant, la gestion collective des terres agricoles pourrait valoir comme modèle d'une organisation économique et politique enfin débarrassée de la puissance mortifère du libéralisme ? Philippe Durand s'y emploie ! Il est allé à la rencontre des habitants du plateau et a recueilli leurs propos dans un grand cahier à spirales qu'il interprète, sur scène, avec une force, une fougue et un talent redoutables.


Philippe Durand dans *Larzac !*.
© Jean-Joseph Csty

Plume et charrue, main dans la main
Il raconte les anciens et les nouveaux, les hommes et les femmes, les bergers et les paysans qui ont refusé que leurs champs soient ceux du départ. Son texte a l'immense mérite de montrer la complexité du processus de résistance et la force d'organisation qu'il suppose, l'importance de la parole et du débat, les difficultés à résoudre et les impasses à surmonter : ceux du Larzac ne sont pas – *a contrario* de ce dont on accuse anarchistes, syndicalistes et décroissants – de doux rêveurs égarés. Cinquante ans après, la Société Civile des Terres du Larzac existe toujours : sa puissance, sa pérennité et son dynamisme font la preuve que l'on peut résister au pouvoir. Il faut, pour cela, accepter de s'écouter pour s'entendre ; il faut, pour cela, accepter de se parler. Belle inspiration pour l'époque ! La leçon est d'autant plus éloquente qu'elle est portée par le théâtre. La force du spectacle de Philippe Durand est qu'il ne relève pas seulement du théâtre documentaire ou de l'agitprop : le corps et la voix du comédien permettent le déploiement de toute une humanité sur scène. Un homme en réunit d'autres pour raconter une certaine manière d'être humain, sans niaiserie ni minauderie, sans affèteries ni ambages, sans héroïsation ni surplomb, pour parler de ce qui nous rassemble, nous construit et pourrait nous sauver. « *Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne.* », disait Rousseau. Philippe Durand arrache les pieux et comble le fossé, s'adresse à tous dans la beauté et la proximité d'un théâtre économe, infiniment plus enrichissant que bien des machines à divertissement !

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16, Passage Piver, 75011 Paris. Du 4 octobre au 30 novembre 2026. Dimanche à 20h ; lundi à 19h ; mardi à 21h15. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h25. Tournée : 4 décembre 2026 à **Alès** (30), 6 décembre 2026 à **Marnhagues-et-Latour** (12), du 10 au 12 décembre 2026 autour de **Die** (26) avec le **Théâtre des Aires**, etc.

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

FRIEDRICH DÜRRENMATT

MISE EN SCÈNE : OMAR PORRAS – TEATRO MALANDRO

TKM THEATRE KLEBER MELEAU TKM.CH

TOURNÉE SUISSE

05 – 07.11.26
Théâtre du Passage Neuchâtel

12.11.26
CO2 Bulle

24.11.26
Théâtre du Crochetan Monthey

03.12.26
Théâtre Équilibre Fribourg

TOURNÉE FRANCE

18 – 19.11.26
Château Rouge Annemasse

09 – 10.12.26
Théâtre de la Fleuriaye Carquefou

14.01.27
Théâtre GRRRANIT Scène nationale Belfort

26 – 27.01.27
Maison de la Culture de Bourges Bourges

RENENS – SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

jeu 26, ven 27 nov. 26 20h30 théâtre



Makbeth

Munstrum Théâtre

Vélizy-Villacoublay · Préfet de la région d'Île-de-France · île de France · l'onde Vélizy-Villacoublay

OVNI festival de

12—27 nov à Malakoff, Châtillon et Vanves

malakoffscenenationale.fr
lechappee-chatillon.fr
theatre-vanves.fr

Phia Ménard, Nans Laborde-Jourdàa, Gwen Rouger, Aurélia Lüscher, Jeanne Balibar, Juliette Blamont & Julie Polidoro, Stéphane Clor, Daniele De Michele & Julien Cassier, Formosæ, Guillaume Poix & Lorraine de Sagazan, collectif Offense

Malakoff scène nationale · L'ÉCHAPPÉE · Théâtre de Vanves

Entretien / Lazare

Mon actrice(s) principale(s)

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET RÉALISATION **LAZARE**

Dans une œuvre qui articule le théâtre, le cinéma et la musique, Lazare reprend ses personnages Ouria et Libellule, reflets de sa mère et de lui-même. *Mon actrice(s) principale(s)* revient sur quasiment vingt ans d'écriture, condensant la trilogie théâtrale qu'il a initiée en 2009. Puisant dans son histoire familiale, il met en scène les relations qui se jouent entre la France et l'Algérie, notamment par le récit des massacres de Sétif et Guelma.

Quelle est votre actrice(s) principale(s) ?
Lazare : C'est en même temps la langue, ma mère et les deux comédiens : Anne Baudoux et Mourad Musset. Ce sont les trois éléments qui forment *Mon actrice(s) principale(s)*. Et bien que le personnage d'Ouria soit inspiré de ma mère, portant le même nom, celle du plateau n'est pas tout à fait la même. Comme pour mon alter ego, du nom de Libellule, qui n'est pas moi. Je n'ai pas pu rencontrer le général Pujo, mort avant que je naisse, contrairement à Libellule. Ainsi, il y a un personnage réel, et un personnage rêvé, traversé par des questions qui agitent ma vie et celle de mes contemporains. Ces personnages permettent d'ouvrir des univers.

Pour la première fois vous intégrez à votre théâtre le cinéma, avec la diffusion de votre court métrage *La Princesse aux pieds nus*, afin de faire figurer votre mère de 86 ans qui en est le sujet. Comme invitez-vous cette nouvelle discipline sur le plateau ?
L. : En effet, ce film retrace l'histoire de ma mère, immigrée d'Algérie, et la mienne, son fils, né en France. Marguerite Borda, elle-même metteuse en scène, est en charge de la scénographie pour cette pièce. Notre espace est construit



© Emmanuele Henry
Portrait de Lazare.

« Au théâtre, il faut laisser place au mystère de l'être. »

autour d'un écran de cinéma, sur lequel sera projeté le film. Nous nous retrouvons alors plongé dans le rêve de Libellule qui fantasme sa mère, femme de ménage, comme une star de cinéma. Ne sachant pas parler français, elle refuse ce rôle, mais pour lui, sa mère est une héroïne. « *Pour moi, t'es Dalida* », se dit-il.

Cette pièce vous a demandé de revenir sur trois de vos œuvres : *Passé – je ne sais où, qui revient* (2009) ; *Au pied du mur sans porte* (2011) *et Rabah Robert – touche ailleurs que là où tu es né* (2013). Qu'est-ce que ce travail vous a révélé sur la langue ?
L. : Il faut parvenir à sortir son monde intérieur pour le donner sur scène sans perdre du rêve. Vouloir résoudre le sens du monde ou l'expliquer sur un plateau, c'est idiot au possible. La philosophie s'en charge. Mon processus de création passe alors par des échappées, des évitements des sujets philosophiques, qui doivent plutôt vivre à l'intérieur des acteurs.

Dans notre contexte actuel fort en violences, quel message souhaitez-vous que votre représentation incarne ?
L. : Aujourd'hui, nous sommes dans une société habitée par la séparation et l'exclusion. Or ce rendez-vous avec l'écriture, les acteurs, le théâtre, et ma mère vient comme un contrepoint aux images d'une actualité sidérante. Nous sommes sur la rencontre, sur une langue qui révèle les êtres et s'oppose aux arrêtés identitaires. Je ne fais pas pour autant du théâtre d'actualité, surtout pas. Mais la pièce est en bouillonnement perpétuel avec le réel. Je pense que tout bon théâtre est oraculaire. Le dramaturge est traversé par un ressenti qu'il exprime sans le comprendre encore tout à fait. C'est ainsi qu'il révèle, parfois en avance, des sujets qui émergent simultanément au cœur des questionnements contemporains.

Propos recueillis par Solveig Ambec

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 octobre au 22 novembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h25. la-tempete.fr

Critique

Nos corps désirants

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / CONCEPTION **ÉLISE CHATAURET ET THOMAS PONDEVIE** / MISE EN SCÈNE **ÉLISE CHATAURET**

Théâtre, danse, arts plastiques, farce, références savantes et populaires… Dans *Nos corps désirants*, Élise Chatauret et Thomas Pondevie font feu de tout bois pour questionner les constructions sociales et culturelles qui orientent notre rapport intime à l'autre. Un spectacle touffu qui s'éparpille et se disperse.

À l'heure où l'on commence enfin à voir se déconstruire les récits qui légitiment, de manière explicite ou implicite, les présupposés sexistes de notre société patriarcale, de quelle façon nos désirs et notre rapport à l'autre peuvent-ils se réinventer ? C'est la question que place au centre de son dernier spectacle la Compagnie Babel, structure théâtrale fondée en 2006 par l'autrice-metteuse en scène Élise Chatauret (elle en partage la direction avec le dramaturge Thomas Pondevie depuis 2021). À travers une succession de tableaux confrontant matière documentaire et évocations issues de multiples domaines artistiques, *Nos corps désirants* s'amuse à mettre en crise le poids des symboles – picturaux, mythologiques, religieux, littéraires, musicaux – qui alimentent depuis des siècles notre imaginaire collectif et orientent, aujourd'hui encore, ce que nous sommes et ce qui nous meut intimement. Brillamment scénographié par Charles Chauvet, ce spectacle créé le 6 octobre dernier à la Comédie de Saint-Étienne examine un sujet important et produit de très



© Christophe Raynaud de Lage
Nos corps désirants d'Élise Chatauret et Thomas Pondevie.

belles images. Toutefois, son propos se dilue dans une volonté de trop dire, de trop faire, de trop montrer.

Un patchwork transdisciplinaire
Mieux vaut, pour ne pas se perdre dans le dédale de représentations qui composent ce patchwork transdisciplinaire (l'écriture chorégraphique est signée Sylvain Huc), avoir lu *Les Métamorphoses*, posséder une solide culture picturale et garder le souvenir de certains tubes des années 1980. *Nos corps désirants* convoque et entremêle, sans jamais se restreindre ou éclaircir ses références, de longs inserts du poème d'Ovide relatant le destin de femmes abusées, d'innombrables toiles (signées Botticelli, Titien, Rubens, Courbet…) corroborant la chosification du corps féminin dans l'histoire de l'art occidental, de courts extraits de chansons populaires laissant entendre des paroles imprégnées de machisme. S'ajoutent à cela des scènes de farce grivoises, ainsi que des mises en perspectives humoristiques touchant à l'existence des six interprètes (qui ont participé aux entretiens ayant nourri la dramaturgie du spectacle). Cette matière foisonnante déborde et se disperse. Elle nous immerge, sans faire le tri, dans une marée de signes de laquelle ne surnagent que quelques idées et de bonnes intentions.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 31 octobre au 22 novembre 2026. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée : 1h35. Spectacle vu le 9 octobre 2026 à la Comédie de Saint-Étienne. Tél. : 01 43 28 36 36. la-tempete.fr. Également les 9 et 10 décembre 2026 aux **Quinconces & l'Espal au Mans**, du 13 au 16 janvier 2027 à **La MAC de Créteil**, le 9 février à l'**Équinoxe à Châteauroux**, le 11 février au **Théâtre d'Angoulême**, les 16 et 17 février au **CDN de Rouen Normandie**, les 11 et 12 mars à la **MC2 Grenoble**, le 17 mars au **Théâtre de Nîmes**, le 19 mars au **Théâtre Molière à Sète**, le 24 mars à l'**Espaces pluriels à Pau**.

Critique

Tombeau pour un cheval d'orgueil

THÉÂTRE ZINGARO / SPECTACLE CONÇU PAR **BARTABAS**

Spectacle en hommage à son cheval star, Tzar, *Tombeau pour un cheval d'orgueil*, dernière création de Bartabas, clôt une longue histoire d'amour entre l'écuyer et sa monture mais s'avère d'un minimalisme déconcertant.

Il n'y a pas tromperie sur la marchandise. *Tombeau pour un cheval d'orgueil* est présenté sur le site de la compagnie par Bartabas lui-même comme une « *méditation équestre et musicale* ». Une dénomination qui porte en germe l'austérité du dispositif : Bartabas et son cheval mythique Tzar font là leur dernier tour de piste, pour Bartabas en tant qu'écuyer. Comme une séance de dressage : pas, trot, galop, voltes et demi-voltes, cessions à la jambe, changements de pieds et autres pirouettes alimentent dans une forme dépouillée ce spectacle d'une heure. Entre chaque exercice, deux interprètes lisent des extraits d'*Un cheval l'autre* de Bartabas et des poèmes issus d'un recueil éponyme de sa composition également, qui paraîtra en mars aux Éditions Gallimard. À la basse de viole, Lucile Boulanger fait sonner Marin Marais, Jean de Sainte Colombe et d'autres « *musiques anciennes* » en accompagnement des évolutions du couple homme-cheval. À plusieurs reprises, Solenn Heinrich et son cheval Misere font trois tours de piste et puis s'en vont, dans l'éclat de leur blancheur qui contraste avec les sombres tonalités de ce tombeau.



© Sacha Goldberger
Bartabas et Tzar dans *Tombeau pour un cheval d'orgueil* au Théâtre Zingaro.

Fusion corps et âme
De la déclaration d'amour au soliloque, il n'y a qu'un pas. Le rythme immuable du spectacle, le ton monocorde et solennel des voix de Henri Carballido et Alice James, assis à leur table dans la pénombre, qui portent au compte-gouttes la poésie hiératique de Bartabas, la posture fermée de l'écuyer, tout à son cheval, coiffé une bonne moitié du spectacle d'une capuche qui le fait comme disparaître dessous, rien n'est vraiment fait pour que, dans cette relation d'amour entre un homme et sa monture, le spectateur ne trouve sa place. On comprend bien l'intention de Bartabas dans ce spectacle : donner à voir et à sentir la fusion corps et âme de lui et son cheval. Pas d'effort, pas de domination. Une relation tout en égards et en réciprocité. Tzar et son 1m90 au garrot, robe noire et port altier. Et sur son dos, tel un moine, l'écuyer qui paraît à peine le diriger dans leur danse commune. Résultat sans doute d'années de vivre ensemble au quotidien et d'une relation hors norme, l'un et l'autre s'écoutent, s'accordent et véritablement ne font plus qu'un. Mais entre les deux, quelle place pour nous, spectateurs ? Pour partager les sentiments et les émotions que Bartabas cherche à transmettre, il faut se défaire sans doute de toute attente de spectaculaire et se laisser imprégner par ce dénuement.

Éric Demey

Théâtre Zingaro, 176 Avenue Jean-Jaurès, 93300 Aubervilliers. Du 2 octobre au 31 décembre, vendredi et samedi à 19h30, dimanche à 17h30. Le 24 décembre à 17h30, relâche le 25, les 30 et 31 à 19h30. Tél : 01 48 39 18 03. Durée : 1h.

Ville de Meudon

Saison culturelle
SPECTACLES
Centre d'art et de culture
Espace culturel Robert-Doisneau
2026 | 2027



©Elzar

MUSIQUE | JAZZ
Tyreek McDole
Mardi 17 novembre | 20h45



©Frédéric Desmesure

THÉÂTRE
Le Rouge et le Noir
De Stendhal
Adaptation et mise en scène Catherine Marnas
Jeudi 3 décembre | 20h45



©Simon Gosselin

OPÉRA
Don Giovanni
Musique Wolfgang Amadeus Mozart
Direction musicale Julien Chauvin – Le Concert de la Loge
Mise en scène Jean-Yves Ruf
Samedi 9 janvier | 20h

BILLETTERIE.MEUDON.FR
@SORTIES.MEUDON
hauts-de-seine le département · Centre d'art et de culture · N° de licences 026890, 026891, 026966, 026967

Critique

Concert très chic

THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS

Après *L'Impardonnable Revue...*, *Récital emphatique* et *Névrotik hôtel*, Michel Fau continue de creuser la veine décadente de l'art lyrique en une revue où il brille en diva fabuleuse et bouffonne.

Là où le détournement de l'opéra et la figure de la diva grotesque s'appuient sur le contraste entre une impeccable technique vocale et le décorum rigide et compassé de l'art classique, Michel Fau a l'audace d'une iconoclastie supplémentaire : sa cantatrice ressemble à la Marguerite de Xavier Giannoli ou à la ridicule et tonitruante Bianca Castafiore ; elle est une caricature de la caricature ; une créature monstrueuse vêtue de taffetas orange, de strass et de plumes duveteuses, dans les beaux costumes de David Belugou ; elle est un être hybride, entre la reine de cœur imaginée par Disney et les meneuses fortes en gueule et hautes en couleur des cabarets travestis. Aux côtés de Philippe Talbot, qui met son indéniable talent au service d'un répertoire varié, Michel Fau joue les augustes en onnagata décadent, venu, sinon mourir sur scène (ce qu'il réussit admirablement en Carmen), au moins se brûler une dernière fois aux feux de la rampe.


Michel Fau, Philippe Talbot et Martin Surot dans *Concert très chic*.

© C. Martin / Festival d'Anjou 2026

Vissi d'arte, vissi d'amore

La diva est fatiguée et roule des yeux et des hanches pour faire oublier sa déchéance. Le ténor fougueux qui l'accompagne et la supporte tâche de sauver ce qu'il reste d'art dans la pantomime désespérée de sa partenaire, et le pianiste patient et blasé (interprété par Martin Surot) essaie de sauver Satie et les meubles. Ce concert très chic s'organise autour de la figure dévorante de ce monstre qui ose tout, même Jeanne Mas et « les draps qui s'en souviennent » d'il était une fois… Partant du principe qu'on ne rit bien que de ce qu'on aime, Michel Fau rend hommage au bel canto en le raillant, en des éclairs forains et des éclats farcesques. Il se réclame de Dada, en extravagant caustique : on se croirait à la salle Gaveau le 26 mai 1920 ! Les artistes qui interprètent ce spectacle naviguent avec dextérité entre maîtrise et rupture, et il est évident qu'il faut avoir du cran et du talent pour ainsi jouer à déjouer le pacte spectaculaire. Face à l'apocalypse qui menace aujourd'hui le spectacle vivant, le personnage inventé par Michel Fau, maquillé et coiffé par Eva Cissé et recouvert des bijoux de Philippe Ferrandis, a quelque chose de la Putain de Babylone, qui fait rire les marchands une dernière fois, avant que sa chute n'entraîne leurs lamentations : peut-être ce concert est-il le dernier avant la catastrophe…

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes Parisiens, 4, rue Monsigny, 75002 Paris. Du 12 octobre au 28 décembre 2026. Lundi et mardi à 19h. Relâche les 3, 23 et 24 novembre. Tél. : 01 42 96 92 42.

La Fête

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / TEXTE **ANNE-CÉCILE VANDALEM ET JOËLLE SAMBI*** / MISE EN SCÈNE **ANNE-CÉCILE VANDALEM**

Inspirée de la mort d'un étudiant lors d'un bizutage, *La Fête* place face à face la famille de la victime et celle de deux des condamnés. Co-écrite et mise en scène par Anne-Cécile Vandalem, cette tragédie contemporaine « *mobilise les outils du théâtre pour faire surgir ce que le réel tente de recouvrir* ».

Le 7 décembre 2018, en Belgique, un jeune homme d'origine belgo-sénégalaise a succombé aux violences physiques que lui ont fait subir les membres du cercle étudiant Reuzegom lors d'une journée de bizutage. Son nom : Sanda Dia. Premier volet d'un cycle de créations intitulé *Des Mondes Hantés*, *La Fête* s'inspire de ce drame en lui apportant une suite fictionnelle. Le spectacle d'Anne-Cécile Vandalem imagine une tentative de dialogue entre des proches de la victime et des proches de deux des étudiants condamnés à des travaux d'intérêt général et des amendes de 300 à 400 euros, pour traitement dégradant et homicide involontaire.


La Fête, un spectacle co-écrit et mis en scène par Anne-Cécile Vandalem.

© Christophe Engels

Un espace de résistance poétique

Au sein d'un groupe de 8 comédiennes et comédiens, l'autrice-metteuse en scène belge interprète le rôle d'une réalisatrice de documentaire filmant la rencontre des deux familles. « La Fête *dévoile les strates du pouvoir : héritages coloniaux, privilèges familiaux, alliances tacites…*, déclare-t-elle. *Il ne s'agit ni d'un lieu de pardon, ni de consolation, mais d'un espace où les récits silenciés peuvent émerger, où les blessures se révèlent, où la violence des privilèges est exposée.* » Ici les paroles se croisent, se heurtent, se fissurent. Elles révèlent « *ce qui est raconté ou caché, ce qui protège ou efface, ce qui continue de hanter* ».

Manuel Piolat Soleymat

* Avec la contribution des acteurs et actrices, texte nourri des rencontres avec la famille Dia & De Vel.

Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 19 au 29 novembre 2026. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h. Durée : 2h45. Tél. : 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com.

Critique

Le Pas du Monde

POINTS COMMUNS / CONCEPTION **COLLECTIF XY**

Le Collectif XY reprend sa création phare qui émerveille à chaque pas, chaque porté, chaque envol, dans une poésie profondément politique.

La dernière scène du spectacle contient à elle seule, dans sa fugacité et sa beauté, les fondements de la traversée que nous propose *Le Pas du Monde*. Avant de disparaître au noir – et que l'on mesure *a posteriori* l'éternité contenue dans ce suspens – une acrobate est soulevée vers le ciel, érigée par une colonne humaine en grande hauteur et étayée par une masse de corps. Tout à la fois ancrés au sol et scellés dans un pacte collectif, ils sont ce tissu inter-relationnel de soutiens sans quoi rien ne peut advenir. Alors, et ensemble, la voici légère comme la cime d'un arbre aux racines apparentes. Haut perchée en ce vertige, sa suspension la campe dans ce paradoxe, à la lisière d'un agir possible. C'est ici l'une des nombreuses images-paysages du spectacle, qui s'évanouit en soudain mirage. Avant cela, on aura découvert l'évolution des vingt-deux artistes du Collectif XY au renouveau d'une proposition qui puise son souffle dans le chant, et s'attache aux formes de vies – minérales, végétales, animales… – comme à autant de manières d'être-au-monde. Au début, une simple marche, qui fait entendre la voix. Ensuite, des parcours qui balayent le plateau, d'où émerge une première érection, au rythme d'un chœur battant. Dans un flux incessant, les corps habitent l'espace dans des cordées qui permettent de se soulever, de gravir, de chuter, formant des tableaux mouvants dignes d'un Géricault. Des compositions


Une composition acrobatique de haute volée pour *Le Pas du Monde* du Collectif XY.

© Mélissa Wauquier

en cascades minutieuses qui arrêtent le temps, menant au climax d'une grâce qu'un grondement sourd vient perturber, presque disloquer.

Un renversement des possibles

Les courses reprennent, des murs de corps se forment, des cathédrales s'érigent dans des portés en colonnes à deux et trois corps. Les sauts et voltiges conjuguent la prouesse acrobatique à la recherche de formes nouvelles ; ici un jet comme à rebours, là un bond qui se déplie en accordéon, ailleurs une liane courbe qui fait jaillir un dos en cambrure fluide, le tout dans une attention extrême au toucher et à la déposition des corps. Ce sont des acrobates en alerte face à une marche du monde et un environnement instables que l'on découvre, loin d'un imaginaire lisse, épuré ou uniformisé. Entre la lumière qui ouvre ou écrase l'espace et les individus, entre les perturbations cycloniques ou les gestes et cris qui transforment un tournoiement en soulèvement, voire une simple révolution, au sens géométrique du terme, en révolte, ils tiennent la note et l'harmonie. Sans doute parce qu'ils s'autorisent, par diverses échappatoires, d'autres évolutions : quand, dans un renversement poétique, Atlas devient celui que l'on porte sur ses épaules, ou qu'un baiser se dévoile subrepticement. Mais surtout, c'est dans le devenir-fluide, le devenir-minéral, le devenir-végétal et le devenir-animal qu'ils écrivent une histoire possible. Pourvu que la fragilité nous laisse réfléchir à ce (ceux) qui nous étaie, et qui nous tient, ensemble, dans une existence partagée.

Nathalie Yokel

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Du 1er au 4 décembre 2026 à 20h, le 5 à 16h. Tél. : 01 34 20 14 14. Spectacle vu au Volcan, scène nationale du Havre. Également le 8 décembre au **Théâtre de l'Avant Seine à Colombes**, du 16 au 18 décembre au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, les 21 et 22 décembre au **Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry**, puis tournée.

Critique

Doléances

REPRISE / COMÉDIE DE PICARDIE EN TOURNÉE DÉCENTRALISÉE / MAISON DE LA CULTURE / D'APRÈS **LES CAHIERS DE DOLÉANCES DU GRAND DÉBAT NATIONAL** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **STANISLAS ROQUETTE**

Stanislas Roquette reprend cette création ironiquement sous-titrée *La fable de l'écoute*, qui sort de l'oubli les cahiers de doléances du Grand Débat National initié en 2019 par Emmanuel Macron. En mettant en scène les contributions de cette vaste consultation citoyenne, la pièce leur redonne vigueur et éclaire un enjeu démocratique fondamental : la relation qui se noue entre les citoyens et les gouvernants. Et ce alors qu'approchent les élections présidentielles…

C'est un théâtre documentaire, mais pas seulement. Dans sa manière de faire vivre son sujet sur la scène, Stanislas Roquette parvient à problématiser les enjeux, à ouvrir la réflexion plutôt qu'à asséner un message, à éclairer crûment l'importance capitale du politique dans nos vies. Si, on s'en doute, la partition dénonce la conduite de la crise par Emmanuel Macron – la pièce est sous-titrée « *la fable de l'écoute* » –, elle éclaire également avec acuité la valeur humaine, citoyenne et politique des doléances, en évitant le piège du didactisme comme celui de l'angélisme, en prêtant une grande attention aux mots, aux douleurs et colères qu'ils révèlent. Telle la doléance d'une maman : « *J'aimerais que vous expliquiez à ma fille de 5 ans pourquoi maman ne met pas le chauffage partout dans la maison.* » Plus grande consultation citoyenne depuis la Révolution, les doléances organisées dans la foulée du mouvement des Gilets jaunes et principalement centrées sur la justice sociale ont rassemblé 200 000 contributions écrites, consignées dans 20 000 cahiers, qui furent complétées par 2 millions de contributions en ligne. Pour les extirper de leur désolant silence d'étagère, Stanislas Roquette et sa compagnie amiénoise Artepo ont pris le chemin des Archives Départementales de la Somme. Sur le plateau, Marc Lamigeon, Nedjma Berchiche et Emmanuelle Ramu les transforment en paroles incarnées qui s'agrègent et se répondent, soutenues par une création vidéo signée par Victor-Hadrien.


Doléances, par Stanislas Roquette.

© Nil Bosca

Émotion et réflexion

Grâce à la vitalité de la mise en scène, à la vivacité et la diversité des paroles, à l'imbrication documentée qui entrelace émotion et réflexion, la pièce réussit à éviter le piège de la répétition. Elle fait sentir et percevoir ce que signifient la difficulté de vivre, le fossé entre un pouvoir qui ici littéralement enfume et une population à bout. Le corps s'exprime pleinement, laissant cours à la détresse, la colère. Toutes sortes de clivages et télescopages adviennent entre ceux qui décident et ceux qui subissent. Stanislas Roquette évoque aussi, brièvement, la question de la radicalité des porte-parole des Gilets Jaunes (rappelons la proximité de nombre des figures les plus repérées avec des idées soutenant l'extrême droite et la violence). Structurée en trois parties bien orchestrées – Crise, Ensemble et dans le dialogue, Débordement –, la pièce résonne particulièrement alors qu'approchent les élections présidentielles. Cette mise en lumière théâtrale révèle une forme d'esprit français, un rapport à la politique passionné, complexe, batailleur. Quel candidat (le masculin bien costaud l'emporte encore largement au sein du monde politique) a véritablement le souci du bien commun ? C'est le bon moment pour réactiver une réflexion collective… Gare aux autocrates de tout poil !

Agnès Santi

Maison de la culture, 2 place Léon Gontier, 80000 Amiens. Le 17 décembre à 20h. Tél : 03 22 97 79 77. Dans le cadre de la **tournée décentralisée de la Comédie de Picardie**. Tournée en région en mars 2027 : **Plateau Picard, Picardie Verte, Abbeville, Rivery**.

Critique

Madame de Sade

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / CENTRE CULTUREL JACQUES DUHAMEL / TEXTE **YUKIO MISHIMA** / MISE EN SCÈNE **STANISLAS NORDEY**

Pour sa nouvelle création, Stanislas Nordey donne voix, corps, vie aux fulgurances littéraires et philosophique de *Madame de Sade de Yukio Mishima. Dans un ballet de pensées et d'élans intimes, Anne Brochet, Sophie Mihran, Julie Pouillon, Lamya Regragui, Claire Toubin et Mélanie Thierry – dans le rôle-titre – éclairent la beauté dense de cette dialectique théâtrale sur les normes et la transgression.**

Toutes six ne parlent que de lui, mais il restera jusqu'au bout un mystère. Lui, c'est le Marquis de Sade, grand absent de la pièce écrite en 1965 par l'auteur japonais Yukio Mishima et cependant son point de fuite, le trou noir dangereux vers lequel convergent — irrésistiblement — toutes les pensées et déchirures, toutes les émotions de ses personnages. En premier lieu celles de son épouse, Renée (Mélanie Thierry), qui reste fidèle à son mari emprisonné, attendant sa libération durant des années, puis se retirant du monde lorsqu'il recouvre sa liberté. Sa mère, Madame de Montreuil (Anne Brochet), fait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver l'honneur de sa famille, entachée par les agissements de son gendre qui a également entraîné Anne (Claire Toubin), la sœur de Renée, dans ses pratiques luxurieuses. Face à ces femmes aux visées et visions antagonistes, s'élèvent trois présences, tout aussi puissantes. Celle, pieuse, de Madame de Simiane (Julie Pouillon) ; celle, libertine, de Madame de Saint-Fond (Lamya Regragui) ; celle, distante et sourde, de la domestique Charlotte (Sophie Mihran), unique roturière de la pièce dont les actes se déroulent en 1772, 1778 et 1790.


Madame de Sade de Yukio Mishima, mis en scène par Stanislas Nordey.

© Jean-Louis Fernandez

Six femmes au cœur d'une cathédrale de mots

Telle une cathédrale, le spectacle mis en scène par Stanislas Nordey exalte la chair, autant que l'esprit, de l'écriture de Mishima. Les mots de *Madame de Sade* vibrent, résonnent, se dressent, fulgurent… Un théâtre du verbe incarné s'impose, d'une beauté folle. Il donne à entendre et ressentir – intensément – les profondeurs multiples de réflexions sur les enjeux intimes et sociaux du rapport à la norme, à la transgression, à la liberté. Cela, sans résoudre ses énigmes, sans simplifier ses dilemmes. Sous le regard de l'écrivain japonais dont le visage apparait au sol et en fond de scène (la scénographie, à la fois dépouillée et grandiose, est d'Emmanuel Clolus), six femmes s'affirment et raisonnent, se heurtent aux impasses de contradictions souvent complexes. Ancrées dans le XVIIIe siècle par les costumes d'Anaïs Romand, elles évoluent dans un espace-temps que l'on sent proche du nôtre. Ainsi extirpés de l'époque révolutionnaire, les personnages de *Madame de Sade* naissent au théâtre grâce à un sextuor de comédiennes ardemment corporelles. Chacune dote d'une force singulière ce voyage en terre de littérature dramatique.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte français de Nobutaka Miura et André Pieyre de Mandiargues.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis Boulevard de La Chapelle, 75010 Paris. Du 6 au 22 novembre 2026, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél : 01 46 07 34 50. **Centre Culturel Jacques Duhamel**, 2 rue de Strasbourg, 35500 Vitré. Les 26 et 27 novembre à 20h. Tél : 02 23 55 55 80. Spectacle vu à Bonlieu - Scène nationale Annecy. Durée : 2h20. Également les 8 et 9 décembre au **Théâtre de Lorient**, les 12 et 13 janvier 2027 au **Foirail à Pau**, du 21 au 23 janvier au **Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence**.



Critique

Makbeth

REPRISE / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / UNE CRÉATION DU **MUNSTRUM THÉÂTRE** / D'APRÈS **WILLIAM SHAKESPEARE** / MISE EN SCÈNE **LOUIS ARENE**

Le Munstrum, talentueuse compagnie co-fondée par Louis Arene et Lionel Lingelser, réinvente la tragédie shakespearienne, condensée en une insatiable spirale du meurtre. Un spectacle total, qui expose avec une force outrancière le mal et ses ravages. Catharsis ou pas ? C'est la question !



Makbeth par le Munstrum.

© Jean-Louis Fernandez

Puissamment spectaculaire, l'esthétique du Munstrum crée des rituels hors normes, mettant en jeu un corps performatif qui raconte, qui se transforme. On se souvient de leur mise en scène tranchante du texte *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg (2017), de la transe joyeusement démesurée *40° Sous zéro* (2019) d'après Copi, de la saisissante dystopie animalière *Zypher Z* (2021), du poignant *Les Possédés d'Illfurth* (2021) de Lionel Lingelser. Dans ces pièces émergent la conscience d'un monde en plein chaos, le désir aussi de faire place à la joie. Il n'est donc pas incongru que le Munstrum, dont les pièces souvent rejoignent les thématiques du monstre – face à nous et en nous –, de la métamorphose, du basculement d'un monde, affronte aujourd'hui l'un des poèmes shakespeariens les plus sombres, où un capitaine qui se rêve roi s'enferme dans son ambition jusqu'à se faire tyran sanguinaire. La partition shakespearienne, réécrite par Lucas Samain en collaboration avec Louis Arene, a été resserrée et traduite en un spectacle total qui s'éloigne du contexte historique et des canons habituels du théâtre. Ici le texte n'est qu'un élément parmi d'autres. Tous les outils théâtraux sont mobilisés – de la machinerie sophistiquée aux lumières aiguisées, du son contrasté aux costumes extravagants, sans oublier le masque seconde peau, révélateur cher au travail du Munstrum. Et au sein de ce jeu démultiplié le corps en mouvement s'affirme dans tous ses états. Celui du roi finit littéralement nu comme un ver. Leur désir de monter *Makbeth* (avec un k) est né « *car la douleur de ce monde est insupportable* ». Dans une veine crue et crépusculaire brouillée par l'irruption de la bouffonnerie, la pièce commence sur une lande minérale, champ de bataille avec soldats l'épée à la main, empli de bruit et de fureur. Les tripes s'étalent, le sang gicle. Tout au long de la pièce, variation cauchemardesque autour de la tragédie initiale, le meurtre règne, faisant place par petites touches à la modernité et au grotesque.

Le mal se répand

Le roi ventru Duncan est ainsi décoré d'une cape avec pompons et d'un sceptre en forme de tringle à rideaux. Voilà même qu'au cœur d'un combat avec épées il nous semble voir un club de golf… Assailli par le doute et la peur, plutôt naïf, Makbeth n'a rien d'un stratège. Louis Arene endosse le rôle avec maestria. Avec sa crinoline qui recycle une tente de camping, Lady Makbeth, acolyte zélée du Roi, est incarnée par l'excellent Lionel Lingelser. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Anthony Martine, François Praud et Erwan Tarlet excellent. Ce sont tous et toutes des athlètes de la scène. Quant aux sorcières, elles sont devenues des créatures organiques noires et visqueuses, plastiquement impressionnantes, auxquelles fait écho la bile noire qui s'échappe des lèvres des protagonistes. Nul besoin de prophéties, le mal est là, à l'intérieur, prêt à se répandre, hantant les esprits et corrompant les sociétés. Un étonnant personnage de Fou, celui qui souvent dit vrai, est là pour jouer et pour tuer. L'habituelle tension entre le rire et l'effroi qu'active le Munstrum laisse place ici plutôt à une macabre rêverie sur le mal, où l'outrance peut paraître trop appuyée, adossée à une spirale sanglante. Comment représenter, mettre à distance, ouvrir des voies autres que la destruction et la douleur ? Face à l'invisible avenir, l'art met la question en perspective…

Agnès Santi

L'Onde Théâtre Centre d'Art, 8 bis, avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 26 et 27 novembre à 20h30. Tél : 01 78 74 38 60. Durée : 2h15. Spectacle vu aux Célestins, Théâtre de Lyon, en novembre 2025.

Critique

George Sand & Marie d'Agoult, une amitié immédiate et passionnée

THÉÂTRE DE NESLE / D'APRÈS LA CORRESPONDANCE ENTRE **GEORGE SAND ET MARIE D'AGOULT** / MUSIQUES DE **FRÉDÉRIC CHOPIN ET FRANZ LISZT** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **OPHÉLIE HUMBERTCLAUDE**

À l'occasion des 150 ans de la mort de George Sand et de Marie d'Agoult, Ophélie Humbertclaude et Juliane Coizet célèbrent avec grâce et élégance la louve de Nohant et l'étoile des bord du Main.



Juliane Coizet et Ophélie Humbertclaude.

© Alain Richard

Dans *Beatrix*, Balzac les déguise sous les traits de Béatrix de Rochefide, laideron nuisible, « *osseux et filandreux* », et de Félicité des Touches, intellectuelle décomplexée et pianiste talentueuse : d'un côté, Marie, alias Daniel Stern (martyr et étoile !), comtesse d'Agoult, fille d'un aristocrate ayant fui la Révolution en Allemagne, de l'autre, Aurore, alias George Sand, bonne dame de Nohant, baronne Dudevant et infidèle par derrière, prompte à aimer autant qu'à railler, à s'extasier autant qu'à tonner, femme de tempérament et de talent. George et Marie avait des passions communes : l'art, la politique, la liberté et les musiciens, Chopin pour la première, Liszt pour la seconde. Elles furent deux des figures les plus altières de leur époque compassée et de leur société poussiéreuse. Et parce que les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices comme des plus grandes vertus, elles surent se détester comme elles avaient su s'aimer : avec talent. Leur correspondance, d'abord abondante au temps de l'amitié puis polie au temps de la distance, en atteste : Ophélie Humbertclaude y a puisé la matière textuelle de ce spectacle qui expose l'art sûrement d'aimer deux épistolières.

La corde et la plume

Lorsque l'Amazone aux pantalons d'homme et au cigare conquérant rencontra la fragile Marie au profil de camée et à la chevelure vaporeuse, elle l'incita à écrire en lui promettant son soutien critique, et en fit une familière de la tanière rustique et culturelle du Berry. Mais la blonde et la brune finirent par se lasser l'une de l'autre. Marie trouvait George un peu trop décadente et en vint à lui reprocher l'éclectisme sulfureux de ses passades sexuelles et de ses engouements intellectuels. La baronne finit par voir de la mièvrerie dans la simplicité de la comtesse et de l'hypocrisie dans sa réserve. Elle se déchirèrent dans leurs lettres et s'égratignèrent par romans et brûlots interposés. Pour dire la passion amicale, le silence, les bouderies, les tentatives de réconciliation et l'estime apaisée d'après l'enthousiasme, Juliane Coizet et Ophélie Humbertclaude posent leur talent sur les mots des écrivaines et les notes de leurs amants. Chopin et Liszt ; violoncelle et piano : les interprètes, comédiennes et musiciennes également douées, offrent à la musique de se faire le relais expressif des sentiments. La mise en scène d'Ophélie Humbertclaude installe les deux romantiques dans le confort feutré d'un salon élégant, où la chaleur du bois et la douceur des étoffes servent d'écrin délicat à l'aventure amicale de ces deux figures attachantes. Gloire à celles qui prouvent, par leur vie et leur œuvre, que, contrairement à ce que prétendait Flaubert dans *L'Education sentimentale*, les femmes ont « *l'œil assez sûr pour contempler les précipices de la pensée* » et « *la poitrine assez large pour respirer l'air des hautes régions* ».

Catherine Robert

Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle 75006 Paris. Du 3 octobre au dimanche 15 novembre 2026. Samedi à 17h et dimanche à 19h. Tél. : 01 46 34 61 04. Durée : 1h10. Tournée : 21 novembre au **Théâtre Jordi Pere Cerda**, 66000 Perpignan ; 27 novembre au **Théâtre El Mil•lenari**, 66350 Toulouges ; 17 décembre à la **Médiathèque**, 66690 Saint-Andre.

Celle qui doute

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU **ISABELLE LAFON**

Dans son seul en scène *Celle qui doute*, Isabelle Lafon fait du tremblement, de l'incertitude qu'elle cultive depuis toujours dans son théâtre un espace de liberté où se rencontrent trois femmes. Trois manières d'habiter le monde.



Isabelle Lafon

© J. René Jacques

Dans les spectacles qu'elle crée depuis 2002 avec sa compagnie Les Merveilleuses, Isabelle Lafon déploie des récits si peu linéaires, si digressifs qu'ils résistent à la tendance actuelle à désigner d'abord un spectacle par son sujet. Pour cette artiste qui écrit et met en scène toutes ses créations, où elle est aussi comédienne, le doute est non pas un handicap mais une façon de marcher un peu à côté des formes dominantes de pensée et de théâtre. Intitulée *Celle qui doute*, sa nouvelle pièce qu'elle présente comme les précédentes à La Colline – Théâtre national s'annonce ainsi comme une occasion d'affirmer, de creuser un sillon déjà ancien. Seule en scène alors qu'elle ne l'a pas été depuis son premier spectacle *Igishanga*, où elle portait la parole de deux rescapées du génocide rwandais telles que rapportées par Jean Hatzfeld, l'artiste vient pour la première fois partager ses tremblements en son nom propre. Elle ne renonce pas pour autant à la fiction. En plus d'Isabelle, 66 ans, comédienne qui veut faire du stand-up et qui doute, elle « *incarne, esquisse, se laisse emporter* » par deux autres femmes, l'une de 85 ans et l'autre de 16 qui n'ont en commun que d'habiter dans la même rue.

Drôles de voisines

Isabelle Lafon n'en est pas à son coup d'essai en matière de récit d'aventures collectives féminines. Et *Celle qui doute* n'est d'ailleurs pas sans faire penser à sa précédente création, l'excellente *Cavalières* où cinq femmes s'inventaient une vie commune autour de Madeleine, une enfant « *un peu particulière* » – pour ne pas dire « handicapée », terme que rejette Isabelle Lafon parce qu'il sépare les êtres. Dans *Celle qui doute* on retrouve en effet Madeleine qui a à présent 16 ans et connaît ses premiers émois amoureux. Keto, la plus âgée des trois voisines, est d'origine géorgienne et est interprète de langues dans le milieu du cinéma. En entremêlant les voix de ces trois personnages de générations et de cultures différentes, l'artiste cherche à faire apparaître « *ce qui circule entre elles : le désir, la curiosité, la peur parfois, la façon d'aller vers quelqu'un* ». À l'écart des déterminismes sociaux et culturels, la relation qui se tisse entre les trois femmes du spectacle sonne comme la promesse de possibles meilleurs que ceux qui semblent se profiler aujourd'hui. À condition d'oser la rencontre.

Anaïs Heluin

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 12 novembre au 12 décembre 2026, le mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tel : 01 44 62 52 52. Durée estimée : 1h15.

Critique

Les Misérables

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / D'APRÈS **VICTOR HUGO, LIVRET ALAIN BOUBLIL** / MUSIQUE **CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG** / MISE EN SCÈNE **LADISLAS CHOLLAT**

Conçue par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, mise en scène par Ladislas Chollat, la comédie musicale *Les Misérables* est reprise au Théâtre du Châtelet, après y avoir été programmée avec succès lors de la saison 2024-2025. Un grand spectacle théâtral et musical, tout public, de 9 à 99 ans.



Les Misérables, comédie musicale populaire et universelle.

© Thomas Amouroux

Les Misérables, qu'on nomme *Les Miz* dans la production anglophone de Cameron Mackintosh, qui fit escale à Mogador en 1991 et au Châtelet en 2010, c'est tout simplement le plus grand succès mondial de l'histoire de la comédie musicale (130 millions de spectateurs dans plus de 53 pays et 22 langues, plus que *West Side Story*…). Un succès qui ne peut que faire écho à la brève préface du monument *Les Misérables* écrite par Hugo en 1862, en exil à Guernesey : « *Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.* » Pour cette recréation plus de trente ans après la version française mise en scène par Robert Hossein, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg ont revisité les textes ainsi que l'orchestration. Ode au peuple et à sa volonté qui se rebelle contre l'étouffement de ses voix, la traversée sociale et intime, mais aussi historique et philosophique, éclaire celles et ceux dont le destin est scellé par la pauvreté, habités par les ombres du passé, asservis par un système qui les broie. Épris d'idéal, vent debout contre l'asphyxie sociale, Hugo met en lumière les dilemmes et tensions qui assaillent l'âme humaine, et surtout la possibilité de l'espoir, la bonté qui transforme et fait reculer le mal. Le souffle épique de la fresque hugolienne est ici exalté, galvanisé, formidablement concrétisé par la comédie musicale, dans une diction parfaite et une souplesse du chant ample et précise. Condensant en une succession de scènes saisissantes les 1500 pages de la somme hugolienne, l'épopée touche au cœur.

Le cœur bat sous la carapace

Le cœur, qui peut abattre des murailles. Celui de Cosette (Juliette Artigala) et Marius (Jacques Preiss) saisi par l'amour (en évitant le piège de la mièvrerie), celui de la poignante Éponine (Océane Demontis) et de l'enfant Gavroche (4 enfants l'interprètent en alternance) frappé par une balle lors des journées d'insurrection en juin 1832, celui de Jean Valjean (Benoît Rameau) qui bat sous la carapace… La fine caractérisation des personnages – qui se plaît à laisser brillamment place à l'humour et au grotesque pour croquer les inénarrables Thénardier (David Alexis et Christine Bonnard) – accorde à chacun d'entre eux une fort belle présence, ancrée dans la société brutale de l'époque. La mise en scène au cordeau de Ladislas Chollat entrelace habilement diverses strates intimes et collectives, divers registres. La traque de l'ancien bagnard Jean Valjean par le policier Javert (Sébastien Duchange) structure le livret. Le premier, 19 ans d'une vie volée, écrasée sous le talon de la loi, qui une fois libéré demeure à cause d'un passeport jaune frappé d'infamie. Le second, enfermé dans une prison mentale qui le voue tout entier à une implacable poursuite des criminels. Leur confrontation est remarquable. Ainsi s'ouvre un intemporel et actuel questionnement sur les frictions entre bien et mal, servitude et liberté, pauvres gens et puissants. Les costumes de Jean-Daniel Vuillermoz ancrent l'œuvre dans son époque, tandis que le beau décor d'Emmanuelle Roy, relié à une symbolique de la rédemption, et la vidéo de CUTBACK délicatement suggestive accompagnent le cheminement des personnages. Les interprètes sont tous éblouissants. N'oublions pas Fantine (Claire Pérot), l'évêque de Digne (Maxime de Toledo) et Enjolras (Stanley Kassa). La standing ovation à la fin impressionne. Elle acclame la qualité du spectacle, et peut-être aussi le désir ardent d'Hugo et des artistes : rallions « *la croisade de ceux qui croient au genre humain* »…

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 11 novembre 2026 au 10 janvier 2027, du mercredi au vendredi à 19h30 sauf mercredi 18 novembre à 14h30 et 20h, samedi à 14h30h et 20h, dimanche à 14h30 et 20h sauf dimanche 29 novembre à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 3h avec un entracte.



Rond(e)

L'ACADÉMIE FRATELLINI / LA PLAINE SAINT-DENIS / MISE EN PISTE **PHILIPPE DECOUFLÉ**

***Rond(e)* est l'alliance d'expériences, celle de Philippe Decouflé et de la jeunesse, celle des circassiens et circassiennes en apprentissage à l'Académie Fratellini. Ensemble, les artistes composent un spectacle familial et exigeant, qui revisite certains archétypes du cirque traditionnel.**



Rond(e), de Philippe Decouflé avec les apprenti-es de l'Académie Fratellini.

© Chloé Vollmer-Lo

Que sont les Colombines devenues ? Où sont les Pierrots et les Arlequins ? Quand Philippe Découflé pense au cirque de son enfance, il pense à cette galerie de portraits qui avaient traversé les âges. Qu'en reste-t-il en 2026 ? En partant de la convention de la piste circulaire, il invite les dix jeunes artistes en fin de formation à l'Académie Fratellini à venir tenter une réponse à cette question. Peut-on encore montrer cette farandole de personnages colorés, et sous quelle forme ? À cette réflexion se joignent les élèves du Lycée La Source, qui ont pensé et réalisé pour *Rond(e)* des costumes de scène revisitant les figures du cirque traditionnel.

Quand le cirque contemporain joue avec son passé

Philippe Découflé fut lui-même élève de l'école Fratellini. On l'a vu mettre en piste des spectacles avec des moyens extraordinaires – des cérémonies des Jeux Olympiques aux productions du Cirque du Soleil. La présente commande lui permet de réinterpréter un classique – le spectacle à destination des familles pendant la période des fêtes de fin d'année – en lui donnant de la profondeur. Sur la piste toute ronde, les artistes reprennent le motif du cercle, comme un écho : déplacements circulaires, agrès en forme de rond… L'essentiel, au fond, n'est-il pas de rentrer dans la ronde, de faire groupe, d'être ensemble ? Les numéros s'enchaînent donc, des moments pour faire briller chaque artiste à son tour, mais sans jamais perdre de vue le collectif. Un spectacle réjouissant autant que réfléchi.

Mathieu Dochtermann

L'Académie Fratellini, 1 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Le 3 décembre 2026 à 19h30, le 5 décembre 2026 à 18h30, le 6 décembre 2026 à 15h, le 9 décembre à 14h30, le 12 décembre à 18h30 et le 13 décembre à 15h. Tél. : 01 72 59 40 30.

Les artistes qu'on mérite

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **DAPHNÉ BIIGA NWANAK ET BAUDOUIN WOEHL**

Pourquoi aurions-nous aujourd'hui encore besoin d'artistes ? *Les artistes qu'on mérite*, écrit et mis en scène par Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl, aborde l'épineuse question en adaptant librement un récit de Giorgio Vasari datant du XVI^e^ siècle.



Les artistes qu'on mérite de Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl à découvrir au T2G.

© Jacques Henri Heim

On dirait *Huis clos* de Sartre au temps de l'IA et de la crise écologique. Mais *Les artistes qu'on mérite* est en réalité inspiré d'un texte du XVI^e^ de Giorgio Vasari, *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*. Le spectacle enferme dans une salle close, divers artistes de disciplines différentes : sculptrice, écrivaine, dessinateur, musicien, plasticien. Issus de diverses époques (Renaissance, XVIII^e^, années SIDA, période contemporaine…), toutes et tous sont morts et doivent cohabiter dans ce lieu. Ils vont donc inévitablement se mettre à questionner leur vie passée, et donc, le rôle des artistes et des œuvres.

Insolence, résistance et réinvention

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl ambitionnent à travers cette histoire rien de moins que de « *redonner insolence et résistance à l'art de notre époque* ». Le duo travaille ensemble depuis 2020, après s'être formés et rencontrés au TNS. Dans une scénographie légère signée Cledat & Petitpierre, également à la création des costumes, et en compagnie au plateau de quatre interprètes, dont Jonathan Capdevielle, confidences, disputes et récits s'entrecroisent et entrechoquent les époques. Dans une salle d'attente en marbre, un lieu comme une sorte de purgatoire, des motifs de musique populaire joués en live côtoient des réflexions sur l'Art. Et les artistes, pour partir sans regret, sont invités à créer une dernière œuvre.

Éric Demey

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 Avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 5 au 12 décembre à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Relâche le lundi. Tél : 01 41 32 26 10.

Critique

Amadeus

REPRISE / THÉÂTRE DE MARIGNY / TEXTE DE **PETER SHAFFER** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER SOLIVÉRÈS**

Au Théâtre de Marigny, le talentueux Olivier Solivérès revisite *Amadeus* de Peter Shaffer, pièce rendue célèbre par le film emblématique de Milos Forman. Décors mouvants, beaux costumes, musiciens et chœurs d'opéra, cette tragédie réjouissante expose sans filtre la jalousie humaine face au génie.

Le spectacle commence en foulant le sol du théâtre, une brèche temporelle s'ouvre : claveciniste et violoniste se baladent dans les couloirs en costumes et perruques d'époque, dans la salle éclairée à la (fausse) bougie, des murmures se font entendre, comme des fantômes du passé venus à notre rencontre. *Amadeus*, ce nom signifiant « aimé de Dieu » (employé seulement après la mort de Mozart), exprime le nœud du conflit romancé opposant Mozart et le compositeur de l'empereur, fervent serviteur de Dieu, Salieri. Le texte aux belles tournures, à la croisée de plusieurs langues (français, italien et allemand), ancre la pièce dans une société bourgeoise où modernité et tradition s'affrontent avec humour. Mozart incarne les aspirations nouvelles du monde de la musique qui sont ralenties par l'attachement aux codes habituels, dans la veine des compositions de Salieri. Au milieu des deux hommes, la figure de Dieu s'immisce. Devant le talent écrasant de l'un, l'autre se retourne contre son Dieu. Aveuglé par la jalousie, rien ne le satisfait plus qu'imaginer la fin de celui que Dieu a préféré. *Amadeus* dépeint les ravages de la jalousie, de l'insatisfaction humaine, dans une tonalité railleuse.



Jérôme Kircher (Salieri) et Thomas Solivérès (Mozart) dans la mise en scène de Olivier Solivérès d'*Amadeus*.

© David Delaplace

Musique divine et jalousie mortifère

Antonio Salieri apparaît seul sur scène. Molière 2026 du meilleur comédien dans un spectacle du théâtre privé, Jérôme Kircher l'interprète avec la science et la justesse singulières qu'on lui connaît. Le vieil homme invoque le public pour une sombre confession nocturne. Il déclare avoir empoisonné Mozart il y a 32 ans. À partir de là, le temps se tord et défile devant nos yeux leur histoire commune. Grâce à des mécanismes ingénieux dont un plateau tournant, la scène s'anime. S'ensuivent différents tableaux introduisant les 14 acteurs de cette histoire déjantée dans des décors riches en tissus et textures. Le très joli travail réalisé pour les costumes et le maquillage (David Belugou et Nathalie Tissier) appuie ce dépaysement immédiat. Le monde de Salieri bascule lorsque Mozart arrive à Vienne : prodige exaspérant, turbulent, enfant vulgaire, à la langue bien pendue et l'oreille absolue. Son talent est incontestable - tout comme celui qui l'incarne, Thomas Solivérès. Considérées comme trop animées, avec « *trop de notes* », ses partitions virtuoses ne rencontrent cependant pas le succès souhaité. Le seul frappé par son talent est Salieri. Dans une tirade puissante, il accuse son Dieu d'avoir donné à Mozart une musique trop pure, trop divine. Le perfide va tout faire pour assurer la chute de l'aimé de Dieu. Accompagnée par des musiciens et un magnifique chœur d'opéra, la pièce parcourt les plus grands chefs-d'œuvre de Mozart : *Don Giovanni, Concerto pour clarinette, La Flûte enchantée, Les Noces de Figaro*… Jusqu'à la scène poignante de sa mort où, tourmenté, il livre son sublime *Requiem* au côté de Salieri. Dans un dernier monologue habité, le « *Saint des médiocres* » confesse son péché, Mozart est mort mais, il le sait, lui ne sera pas oublié…

Isaure Do Nascimento

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. À partir du 7 octobre 2026, du mercredi au jeudi à 20h. Le vendredi à 21h. Le samedi à 16h30 et 21h. Le dimanche à 15h. Tel. : 01 86 47 72 77. Durée : 2h05.

OVNI festival de l'inclassable

HAUTS-DE-SEINE / ÉVÉNEMENT

Du 12 au 27 novembre 2026, la 7e édition d'OVNI festival de l'inclassable relie Malakoff, Châtillon et Vanves. Ce rendez-vous mêle théâtre, performance, musique et arts visuels, avec plusieurs créations 2026 et des propositions hors cadre qui invitent les esprits curieux à déplacer leurs repères et à se laisser surprendre.



Voler Le Feu, Anatomie de transition#2 de Jenny Victoire Charreton.

© Hélène Gauthey

Œuvre difficilement classable d'une artiste qui s'aventure volontiers hors des sentiers battus, *Nocturne (Parade)* de Phia Ménard - Cie Non Nova ouvre le bal avec une proposition de mouvement et de matière. Des ventilateurs animent des paysages de plastique, habités d'apparitions marionnettiques : dans cet espace hallucinatoire qui peut rappeler les explorations d'un Philippe Genty, cette matière issue du pétrole devient le miroir tant de notre puissance créatrice que de nos turpitudes. Plusieurs artistes de renom sont à l'affiche, avec des propositions qui sont toujours subtilement décalées par rapport à un théâtre plus classique : qu'il s'agisse de Guillaume Poix, de Lorraine de Sagazan, ou de Jeanne Balibar, on sait qu'on a affaire à du solide. Et puis, on a le plaisir de saisir l'occasion de découvrir un certain nombre de créations de l'année 2026, dont le travail d'une artiste singulière, Aurélia Lüscher, qui travaille sur la représentation de la mort et sur le deuil, seule ou avec Carolina E. Santo.

Une programmation sagement indisciplinée

OVNI s'est installé comme une référence du spectacle indisciplinaire, celui qui brouille les frontières ou explore des formes inusitées. Ainsi, certaines propositions investissent des espaces inattendus, comme *Antenne mobile : échanges et réparations des écoutes* de Gwen Rouger, qui fait d'un fourgon équipé d'un piano un lieu de rencontre sonore. Aurélia Lüscher investira le cimetière de Bagneux à l'occasion de la déambulation *Arpenter les lieux où l'on fait dormir les morts*. Finalement, la proposition la plus excitante pourrait bien venir de Jenny Victoire Charreton et du collectif Offense. Artiste talentueuse, vraiment indisciplinaire, autant musicienne que technicienne ou poète, Jenny Victoire Charreton présente un conte queer sur la transition de genre intitulée *Voler le feu - Anatomie de transition #2*. Théâtre d'objet, illustrations filmées en direct, musique et langue des signes s'y métissent pour créer une performance multimédia émouvante et radicale.

Mathieu Dochtermann

Hauts-de-Seine. Malakoff scène nationale – Théâtre 71, 3 Place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Tél : 01 55 48 91 00. **Théâtre de Vanves**, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél : 01 41 33 93 70. **Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Tél : 01 55 48 06 90. Du 12 au 27 novembre 2026. malakoffscenenationale.fr theatreachatillon.com theatre-vanves.fr

La Nuit du Cirque édition 2026

DANS PRÈS DE 20 PAYS / TEMPS FORT

Né en 2019, l'événement a profondément modifié l'agenda du cirque européen, réunissant aujourd'hui en un week-end plus d'une quinzaine de pays. Sous l'égide de l'association Territoires de Cirque, voici trois dates devenues essentielles où chaque opérateur a la liberté de concevoir sa plus belle nuit.

C'est un fabuleux coup de projecteur que de voir autant de propositions artistiques réunies, et qui reflètent, telle une photographie, l'étendue du paysage circassien d'aujourd'hui. Quels que soient les formats, qu'il s'agisse de créations, de répertoire, de travaux en cours, d'ateliers, d'une table-ronde, d'un colloque…, chaque lieu de France ou d'ailleurs offre son lot de surprises. C'est avec gourmandise que l'on découvrira le lien que certains ont fait entre le cirque et la gastronomie. Au Mans, Le Plongeoir Pôle National Cirque, réunit, pour une collaboration inédite, des chefs sarthois et des compagnies : entre Corentin Courtien, Jason et Sharon Le Glatin, Luc Rever, et le Cirque Exalté, la compagnie Allégorie et la compagnie Kiaï, trois festins s'organisent. Les inspirations des uns vont guider les propositions des autres, et inversement, faisant de la rencontre le moteur d'une cérémonie dont le public pourra pleinement profiter, les cinq sens en éveil. À Auch, c'est une autre formule qui nous met tout autant en appétit : chaque plat est lié à une scène et à une dégustation, en déambulation. Le tout est concocté par une quinzaine de chefs et de cheffes gersoises, associés à sept artistes venus du centre des arts du cirque Balthazar de Montpellier et de l'école de cirque Pop Circus d'Auch. Saveurs, impromptus et poésie au menu d'une soirée Cirk & Cook inoubliable.



Flam(m)e de Coline Garcia à retrouver sur La Nuit du Cirque.

© Brunehilde Sanson Lamagnen

De quoi écrire les nuits de chacun

À Châlons-en-Champagne, le choix de la magie nouvelle a été fait de façon collégiale entre le Palc, le CNAC, La Comète, et le réseau des musées de la ville. Autour de deux jours de colloque, une exposition qui préfigure le futur musée des arts du cirque s'installe autour de la magie nouvelle et du travail de la compagnie 14 : 20, qui a tant œuvré à la constitution de cette discipline. Celle-ci donnera aussi sa *Soirée Magique* à La Comète, tandis que la compagnie Raoul Lambert investira, avec *Au Cardinal Borgne (& autres fantasmagories sur roulettes)*, la place du marché aux fleurs. Sur l'ensemble du territoire, on ne compte pas les pépites qui font de La Nuit du Cirque un événement incontournable : *Des nuits pour voir le jour* de la compagnie Allégorie, *Thaumazein* de Laurène Bolze et Jonathan Guichard, *Flam(m)e* de Coline Garcia, *Pling-Klang* de Mathieu Despoisse et Etienne Manceau, *Ignis* du Collectif Sismique, *Suzanne : une histoire du cirque* d'Anna Tauber et Fragan Gehlker, *La Boule*, de Kim Marri et Liam Lelarge, *Rapprochons-nous* de La Mondiale Générale…

Nathalie Yokel

La Nuit du Cirque. Dans près de 20 pays, 250 rendez-vous, du 13 au 15 novembre. lanuitducirque.com

Critique

Entre parenthèses

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE DE **PAULINE BUREAU** LIBREMENT ADAPTÉ D'**ADÉLAÏDE BON** / MISE EN SCÈNE **PAULINE BUREAU**

Les violences sexuelles sur mineurs, leurs ravages, les progrès et lacunes persistantes dans leur prise en charge : *Entre parenthèses* mis en scène par Pauline Bureau déploie un spectacle édifiant qui conjugue histoire intime et problématiques de société.



Entre parenthèses de Pauline Bureau.

© Christophe Raynaud de Lage

Giovanni Costa a été jugé en mars 2016 pour une série de viols et agressions sexuelles commis sur 27 petites filles entre 1990 et 2003. Une partie seulement des victimes, très certainement, de cet homme qui, dans les beaux quartiers de Paris, se faisait passer pour un électricien. Adélaïde Bon fait partie de celles-ci et a publié en 2018 un récit de la manière dont le viol qu'elle a subi a détruit sa vie. Une façon pour elle de reprendre la parole quand ce crime l'a conduite à se taire, à la boulimie, à la négation de son corps, à la détestation de son être et autres traumatismes, que l'écriture lui a 25 ans plus tard permis de partiellement réparer. C'est cette *Petite fille sur la banquise* qui guide le spectacle de Pauline Bureau. En partie seulement, puisqu'en parallèle du récit intime de la jeune femme, on y suit deux membres de la BPM (Brigade de Protection des Mineurs) mener l'enquête qui va leur permettre de découvrir l'identité de ce serial violeur, de retrouver le plus possible de ses victimes et de les accompagner vers le procès. Un long chemin qui traverse de nombreuses thématiques – les progrès réalisés grâce aux recherches d'ADN, le manque de moyens des services de la BPM, les questions de prescription, de recueil de la parole des victimes, de leur traitement judiciaire…

Théâtre documentaire

Entre un récit autobiographique et une plongée dans le traitement policier et judiciaire de cette affaire, *Entre parenthèses* prend donc l'allure d'un théâtre documentaire en même temps qu'il fait naître des personnages. Dans une scénographie qui se métamorphose discrètement, où alternent en un même espace l'appartement d'Alma, double fictionnel de l'autrice, le bureau de la BPM et l'espace mental de la victime avec ses souvenirs, ses cauchemars et ses souffrances cachées, l'action permet de traverser le vécu intime d'une victime et les aléas de la prise en charge du crime par notre société. La nature précise des traumatismes engendrés et les insuffisances de nos systèmes sont ici approfondies comme rarement, avec précision et sensibilité, et en partie réparées par une sororité joyeuse, comme souvent chez Pauline Bureau. Sur fond de libération de la parole répondant à une silenciation due au trauma autant qu'à la société, le propos paraît parfois se faire un peu didactique. Mais, dans un rapport de 2023, la CIIVISE (Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants) dénonçait encore le déni qui s'opérait pour les 160000 victimes annuelles de violences sexuelles. *Entre parenthèses* s'empare, et c'est nécessaire, avec une acuité remarquable et profondément marquante de cette question.

Éric Demey

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 17 au 22 novembre 2026 à 19h. Tél. : 01 53 35 50 00. 104.fr Spectacle vu au Théâtre de la Colline. Durée : 2h20.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE DE **NATHALIE SARRAUTE** / MISE EN SCÈNE **CLÉMENT HERVIEU-LÉGER**

C'est beau

Création et entrée au Répertoire de *C'est beau*, de Nathalie Sarraute, dans une mise en scène de Clément Hervieu-Léger, qui explore la manière dont l'humour peut pallier les affres de l'expression.

On est puni à vouloir trouver ce que cachent les mots les plus simples. Un père et une mère se déchirent sous l'œil ironique de leur enfant, dont la seule présence les empêche d'admirer librement l'œuvre qu'ils contemplent. « *C'est beau* », disent les parents. « *C'est assez chouette* », finit par dire l'adolescent. La farce sur le langage révèle le drame de l'incommunicable, du dialogue comme lutte, du langage comme trahison. Alexandre Pavloff, Suliane Brahim, Véronique Vella et Nicolas Lormeau font entrer Nathalie Sarraute au Répertoire du Français, après que Jacques Lassalle, en 1993, inaugurait le Théâtre du Vieux-Colombier avec deux de ses pièces. Celle que choisit Clément Hervieu-Léger, créée à la radio en 1972, allie art de la réplique et comique de situation et « *permet un travail sur le jeu tout en légèreté, en soulevant pourtant des questions profondes sur la cellule familiale, la valeur des mots et l'évolution de la langue* ».

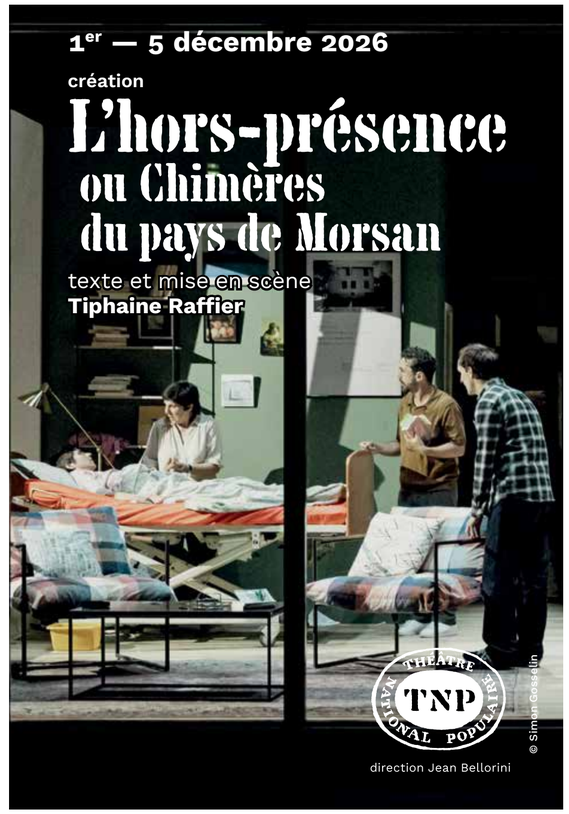


Clément Hervieu-Léger

© Julien Benhamou

Catherine Robert

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 26 novembre 2026 au 14 janvier 2027 à 18h30. Relâches lundi et mardi. Tél. : 01 44 58 98 58.



© Simun Gosselin

Humans 2.0

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / DIRECTION ARTISTIQUE **YARON LIFSCHITZ**

La compagnie Circa est l'une des plus illustres ambassadrices du cirque australien en Europe. Son spectacle *Humans 2.0*, programmé ce mois de décembre au Théâtre Silvia Monfort, reprend l'esthétique et la quête de perfection technique de la compagnie, en les déclinant sur un nouveau sujet.

Wolf avait impressionné la saison dernière, et le présent spectacle, créé en 2021, ne devrait pas décevoir les amateurs et amatrices de cirque acrobatique. Faisant fi des recherches sur l'animalité du mouvement, *Humans 2.0* s'emploie au contraire à rendre sensible, au travers de son vocabulaire circassien, l'essence de la condition humaine : l'individu qui dépend du collectif, la volonté de s'élever et de construire, l'inévitable échec et la résilience nécessaire pour se relever après chaque chute. Reste la signature esthétique de la compagnie : un dépouillement scénique absolu, qui ne donne à voir que les mouvements de dix corps dans un espace sculpté par la lumière signée Paul Jackson, et une bande son composée par Ori Lichtik. C'est une esthétique moderne et élégante.



Humans 2.0 de la compagnie Circa.

© Yaya Stempler

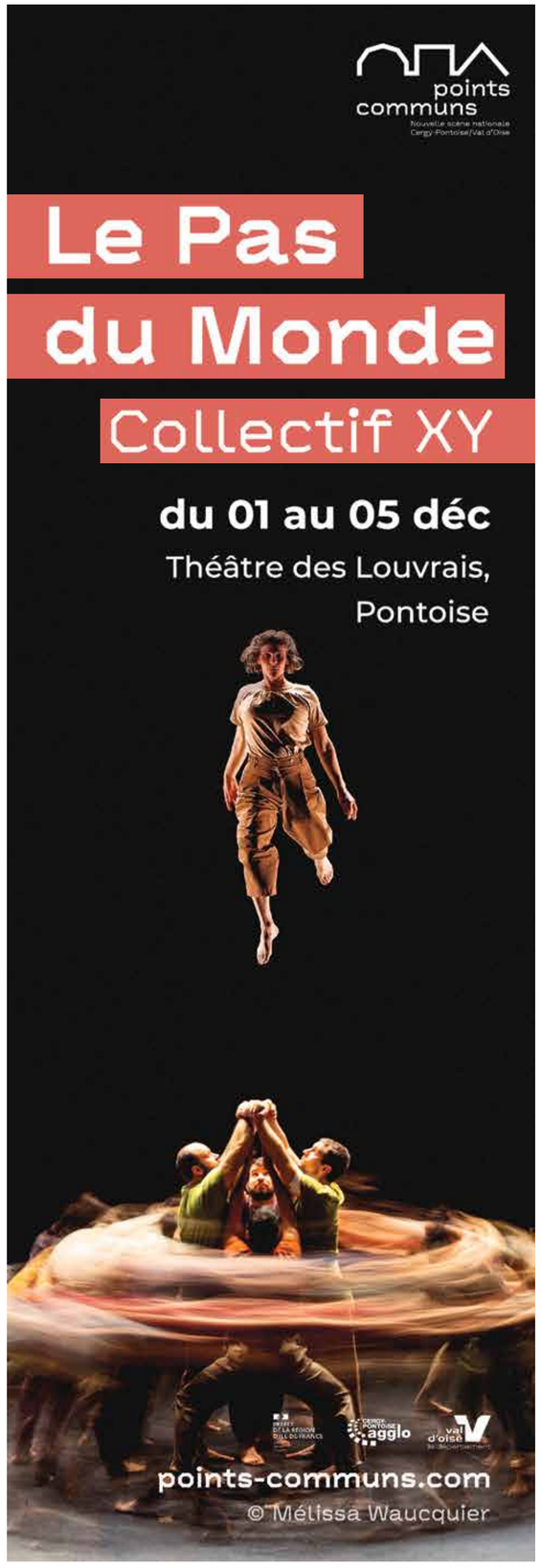
Un cirque millimétrique fondé sur l'excellence technique

Ce qui reste le plus impressionnant chez Circa est le niveau de maîtrise technique des artistes, qui poussent la perfection du geste et les possibilités de leurs corps au plus loin qu'il leur est possible. Que ce soit collectivement ou individuellement, ces circassiennes et ces circassiens recherchent un cirque de l'exploit et de la précision, dans une quête de raffinement qui rappelle la danse. Le mouvement ainsi est soigneusement chorégraphié. C'est moins un cirque de prise de risque que d'excellence technique. *Humans 2.0* est un hommage au corps, au mouvement, et à la possibilité de s'arracher pour quelques instants de l'emprise de la gravité.

Mathieu Dochtermann

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 9 au 20 décembre 2026, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 16h et à 19h30, et le dimanche à 16h. Tél. : 01 56 08 33 88.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



POINTS COMMUNS-THÉÂTRE 95 / D'APRÈS **MUSSET ET GEORGE SAND** / MISE EN SCÈNE **DAVID BOBÉE**

Lorenzaccio

Avec un *Lorenzaccio* qui se conjugue au féminin et au présent, le spectacle de David Bobée donne l'occasion de découvrir Félix Back, un formidable acteur.



© Frédéric Lovino

Lorenzaccio de Musset et Sand mis en scène par David Bobée.

Pour ses premières dates en Île-de-France, le *Lorenzaccio* de Musset mis en scène par David Bobée pose ses valises à Cergy pour trois représentations. Articulant l'œuvre fleuve de Musset à son texte source signé George Sand, le metteur en scène y fait coexister résonances actuelles et enjeux d'époque. Le drame romantique aux accents shakespeariens tourne autour du personnage éponyme, jeune débauché de 19 ans dont on raille à Florence le manque de virilité. Il est interprété par Félix Back, véritable révélation de ce spectacle. Dans une scénographie aux hautes colonnes antiques, supports de projections vidéo de révoltes de rue contemporaines, son personnage principal tente d'appeler au soulèvement face à la tyrannie d'Alexandre de Médicis. Infléchissant la réflexion sur l'engagement et la place des femmes dans l'Histoire, ce *Lorenzaccio* allie clarté et puissance du propos.

Éric Demey

Points communs-Théâtre 95, 1 Place du Théâtre, 95000 Cergy. Du 18 au 20 novembre à 19h. Tel : 01 34 20 14 14. Durée : 3h20

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / CONCEPTION DE **MARCUS LINDEEN ET MARIANNE SÉGOL** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MARCUS LINDEEN**

Piano Man

La compagnie Wild Minds, créée par Marcus Lindeen et Marianne Ségol, s'empare de l'histoire d'un mystérieux pianiste suicidaire, explorant la figure mythologique du disparu volontaire.



© Jean-Louis Fernandez

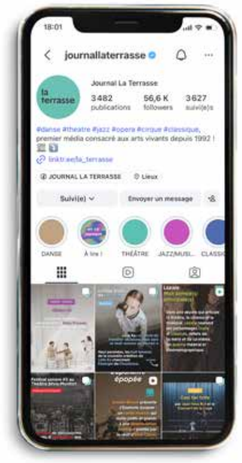
Piano Man, de Marcus Lindeen et Marianne Ségol.

« Aujourd'hui, dit Marianne Ségol, *nos figures mythologiques ne résident plus dans les panthéons antiques : elles émergent des récits modernes, des faits divers intrigants et des histoires extraordinaires. »* Pour cette nouvelle création mise en scène par Marcus Lindeen, les deux artistes inventifs et passionnants explorent l'histoire d'un intrigant jeune homme, retrouvé errant et mutique sur une plage anglaise à l'été 2005, en costume de gala trempé. Transféré aux urgences de l'hôpital local, il se met soudain à jouer du piano avec une telle virtuosité que le personnel soignant contacte des orchestres dans toute l'Europe pour l'identifier : qui est celui qu'on surnomme « Piano Man » ? Nans Laborde-Jourdàa, Niranjani Iyer, Anthony Bambury et Bridget O'Loughlin interprètent ceux qui ont cherché à percer cette énigme romanesque et cruelle, qui révèle une réalité plus humaine et complexe que les mythes qui l'entourent.

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 12 au 22 novembre 2026. Du mardi au vendredi à 19h30 ; le samedi à 18h30 ; le dimanche à 15h30. Tél. : 01 46 14 70 00. Durée : 1h20. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

la terrasse
en forte progression sur les réseaux !



Suivez-nous sur Instagram !

danse

Entretien / Didier Deschamps

Didier Deschamps fait son festival de Cannes

CANNES / FESTIVAL

Pour sa 26e édition, le Festival de Danse Cannes Côte d'Azur réunit vingt-cinq compagnies venues de onze pays. Son directeur artistique, Didier Deschamps, en présente les principaux axes.

Comment choisissez-vous les artistes que vous programmez ?
Didier Deschamps : Avant tout, par la diversité. Des écritures, des formats et des origines géographiques. Nous accueillons des artistes venus d'Australie, de Corée du Sud, du Portugal, d'Espagne ou de Grèce.



© Gilles Traverso

Didier Deschamps, directeur artistique du Festival de Danse Cannes Côte d'Azur.

L'Australie occupe une place importante cette année. Pourquoi ?
D.D. : Ce qui me frappe souvent dans les compagnies australiennes, c'est leur physicalité. Il y a une aisance corporelle remarquable, une puissance physique très présente mais toujours nuancée. Chez Stephanie Lake, cela se traduit par le dialogue spectaculaire entre neuf danseurs et neuf percussionnistes de *Manifesto*. Chez Dancenorth Australia, avec *Wayfinder*, on retrouve également un rapport très fort à la nature et au vivant.

Plusieurs artistes sont encore peu connus en France.
D.D. : C'est important pour nous. Nous présentons pour la première fois en France l'Espagnol Iker Karrera, ou encore le chorégraphe coréen Kim Jaeduk. À l'inverse, nous retrouvons des artistes déjà reconnus comme Leïla Ka, Anne Nguyen, Jann Gallois ou Silvia Gribaudi, avec des propositions très différentes les unes des autres.

« La danse est l'un des meilleurs antidotes aux passions tristes »

La musique est-elle l'un des fils rouges de cette édition ?
D.D. : Plusieurs spectacles lui accordent une place importante, parfois avec des musiciens présents au plateau. Le programme du Malandain Ballet Biarritz réunit Poulenc, Ravel et Saint-Saëns. La soirée de clôture associe le London City Ballet et l'Orchestre national de Cannes autour de Schubert et Stravinsky. *Wayfinder* nous fait découvrir les compositions de Hiatus Kaiyote, et Daniel Proietto s'attache à la voix de Nina Simone dans sa dernière création.

Le festival présente également un volet consacré au film de danse…
D.D. : Oui, c'est un clin d'œil, bien sûr, à Movin'Cannes, que nous développons avec Éric Oberdorff. Plus d'une centaine de films sont reçus chaque année. Dix sont sélectionnés par des panels d'étudiants issus des formations de cinéma et de danse, notamment de l'Université Côte d'Azur, et dix autres par les plateformes et festivals internationaux partenaires.

Dans le contexte actuel, pourquoi la danse vous paraît-elle plus nécessaire que jamais ?
D.D. : Nous avons la chance de bénéficier d'un soutien particulièrement fort de la Ville de Cannes. David Lisnard a fait de la culture le premier poste budgétaire municipal, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Et je crois que la danse est le meilleur antidote aux passions tristes.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival de Danse Cannes Côte d'Azur, Palais des Festivals, La Croisette – Esplanade G. Pompidou, 06400 Cannes. Du 21 novembre au 6 décembre. Tél. : 04 92 98 62 77

ATELIER DE PARIS CDCN / CHOR. **RUTH CHILDS**

Such a Devoted Bunch

La chorégraphe Ruth Childs et la plasticienne Cécile Bouffard se retrouvent pour se pencher sur les lubies et les dévotions qui font la trame de nos enthousiasmes collectifs.



© Marie Magnin Divergence

Such a Devoted Bunch de Ruth Childs et Cécile Bouffard

L'une est une délicieuse chorégraphe anglo-étasunienne, l'autre une artiste plasticienne française qui créent des installations de sculptures qu'elle pense presque comme de mystérieux personnages en mouvement. Fortes de références, d'envies et de curiosités communes, elles ont créé en 2021 *delicate people*, une performance déambulatoire dans laquelle la première active les œuvres plastiques de la seconde. Elles se retrouvent aujourd'hui pour *Such a Devoted Bunch*, une pièce quadrifrontale dans laquelle le public est invité, au plus près des trois interprètes, à la cérémonie de gestes et d'objets d'une petite communauté fantasque.

Delphine Baffour

Atelier de Paris CDCN, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Les 19 et 20 novembre à 20h, le 21 novembre à 17h. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org. Durée : 1h.



Entretien / Leïla Ka

Lullaby Shot

LA GARANCE / THÉÂTRE DURANCE / SCÈNE NATIONALE DE GAP / TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE **LEÏLA KA**

Haut perchées, les huit femmes de la nouvelle création de Leïla Ka cherchent l'énergie de l'insolence.

Comment situez-vous *Lullaby Shot* dans votre parcours ?
Leïla Ka : Elle est en continuité avec mes quatre autres pièces – le petit solo, mon duo, un autre solo et *Maldonne* –, mais malgré tout en rupture. Jusque-là, mes pièces montraient des figures de femmes qui se battent, mais dans une forme de retenue, de délicatesse, avec un port de tête, une façon de se tenir qu'on attribue au féminin. Ici, nous sommes huit femmes et nous mettons de côté ces figures dociles, fragilisées, en souffrance, pour aller vers des figures bien plus insolentes et assurées.

Quel a été le point de départ de la pièce ?
L. K. : L'envie de travailler en talons, mais sans se tenir comme on devrait : les dos courbés, les jambes fléchies, les bassins en avant. C'est dans l'air du temps, ce désir d'assumer pleinement sa féminité et de choisir ce que l'on montre : on peut être très sensuelle et très sexy sans être soumise, sans le faire pour le seul regard de l'homme. J'avais aussi l'impression d'avoir fait le tour de ces espèces de madones qui serrent les jambes et se tiennent bien.

« L'envie de travailler en talons, mais sans se tenir comme on devrait. »

Qu'est-ce que cela change dans le corps ?
L. K. : Ce sont d'autres appuis au sol. Comme les robes de *Maldonne*, le talon donne envie de se tenir d'une certaine façon, droite, un peu en arrière. Or nous écartons les jambes, les cuisses, et je trouve cela assez jouissif : on n'est pas sage. On oublie la verticalité des autres pièces ; on est très terre à terre, très près du sol.

Pourquoi ce titre ?
L. K. : Je voulais réunir deux mots : l'un qui appelle la douceur, l'enfance, quelque chose de très tendre ; l'autre, plus fulgurant et un peu violent. En anglais, cela fonctionnait mieux, et je trouve *lullaby* assez beau à l'oreille.


Leïla Ka crée *Lullaby Shot* pour huit femmes.
© Matthis Vendermeulen

Que dit cette pièce de nouveau ?
L. K. : *Maldonne* parlait de la façon dont on compose avec les mémoires de femmes d'avant. Ici, on se demande comment on est aujourd'hui, ce qu'on a envie d'être dans le présent, en se défaisant des carcans qui datent d'avant. Avec de l'assurance, de l'insolence, un corps que l'on place dans les positions que l'on choisit.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

La Garance, scène nationale de Cavaillon, rue du Languedoc, 84306 Cavaillon. Les 4 et 5 novembre à 20h. Tél. : 04 90 78 64 64. **Théâtre Durance**, Scène nationale, Les Lauzières, 04160 Château-Arnoux-Saint-Auban. Le 10 novembre à 20h30 et le 11 à 19h. Tél. : 04 92 64 27 34. **Théâtre La Passerelle**, scène nationale de Gap, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap. Le 13 novembre à 20h30. Tél. 04 92 52 52 52. **Théâtre de Grasse - TDG**, 2 Avenue Maximin Isnard, 06130 Grasse. Le 26 novembre à 20h, dans le cadre du **Festival de Danse de Cannes**. Tél. : 04 92 98 62 77. **Théâtre de l'Esplanade**, Boulevard Clemenceau, 83300 Draguignan. Le 29 novembre à 17h dans le cadre du **Festival de Danse de Cannes**. Tél. : 04 92 98 62 77. **Le Zef**, avenue Raimu, 13014 Marseille. Le 1er décembre à 20h. Tél. : 04 91 11 19 20. **La Comédie de Valence**, Place Charles-Huguenel 26000 Valence. Les 3 et 4 décembre à 20h. Tél. : 04 75 78 41 70. **Maison de la Danse**, 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Le 9 décembre à 10h30, les 10 et 11 à 20h30. Tél. : 04 72 78 18 00. **MC2**, 4 rue Paul Claudel, 38034 Grenoble. Du 15 au 17 décembre à 20h. Tél. : 04 76 00 79 00. Tournée : Les 5 et 6 janvier à **La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq**. Le 8 janvier au **Théâtre de Suresnes Jean Vilar**. Du 13 au 15 janvier au **Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff**. Du 20 au 23 janvier à l'**Espace 1789, Saint-Ouen**. Les 26 et 27 janvier à la **scène nationale d'Orléans**. Les 2 et 3 février au **Rive Gauche à Rouen**. Les 5 et 6 février à la **scène nationale de Dieppe**. Les 8 et 9 février au **Volcan, scène nationale du Havre**. Les 17 et 18 février aux **Quinconces - L'Espal, Le Mans**. Les 26 et 27 février au **Théâtre de Nîmes**. Les 2 et 3 mars, au **Cratère d'Alès**. Le 9 mars au **Tangram d'Evreux**. Les 11 et 12 mars à l'**Azimut, Chatenay-Malabry**. Le 23 mars à **La Comète de Châlons-en-Champagne**. Le 31 mars au **Bateau-feu, scène nationale de Dunkerque**. Les 2 et 3 mars aux **Espaces Pluriels à Pau**. Le 13 avril au **Grand R à La Roche-sur-Yon**. Le 15 avril au **Mixt à Nantes**. Les 14 et 15 avril au **Carreau à Forbach**. Le 18 avril à **L'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône**. Les 20 et 21 mai à **La Manufacture de Bordeaux**. Du 26 au 29 mai au **Théâtre de la Ville, Paris**. Le 1er juin au **Pavillon Noir, CCN d'Aix-en-Provence**.

Critique

How romantic

REPRISE / T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / LE VOLCAN / CHORÉGRAPHIE **KATERINA ANDREOU**

De la danse plein les yeux pour cette création de Katerina Andreou destinée à la compagnie norvégienne Carte Blanche, ou la tragédie de danser, quand même.

Il y a quelque chose d'ironique dans le titre, car quel romantisme y a-t-il dans ces corps qui s'épuisent à danser sans aucun ménagement, dans ces gestes qui ne versent jamais dans la grâce ? Dans l'histoire de la danse, le ballet romantique a su mettre en scène, avec *Giselle*, le lien étroit entre la danse et la mort, où l'on concevait, dès lors, de pouvoir mourir d'avoir trop dansé. Plus proche de nous, les marathons de danse américains des années 30 ont montré le jusqu'au-boutisme de la danse, au risque de la mort, précisément pour ne pas crever de faim… C'est précisément sur cet épisode que repose l'inspiration de Katerina Andreou pour cette création avec les 14 formidables danseurs et danseuses de la compagnie norvégienne Carte Blanche. Heureusement, pas d'illustration littérale dans le travail de la chorégraphe. Les artistes qui attendent l'installation des spectateurs sur leur podium face public ont d'ailleurs plutôt l'air détendu, sous une musique d'ascenseur qui tranche avec tout ce qui suivra. Car quand débute la musique écrite avec Cristian Sotomayor, aux samples rythmés et carnavalesques, une déferlante gestuelle nous frappe en plein corps.


La frénésie gestuelle de la compagnie Carte Blanche conduite par Katerina Andreou.
© Christophe Raynaud de Lage

Saturation rythmique et chorégraphique

D'abord par soubresauts de la poitrine, la danse envahit les interprètes par accumulations et répétitions qui les fait se lever, attraper le mouvement d'un autre, agir par deux, par trois, accepter la contamination des gestes. Ils semblent tous embarqués dans le même bateau, plutôt *Radeau de la Méduse*, si l'on observe les fabuleuses compositions qui en ressortent, presque par hasard, comme des tableaux vivants. Tout s'enchaîne, se transforme, s'accélère, rien n'est à l'économie ; les corps s'ébrouent, sautent à genoux, chutent, se portent, se lancent ou se traînent mutuellement, l'élan est sincère et parfaitement envoyé. Heureusement, Katerina Andreou ne s'arrête pas à ce fonctionnement façon rouleau-compresseur : la rupture viendra, du slow naîtra la douceur jusque dans sa dimension de soutien, vers des solitudes gutturales qui viendront simuler la mort entre tragique et comique. Mais les corps reprennent leur consumation par la danse en grands sauts ou en cavalcades assises, jusqu'au coup de sifflet final. Fin du match et sourires de joie.

Nathalie Yokel

T2G – Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 19 et 20 novembre à 20h le 21 à 18h. Tél. : 01 41 32 26 26. **Le Volcan, scène nationale du Havre**, 8 place Oscar Niemeyer, 76600 Le Havre. Le 13 novembre à 19h. Tél : 02 35 19 10 20. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2026. Durée : 1h.

Immersion Danse

L'ONDE / FESTIVAL

Le festival de danse de L'Onde est en grande forme pour accueillir des compagnies phares de la danse contemporaine, dans un répertoire de haute volée, à côté de propositions plus jeunes mais non moins audacieuses.

Attention, chefs-d'œuvre : ce n'est pas pour rien si ces deux pièces ont traversé les années 80 et atterri dans notre siècle avec la même force et la même nécessité. Wim Vandekeybus ouvre cette 11e édition d'Immersion Danse avec la recréation de sa pièce la plus emblématique, qui a propulsé la danse flamande au sommet. *What the body does not remember* présente une physicalité exacerbée, des corps-à-corps puissants dans une mécanique bien réglée servie par dix danseurs. La musique de Thierry De Mey et Peter Vermeersch a largement contribué au succès populaire de ce grand spectacle, et ce sont eux que l'on retrouve également dans le cultissime *Rosas danst Rosas* d'Anne Teresa de Keersmaeker. Ce quatuor n'a jamais cessé de faire grand bruit depuis sa création en 1983, jusqu'à sa reprise et sa démultiplication à l'envi sur la scène de Chaillot aujourd'hui, en passant par son plagiat par Beyonce dans son clip *Countdown* en 2011. Impossible de faire l'impasse sur cette œuvre qui n'a pas pris une ride, qui éclaire la démarche d'une artiste qui a su développer une écriture pendant quarante ans sans relâche.


What the body does not remember, une reprise de Wim Vandekeybus.
© Danny Willems

5 soirées, 9 spectacles dont 4 créations

Issu de la même génération, Josef Nadj est aussi à l'affiche du festival, cette fois dans sa toute dernière création, *Dialogues dans le rêve*. Un duo avec Ivan Fatio, fidèle à ce corps marionnettique et poétique qui cultive l'étrangeté qui fait son charme depuis les premiers jours. Très attendue, la nouvelle création d'Olivier Dubois est une grande forme pour quinze danseurs et danseuses sur la musique de Steve Reich, *Come Out*, qui donne son titre à la pièce. Phénoménal dans ses propres solos, il excelle aussi dans la mise en scène des corps mus par une énergie sauvage, collective, que la scansion répétitive du compositeur américain viendra sublimer. Côté découvertes, le festival nous donne des nouvelles de Cassiel Gaube, qui poursuit avec *Moteur* son travail de déconstruction de la house dance, et nous offre le travail de coopération entre la compagnie Labotilar et la compagnie Eleina D., pour une passerelle entre la France et l'Italie intitulée *Phobos*, en partenariat avec le festival Danse Dense qui promeut et soutient l'émergence chorégraphique.

Nathalie Yokel

L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 3 au 21 novembre. Tél. : 01 78 74 38 60.

Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur 2026

CANNES / FESTIVAL

Avec 25 compagnies venues de 11 pays et une quarantaine de représentations sur 12 scènes, la ville de Cannes et sa région fêtent la danse en grand et dans sa vivifiante diversité.


Manifesto de Stephanie Lake.
© Roy VanDerVegt

Pour sa 26e édition, le Festival de Danse de Cannes devient un événement annuel et non plus une biennale, ce dont il faut se réjouir avec ferveur tant les bonnes nouvelles de ce type se font rares dans le spectacle vivant. Ce rendez-vous, Didier Deschamps l'envisage comme une fête célébrant la diversité enrichissante des cultures, des imaginaires, des esthétiques. Dans cette pluralité qui s'étend des solos aux grandes formes, du hip-hop au ballet, de l'Australie à la Corée, la musique et le répertoire occupent une place de choix. Ainsi en ouverture, c'est toutes batteries dehors, neuf tout de même, que l'australienne Stephanie Lake fait monter le tempo dans *Manifesto*, « *une joyeuse et solidaire rébellion* » de neuf corps. Deux musiciens sont également de la partie dans le non moins vibrant *Carcaça* de Marco Da Silva Ferreira.

Une relecture du répertoire

Quant au London City Ballet, il s'offre la présence de l'Orchestre national de Cannes pour un programme qui unit *Ghost Light* de John Neumeier et l'audacieux *Oiseau de Feu* de Glen Tetley. Et puisque les Ballets Russes n'en auront jamais fini d'inspirer les chorégraphes, Edouard Hue s'empare lui aussi de la musique de Stravinski et de l'histoire de « *l'oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes* », dans une soirée où il l'accompagne d'*Avant la nuit*, une variation sur la parentalité. Le Ballet de l'Opéra de Lyon, qui propose aux côtés de *House* de Sharon Eyal *Le Sacre du Printemps* de Mats Ek, regarde lui aussi du côté de la troupe de Diaghilev. *My Fierce Ignorant Step* de Christos Papadoupalos, *Midi-Minuit* de Thierry Malandain, *Lullaby shot,* toute nouvelle création de Leïla ka, *Suspended Chorus* de l'inénarrable Siliva Gribaudi ou l'époustouflant *Cinq jours au soleil* d'Emanuel Gat sont aussi à ne pas manquer.

Delphine Baffour

Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur, Palais des Festivals, La Croisette – Esplanade G. Pompidou, 06400 Cannes. Du 21 novembre au 6 décembre. Tél. : 04 92 98 62 77. festivaldedanse-cannes.com.

Cycle Fondre

L'ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE / CHORÉGRAPHIES **MYRIAM GOURFINK**

L'Odéon, Théâtre de l'Europe fait événement en consacrant un mois de sa programmation au travail de la chorégraphe Myriam Gourfink. Inclassable. Inratable.

Il est des œuvres nécessaires. Nécessaires pour l'artiste, toujours et naturellement. Mais quand elles deviennent nécessaires pour le spectateur, on se retrouve face à quelque chose de plus grand que soi, comme c'est le cas avec le travail de Myriam Gourfink. De plus grand dans l'infini de ses mouvements ténus à l'échelle moléculaire, dans l'infinie lenteur qui nous happe et nous oblige. Avec elle, on s'arrête, on suspend son regard, son attention, on change ses paradigmes de lecture et de présence et on accepte à la fois de lâcher-prise, mais aussi de se tenir avec elle(s) dans l'extrême tension d'une relation impalpable.


Déborah Lary dans *Almasty* et les sonorités de Kasper T. Toeplitz.
© Laurent Paillier

Entre bestiaire et imaginaire organique

Le temps fort que lui consacre L'Odéon s'attache à la recherche qu'elle développe plus particulièrement avec le sol. Deux pièces de répertoire et une création constituent le programme. Nous découvrirons *Frissure*, qu'elle interprète en solo dans les sonorités du fidèle Kasper T. Toeplitz, et dans l'étendue d'un corps entre frisson et fêlure. Puis la reprise d'*Arche*, avec Deborah Lary et Véronique Weil tête contre tête, fait vibrer des propagations invisibles de corps à corps. Enfin, *Almasty*, pièce créée il y a plus de 10 ans, fait de l'incroyable Déborah Lary une créature à la fois aérienne et terrestre dans un espace contraint qu'elle habite du plus profond de son être.

Nathalie Yokel

L'Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. *Frissure*, du 3 au 7 novembre à 18h. *Arche*, du 10 au 21 novembre, du mardi au samedi à 18h. *Almasty*, du 25 novembre au 10 décembre, du mardi au samedi à 18h. Tél. : 01 44 85 40 40.



Festival Playground #5

ÎLE-DE-FRANCE / TEMPS FORT

L'enfance, la jeunesse et les familles se réunissent autour de la danse pendant tout le mois de novembre en Ile-de-France.

La dynamique partenariale coordonnée par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis permet de rassembler 140 représentations dans plus de 50 lieux. Parmi les spectacles, un grand nombre de premières et de créations de l'année 2026 : Jordi Gali, plus connu pour ses architectures éphémères, s'attache aujourd'hui à recréer un imaginaire de paysages, de montagnes ou de rivières par l'objet, dans la boîte noire du théâtre. *Mille Horizons* est une invitation à regarder le chemin entre la terre et le ciel, à suivre l'envol du cerf-volant, entre parole et mouvement. Deux médias qu'Ambra Senatore sait manipuler dans son univers plein de malice et de surprises, comme un jeu dont les règles sont encore à trouver. Dans son *Moulin des Autres*, se dessinent des relations où la question du soutien, de l'empathie, de l'être ensemble prend finalement tout son sens. Nina Santes enrichit quant à elle son cycle de pièces consacrée à la thématique de l'eau avec une création pour le jeune public : *Hypermer*. Musiques, chants et danses viennent traverser un monde où les êtres vivants sont reliés les uns aux autres par cette matière. Chez Jérôme Brabant, c'est plutôt l'infiniment grand qui nous relie : *De Mercure à Neptune* s'inspire des corps célestes, comme matières mais aussi comme sources de mouvements et de trajectoires pleines d'inspiration.


De Nepture à Mercure, pièce jeune public de Jérôme Brabant pour le Festival Playground.
© Sophie Mourat

Une diversité d'émotions dans chaque projet

Pour les familles, le collectif Krumpfest a imaginé une célébration plongeant le spectateur dans l'énergie et l'esprit rageur et rebelle du krump, danse née dans les quartiers de Los Angeles dans les années 2000. *(HIM) Hype is a Murda* recrée l'espace et la force vitale de cette danse en un cercle propice aux métamorphoses. Dans une douceur inverse mais tout autant puissant, le solo de Jean Romuald Fessin créé avec Mickaël Phelippeau fait l'effet d'un extraordinaire moment d'humanité partagée. *Jean Romuald, un garçon de son âge* est une invitation à écouter et à voir la beauté d'une existence dont les mondes intérieurs et extérieurs nous bouleversent.

Nathalie Yokel

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, 96 bis rue Sadi Carnot, 93177 Bagnolet. **Festival Playground**, en Île-de-France du 4 au 29 novembre. Tél. : 01 55 82 08 04.

Critique

Soulèvement

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / QUAI 9, LANESTER / LA CHAUDRONNERIE, LA CIOTAT / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

Accompagné de douze danseurs et danseuses hors pair, Angelin Preljocaj se penche sur les mouvements insurrectionnels et soulève l'enthousiasme débridé du public.

Alors que la jeunesse, parfois accompagnée de ses professeurs et de ses parents, s'empare de la rue, Angelin Preljocaj présente sa nouvelle création *Soulèvement,* dont le sujet est justement l'embrasement des âmes et des corps lors des mouvements de lutte sociale. Hasard du calendrier ou prémonition ? Si nul ne pouvait prédire l'effervescence estudiantine en l'absence de texte de loi ou d'événement particulier à contester, nombreux sont les motifs d'insatisfaction et d'angoisse, chez les adolescents comme chez leurs ainés, à même de nourrir la rébellion. Et nombre d'aspects dans le parcours d'Angelin Preljocaj, de son enfance à Champigny-sur-Marne dans une famille de réfugiés politiques albanais à son installation éphémère à Toulon, juste avant que la ville ne soit prise par le Front National – son refus d'y rester lui valut les foudres de Le Pen père qui l'enjoignit de retourner à Tirana ! –, le rendent susceptible de s'intéresser de près à ces *Soulèvement*(s).

Ce que le *Soulèvement* fait au corps

C'est ce qu'il exprime en expert du corps et du mouvement, dans une partition comme toujours très finement écrite et composée, qui voit se succéder une variété de scènes. Accompagné à la musique par Irène Drésel, il accélère puis ralentit le tempo comme pour mieux analyser et magnifier ces transports, aidé en cela par les lumières sophistiquées d'Éric Soyer. Danseurs et danseuses – tous remarquables et remarquablement investis – lèvent le poing, s'amassent, tournoient, s'envolent dans de grands sauts et des portés, se projettent dans le groupe, défilent, écrivent des slogans, se laissent contaminer par la chorégraphie de l'un d'entre eux, se lient, forment des chaînes humaines ou des couples éphémères. Elles écrivent au feutre sur leurs torses dénudés et arborent, telles des Femen, des couronnes de fleurs. Ils s'affublent de tenues noires et de brassards orange pour mieux casser à coup de matraques la rébellion. La scène dans laquelle un couple se meut au milieu des grenades fumigènes tandis que les autres manifestants, brandissant des drapeaux, évoluent au ralenti, est d'une esthétique superbe. Celle dans laquelle une jeune femme recroquevillée porte la main à son œil est poignante. Puis c'est finalement le public qui se soulève d'un seul corps, pour mieux crier au chorégraphe son amour et son admiration.



Soulèvement d'Angelin Preljocaj.

© Didier Philispart

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Les 2, 3, 4, 5, 6 novembre à 20h, le 5 novembre à 14h30, le 7 novembre à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. **Quai 9**, 56600 Lanester. Le 10 novembre à 20h. Tél : 02 97 76 01 47. **La Chaudronnerie**, 13600 La Ciotat. Le 21 novembre à 20h. Tél : 04 42 70 73 60. Spectacle vu au Grand Théâtre de Provence. Durée : 1h20. Également du 7 au 12 décembre à l'**Opéra Royal de Versailles**, les 15 et 16 janvier à l'**Opéra de Dijon**, les 19 et 20 janvier à **La Rampe – La Ponatière, Échirolles**, les 9 et 11 mars à **La Coursive, La Rochelle**, le 23 mars aux **Théâtres en Dracénie, Draguignan**, les 14 et 15 avril à l'**Espace Legendre, Compiègne**, Les 27 et 28 avril à **L'Azimut, Châtenay-Malabry**, Le 30 avril au **Figuier Blanc, Argenteuil**, du 11 au 14 mai à **La Criée, Théâtre national de Marseille** et les 27 et 28 juillet au **Théâtre de l'Archevêché, Aix-en-Provence**.

Entretien / Ambra Senatore

Le Moulin des Autres (titre provisoire)

THÉÂTRE JEAN VILAR / THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / CHORÉGRAPHIE **AMBRA SENATORE**

Avec sa nouvelle création jeunesse pour les 7 ans et plus, Ambra Senatore et son trio d'interprètes puisent de manière ludique dans notre quotidien et nos précieuses différences pour mieux nous inviter à construire et expérimenter un joyeux vivre ensemble.

Quel a été le moteur de cette nouvelle création jeunesse ?

Ambra Senatore : Lorsque j'ai pris la tête du CCN de Nantes, j'ai à de nombreuses reprises été invitée à des rencontres ou des conférences sur la parité, dans lesquelles on me demandait de me positionner en tant que femme directrice. Or, pour moi qui ai grandi dans une famille où mon père et ma mère assumaient l'un et l'autre les tâches du foyer sans que cela soit même discuté, ça n'était pas une question. Je me rendais compte que mon expérience était loin d'être partagée par tous, et cela m'a donné envie de travailler sur ce sujet de l'égalité homme-femme au sein de l'institution scolaire, au primaire et au collège, et de faire un spectacle destiné à la jeunesse sur ce sujet. Finalement le thème s'est élargi à l'égalité des chances d'une manière plus générale, au vivre ensemble quels que soient nos différences, notre genre ou nos origines.



Ambra Senatore

© V. Berlanda

« *Le Moulin des Autres* est un trio, dans lequel un danseur, une danseuse et une régisseusse forment une petite communauté. »

Comment cette notion de vivre ensemble se traduit-elle sur scène ?

A. S. : *Le Moulin des Autres* est un trio, dans lequel un danseur, une danseuse et une régisseuse forment une petite communauté. Ils sont accompagnés du public puisque comme dans tous mes spectacles celui-ci ne reste pas passif. Spectatrices et spectateurs sont autant d'autres avec qui jouer, se confronter. Dans le mouvement des corps, nous avons travaillé sur comment s'accompagner, se soutenir, se dépasser, avoir des rythmes différents ou similaires, s'éloigner et se retrouver, être à l'unisson. Si j'en suis l'autrice, cette pièce est vraiment un travail collégial, nous avons beaucoup discuté et cherché ensemble.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Jean Vilar, 1 Place Jean Vilar, 94400 Vitry sur Seine. Le 14 novembre à 17h. Tél. : 01 55 53 10 60. Durée : 50 min. Pour les 7 ans et plus. Dans le cadre du **Festival Playground**. **Théâtre du fil de l'eau**, 20 rue Delizy, 93500 Pantin. Le 21 novembre à 18h. Tél. : 01 49 15 41 70. Dans le cadre du **Festival Playground**. Également le 5 février à **La manufacture, Florac**, le 10 février aux **Hivernales, Avignon**, les 17 et 18 février au **Centre Culturel L'Hermine, Sarzeau**, du 24 au 26 février au **Pôle spectacle vivant, Nanterre**, du 22 au 24 mars au **Festival Beauté du Geste – 99 bis, Oignies**, du 25 mars au 3 avril au **Théâtre de la Ville, Paris**, les 4 et 5 mai au **Bravoh, Haute-Goulaine**, les 13 et 14 mai au **Zef, Marseille**, du 20 au 22 mai aux **Salins, Martigues**.

Rituels à l'Opéra : de la grâce à la transe

OPÉRA BASTILLE / CHOR. **SERGE LIFAR / SHAHAR BINYAMINI / PINA BAUSCH**

Du raffinement classique à la déflagration collective, *Rituels* fait vibrer le Ballet de l'Opéra de Paris. Entre deux monuments du répertoire, *Boléro X* impose son énergie XXL.



Le Sacre du Printemps de Pina Bausch par le Ballet de l'Opéra national de Paris.

© Sébastien Mathé / OnP

Dans cette soirée intitulée *Rituels*, le Ballet de l'Opéra national de Paris déploie toute son histoire et tout son savoir-faire, de *Suite en blanc*, fleuron de l'École française revue par Serge Lifar, au *Sacre du Printemps* que Pina Bausch était venue elle-même remonter pour cette troupe d'excellence en 1997. La partie la plus intrigante est certainement Le *Boléro X* de Shahar Binyamini, un chorégraphe peu connu dans l'Hexagone mais auteur de plusieurs ballets pour de grandes maisons comme le Ballet BC ou la São Paulo Dance Company. Formé à la Batsheva par Ohad Naharin et Sharon Eyal, sa gestuelle en garde les traces. Son style virtuose d'une physicalité très affirmée et son énergie s'accordent à merveille au tube indépassable de Maurice Ravel, *Le Boléro*. Mais que signifie donc le X ? Plutôt qu'une vision licencieuse, il dénote l'ampleur et l'ambition de cette pièce pour grand ensemble, soit une version XXL !

Deux ballets mythiques

Véritable démonstration de l'excellence de l'École de danse de l'Opéra de Paris, *Suite en blanc* affirmait que la danse se suffit à elle-même, car la pièce ne déroule aucun argument, ni prétexte. Ce qui était très novateur lors de sa création en 1943. Ce ballet-signature de l'Opéra déploie toute la précision et l'extrême virtuosité de l'ensemble de ce Corps de ballet d'exception, à travers exercices et variations truffées d'écueils. Quant au *Sacre du Printemps* de Pina Bausch, sur un plateau recouvert de terre, les danseurs et danseuses de l'Opéra s'approprient cette ruée sauvage jusqu'à l'épuisement avec une maestria et une interprétation très viscérale, toute particulière. C'est d'ailleurs la seule troupe au monde à laquelle la grande Dame de Wuppertal a confié ce ballet mythique, en dehors du Tanztheater.

Agnès Izrine

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Du 2 décembre au 2 janvier à 19h30. Samedi 5, dimanche 20, vendredi 25 à 14h30. Samedi 5 à 20h. Relâche les 6 et 24 décembre, le 1er janvier. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 2h25 avec entractes.

focus

Ballet du Nord CCN & Vous ! : deux créations en guise d'au revoir

Danseur rare, chorégraphe nourri de l'altérité, Sylvain Groud crée pour son départ du Ballet du Nord qu'il a si justement renommé CCN & Vous ! deux pièces qui lui ressemblent. Il revisite son parcours dans un bouleversant solo, *J'allais oublier*, et transpose de manière poétique les malaises et espoirs de nos adolescents avec *[Les 2010]*. Il continuera ensuite, au sein de sa compagnie Un détour par l'Autre, de défendre cette démocratie culturelle qui lui est si chère.

Entretien / Sylvain Groud

[Les 2010], à l'écoute de l'adolescence

Alors qu'il quittera en décembre le Ballet du Nord CCN & Vous ! Sylvain Groud se fait le porte-voix la Gen Z, et plus particulièrement de ceux nés en 2010. Il crée depuis l'adolescence, à Roubaix, où plus d'un quart de la population a moins de 25 ans.

Vous créez en même temps que votre solo *J'allais oublier* la pièce *[Les 2010]*. D'où vient votre envie de vous pencher sur cette génération ?

Sylvain Groud : Pendant et après le Covid, nous avons ressenti d'ateliers en ateliers la souffrance des jeunes, alors que ce temps de notre vie où tout est encore possible devrait être le plus merveilleux. Leur état émotionnel m'a vraiment attristé et cela m'a donné envie de trouver une transposition poétique pour me faire leur porte-parole. J'ai très vite pensé qu'il fallait commencer par faire dialoguer ces adolescents avec ceux qui allaient devenir leurs porte-voix sur scène, à savoir les sept danseurs et danseuses que j'ai recrutés pour ce projet dans des conservatoires, dont c'est le premier emploi. Car moi je n'ai pas leurs références, mon adolescence s'est déroulée à une autre époque. Nous avons donc fait un laboratoire d'une semaine avec les danseurs et danseuses, une vingtaine de jeunes du lycée Baudelaire de Roubaix, leur super prof d'EPS et la romancière Samira El Ayachi qui réalise beaucoup d'ateliers d'écriture. Ils nous ont parlé de la découverte du désir, d'amour et d'amitié, de la surexposition et de la sous-exposition, de la rumeur, du rejet, de la façon dont ils se sentent catalogués par les adultes. Jusqu'à des sujets très douloureux comme le suicide. Cette semaine m'a permis de déterminer ce qu'ils voulaient que je revendique en leur nom et aux danseurs et danseuses d'écrire des textes à partir de leurs échanges. Nous avons ensuite traduit tout cela en une physicalité spécifique. Cela donne des états de corps assez violents, assez bouleversants. C'est toujours trop, toujours exalté. Je me suis appuyé sur les bases techniques solides de mes jeunes diplômés pour aller puiser dans leurs failles et je suis vraiment heureux de ce qu'ils m'ont offert. Comme je suis très heureux de quitter le CCN & Vous ! avec cette pièce. C'est une manière de dire à cette ville de Roubaix dont plus de 25% de la population a moins de 25 ans : merci ! Vous m'avez permis de rester vivant, créatif.

***[Les 2010]* voit le jour juste au moment où cette génération s'empare de la rue pour exprimer son malaise et ses revendications…**

S. G. : Oui ! Je leur disais lors de nos ateliers d'écriture en mai dernier : « *c'est puissant comme la question de l'adolescence aujourd'hui est une question de société* » et aussi qu'un artiste est une personne qui est capable de retourner dans son adolescence. Les adultes ont énormément de mal à concevoir la liberté farouche que conserve les jeunes, cet espoir que tout est encore possible. Cette pièce parle aussi de ça. C'est une façon de dire aux plus vieux qu'ils peuvent reconvoquer leur adolescence et que c'est très galvanisant. Je crois qu'il est aujourd'hui fondamental de s'encourager à espérer ensemble !



Rencontre entre les adolescents du lycée Beaudelaire de Roubaix et les interprètes des *[2010]*.

© Lucie Pastureau

« Je crois qu'il est aujourd'hui fondamental de s'encourager à espérer ensemble ! »

Quels sont vos projets pour l'après Ballet du Nord ?

S. G. : Je vais retourner en Normandie, à Vernon, c'est pour moi une évidence. J'y ai vécu avant de venir à Roubaix, ma compagnie s'y est épanouie avec des gens qui me faisaient confiance, m'accompagnaient. Je serai artiste associé pour les trois prochaines années à la Scène nationale de Saint-Nazaire, à la Scène nationale de Mulhouse, à la Biennale de Côte d'Ivoire pour 2027, 2029 et 2031. Je serai également artiste compagnon à L'Étincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen. Je veux avec ma nouvelle compagnie, Un détour par l'Autre, continuer à œuvrer pour que vive une démocratie culturelle, dans une quête d'inclusivité, où la danse va à la rencontre de ceux qui pensent que ce n'est pas pour eux.

Que va devenir le CCN de Roubaix après votre départ ?

S. G. : Aucun nouveau directeur n'ayant encore été nommé pour me remplacer, on m'a demandé d'établir la programmation de 2027, ce que j'ai fait avec mon équipe qui foisonne d'idées. Et comme je ne pouvais pas imaginer qu'il n'y ait plus d'artiste à demeure au CCN, nous avons proposé à trois chorégraphes de partager ces douze mois équitablement pour continuer à faire vibrer ce territoire qui depuis neuf ans répond présent. Il s'agit de Johana Malédon, Satchie Noro et Rita Cioffi. Trois femmes, trois rapports à la danse, trois esthétiques. Les accueils studio, les résidences d'artistes vont aussi continuer.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le Grand Sud, 50 rue de l'Europe, 59000 Lille. Le 28 novembre à 20h. Tél. : 03 20 88 89 90. Durée : 1h10. Dans le cadre du **festival Forever Young / Le Gymnase CDCN**. Également du 15 au 17 décembre 2026 à **La Filature, Mulhouse**, le 20 mai 2027 au **Théâtre du Beauvaisis, Beauvais**.

Critique

J'allais oublier, danser pour et avec l'autre

MICADANSES-PARIS / CHOR. **SYLVAIN GROUD**

Sylvain Groud est un danseur rare, qui voue sa vie à son art. Il se raconte dans un solo manifeste dont la sincérité et la générosité bouleversent.

Sylvain Groud est un grand danseur et un grand interprète. Le voir s'adonner corps et âme, sur scène et partout ailleurs, à cet art qu'il chérit est un privilège. Et ses 57 ans ne font rien à l'affaire. Quoique, l'expérience et la maturité qui accompagnent ces années lui font encore gagner en intensité et en profondeur. Alors qu'il quittera la direction du Ballet du Nord justement nommé CCN & vous ! en décembre prochain, il propose avec *J'allais oublier* un solo parfaitement construit, en forme de portrait intime tout autant que de manifeste. Il s'y livre avec la plus grande des sincérités, avec une authenticité salvatrice à l'heure des faux-semblants généralisés de notre société du spectacle. Revisitant son parcours, il redevient l'interprète virtuose des *Noces* ou de *Larme Blanche* d'Angelin Preljocaj, mais ne nous cache rien de l'âpreté du travail de reconstruction après une opération, de l'angoisse de celui qui oublie tout à coup un pas, nous montre même, dans une image furtive et saisissante, le vieillard qu'il sera un jour. Il assume l'élégance comme le monstrueux et nous crie sa rage de danser partout et toujours : « *Je veux le dehors, la plaine, l'obscurité des bois, le sac et le ressac, je veux le béton, l'esplanade anthracite, la foule autour de moi, être mendiant, être roi, être un parmi d'autres et l'égal de tous* ».

Profondément humain

Mais s'il incarne le *Centaure* flamboyant inventé avec Angelin Preljocaj, il est aussi la mannequin qui déambule perchée sur ses talons ou l'hôtesse de l'air, le vieillard rencontré dans un EHPAD ou l'adolescent croisé pour la création des *[2010]*. Sylvain Groud se nourrit de l'altérité. Il emprunte les gestes de ceux qu'il croise et observe avec attention, de ceux avec lesquels il crée des liens serrés, pour mieux leur rendre magnifiés. Même les spectatrices et spectateurs que nous sommes, d'un buste qui se relâche à une jambe qui se croise, inspirent en direct sa chorégraphie. Et n'en déplaise aux esprits chagrins qui l'accusent de naïveté, être regardé et dansé par Sylvain Groud, admirer la poésie de ses gestes, a un effet libérateur et thérapeutique. « *Son corps est léger* », « *il caresse l'air* », « *il me regarde comme si j'étais la plus belle chose qu'il a vu de sa vie* » témoignent des pensionnaires d'EHPAD, des personnes en situation de grande précarité ou des lycéens auquel le chorégraphe a demandé de décrire sa danse, et dont les commentaires sont rejoués en voix off par ses proches. *J'allais oublier* est un solo bouleversant, profondément humain, profondément marquant.



J'allais oublier de et avec Sylvain Groud.

© Elena Groud

Delphine Baffour

Micadanses-Paris, 20 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris. Les 15 et 16 janvier à 20h. Tél. : 01 71 60 67 93. Durée : 1h. Dans le cadre du **festival Faits d'Hiver.**

Ballet du Nord CCN & Vous !

33 rue de l'Epeule, 59100 Roubaix. Tél : 03 20 24 66 66.

balletdunord.fr

Du bout des lèvres

FOLIES BERGÈRE / THÉÂTRE DE POISSY / OPÉRA DE MASSY / LA GRANDE SCÈNE / CHORÉGRAPHIE **BENJAMIN MILLEPIED**

Benjamin Millepied s'installe pour trois semaines aux Folies Bergères et y présente, aux côtés du solaire *Summerland* et de sa création *Move me once more*, son délicat hommage à Barbara, *Du bout des lèvres*.

Après avoir redonné superbement corps à Jeff Buckley dans *Grace* et avant de mettre en danse la douce voix de November Ultra dans *Summerland*, Benjamin Millepied, à qui cette plongée dans la chanson va à merveille, se penchait sur le répertoire de la très grande Barbara. Choisissant 24 titres coup de cœur parmi lesquels *Du bout des lèvres* mais aussi *Göttingen*, *Dis, quand reviendras-tu ?* ou *Nantes* et d'autres moins connus, il réglait un ballet en autant de tableaux emplis d'émotion.



© Maria-Helena Buckley

Du bout des lèvres de Benjamin Millepied.

Folies Bergère, 32 rue Richer, 75009 Paris. Les 9, 11, 12, 13 et 15 novembre à 20h30, les 14, 17, 18, 19, 20 et 21 novembre à 19h, les 15 et 22 novembre à 18h. Tél. : 0800 001 650. Durée : 1h10. Également les 3 et 4 décembre à l'**Opéra de Massy**, les 8 et 9 décembre à **La Grande Scène, Le Chesnais**, les 11 et 12 décembre au **Théâtre de Poissy** le 15 décembre au **Théâtre de Beausobre, Morges**, les 5 et 6 janvier au **Théâtre de la Fleuriaye, Carquefou**, le 9 janvier au **Pin Galant, Mérignac**, les 16 et 17 janvier à l'**Opéra de Vichy**, les 21 et 22 janvier à l'**Avant Seine, Colombes**, les 11 et 12 février à **Romans Scène, Romans-sur-Isère**.

Une traversée des expériences humaines

Un plateau nu encadré de voilages blancs et des lumières chatoyantes accueillent une succession de solos, duos et danses chorales qui voient les corps chavirer et virevolter élégamment au son de la voix inimitable de Barbara. Les danseurs et danseuses de générations variées, dont Florence Clerc, ancienne étoile de l'Opéra de Paris, traversent d'airs primesautiers en airs mélancoliques les joies et les drames de l'existence. Et bien sûr les transports et les affres de l'amour puisque selon la chanteuse il n'y a que lui qui vaille.

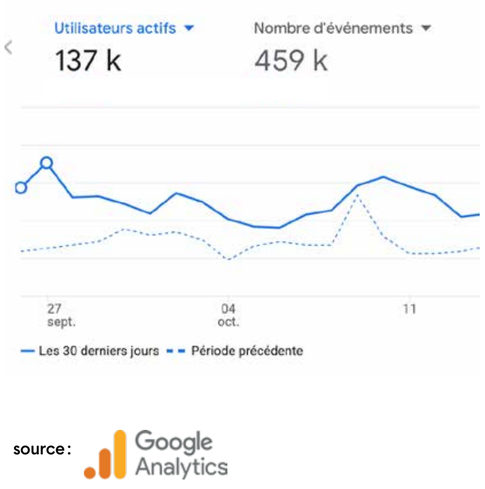
Delphine Baffour

la terrasse

Vous êtes très nombreux à nous consulter sur

journal-laterrasse.fr

Entre 120 k et 150 k chaque mois !



source : Google Analytics

Critique

Ruination: The True Story of Medea

THÉÂTRE DE LA VILLE SARAH BERNHARDT / CHOR. **BEN DUKE**

Et si Médée n'était pas la coupable idéale que l'histoire a retenue ? De retour au Théâtre de la Ville, le formidable spectacle de Ben Duke revisite le mythe avec intelligence, humour et un sens aigu de la scène.

Avec *Ruination: The True Story of Medea*, Ben Duke signe un spectacle aussi brillant qu'inattendu. Le chorégraphe britannique poursuit cette voie singulière d'un théâtre dansé volontiers littéraire, où humour, réflexion et mouvement s'entrelacent avec une rare intelligence. L'action se déroule aux Enfers. Hadès et Perséphone y président l'accueil des nouveaux arrivants, dans une atmosphère qui détourne avec jubilation les codes de la mythologie. Dès les premières minutes, le ton est donné : le spectacle joue du décalage, multiplie les adresses au public et installe une ironie constante. Une femme récemment décédée découvre les lieux tandis que surgit Jason, venu réclamer la garde éternelle de ses enfants. Médée apparaît alors, et avec elle s'ouvre un véritable procès. Hadès défend Jason, Perséphone prend le parti de Médée. À travers cette confrontation, Ben Duke revisite la tragédie d'Euripide pour interroger le récit que l'histoire a retenu. La figure de Médée, traditionnellement réduite à son crime, est ici replacée dans un contexte plus complexe. Le spectacle examine les responsabilités de chacun et questionne la manière dont certaines versions des faits s'imposent au fil du temps.



© Camilla Greenwell 2022

Ruination: The True Story of Medea de Ben Duke.

Mythologie drolatique

Construite comme une vaste fresque théâtrale et musicale, la pièce mêle Liszt, Chopin, Purcell et Radiohead. Les neuf interprètes passent avec aisance du chant à la danse et au jeu dramatique. La chorégraphie se distingue par la finesse de ses ensembles, l'invention de ses images et sa capacité à faire dialoguer le geste et la parole. Entre scènes d'une grande délicatesse et moments franchement burlesques, l'équilibre est constamment maîtrisé. Les allers-retours entre mythe antique et regard contemporain donnent toute sa portée à cette œuvre, qui parvient à être à la fois divertissante et profondément stimulante. Soutenue par une scénographie sombre ponctuée d'éclats colorés, cette relecture de Médée se révèle aussi séduisante que spirituelle, portée par une remarquable cohérence artistique.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville -Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 18 au 21 novembre à 20h, samedi 18 à 15h et 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h30. Spectacle vu Le 21 janvier 2025 au Théâtre de la Ville Les Abbesses.

LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIES **LUCINDA CHILDS / ALESSANDRO SCIARRONI**

Dance et Høpe par le Ballet de l'Opéra de Lyon

Double affiche qui réunit Lucinda Childs et Alessandro Sciarroni sur une même soirée, où la danse américaine passe de l'avant-garde aux traditions.



© Agathe Poupeney

Dance, l'incontournable pièce de Lucinda Childs.

En 1979, Lucinda Childs créait *Dance*, chef-d'œuvre incontournable de la post-modern dance américaine, véritable envoûtement visuel et musical. Marches, courses, minimalisme et démultiplication créaient un instant suspendu qui continue de se diffuser à travers le temps, comme le fait encore aujourd'hui le Ballet de l'Opéra de Lyon. Quelle riche idée de le confronter à cette création d'Alessandro Sciarroni pour le ballet, qui reprend les codes de la danse et de la culture *cow-boy* à son compte, dans une forme de choc de cultures issues du même pays. Le chorégraphe italien aime depuis longtemps s'inspirer de pratiques – culturelles, sportives, folkloriques – issues d'un contexte précis. C'est toujours pour en dégager la substantifique moelle, en révéler les principes chorégraphiques, parfois aussi les démultiplier pour en provoquer une autre vision.

Nathalie Yokel

La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 25 au 29 novembre, mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 18h et dimanche à 15h. Tél. : 01 53 45 17 17. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / L'ONDE / CHOR. **MONTALVO HERVIEU / GROUPE GRENADE**

Un coin de Paradis

Avec cette recréation, Josette Baïz transmet aux jeunes interprètes du Groupe Grenade le *Paradis* mythique de José Montalvo et Dominique Hervieu.



© Léo Baltani

Un Coin de Paradis par le Groupe Grenade.

Près de trente ans après sa création par José Montalvo et Dominique Hervieu, *Paradis* retrouve le plateau sous l'impulsion de Josette Baïz. Pièce marquante des années 1990, l'œuvre faisait dialoguer danse contemporaine, classique, hip-hop et danses du monde, dans une écriture nourrie par le collage des formes, des images et des imaginaires. Pour cette recréation, deux distributions du Groupe Grenade, composées de jeunes de 10 à 13 ans et de 13 à 16 ans, s'emparent de ce matériau. Sur scène, les interprètes évoluent aux côtés des artistes de la création originelle, présents à travers les films réalisés en 1997 et conservés dans le spectacle. Cette coexistence produit un singulier effet de perspective : les (très) jeunes danseurs d'aujourd'hui répondent à ceux d'hier, faisant de cette reprise un espace où la mémoire reste en mouvement. Une rencontre à travers le temps qui éclaire, sous un jour nouveau, la vitalité d'une œuvre devenue un jalon de l'histoire chorégraphique récente.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Les 11, 12 et 13 novembre à 19h, le 14 à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. **L'Onde**, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 17 novembre à 20h30. Tél. : 01 78 74 38 60. **Centre des Arts**, 12- 16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 20 novembre à 20h30. Tél. : 01 30 10 85 59. Tournée : les 22 et 23 janvier à la **Maison des Arts de Créteil**, les 19 et 20 mars au **CentQuatre, Paris**, le 26 mars au **GRRRANIT, scène nationale de Belfort**.

FONDATION FIMINCO / L'ONDE / CENTRE DES ARTS / CHORÉGRAPHIE **OLIVIER DUBOIS**

Come Out

Olivier Dubois lance quinze danseuses et danseurs dans un élan commun autour de la musique de Steve Reich.



© Laurent Philippe

Come Out, grande pièce d'Olivier Dubois dans les plaies de la lutte.

Olivier Dubois renoue avec la notion de grande forme pour sa compagnie, après des épisodes de solos très marquants. *Come out* est en réalité une recréation, puisque c'est pour le Ballet de Lorraine que la pièce a vu le jour en 2019. Quand le jeune Steve Reich crée *Come Out* en 1966, c'est en écho aux émeutes de Harlem et en soutien aux jeunes afro-américains inculpés à tort. Le chorégraphe fait de sa proposition une résonnance, sur le plan de la structure répétitive, mais aussi sur la question de la lutte et de la résistance. C'est aussi par le costume, tout de peau et tout de rose, que se fait le lien, qui reprend à son compte la phrase constitutive de *Come Out*, où l'ecchymose et le sang prennent place dans un système de pouvoir, de lutte et de violence.

Nathalie Yokel

Fondation Fiminco, en partenariat avec la Philharmonie de Paris, 30 rue Jean-Jacques Rousseau, 93230 Romainville. Les 12 et 13 novembre à 20h. Tel. : 01 83 75 94 75. **L'Onde**, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 17 novembre à 20h30. Tél. : 01 78 74 38 60. **Centre des Arts**, 12- 16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 20 novembre à 20h30. Tél. : 01 30 10 85 59. Tournée : les 22 et 23 janvier à la **Maison des Arts de Créteil**, les 19 et 20 mars au **CentQuatre, Paris**, le 26 mars au **GRRRANIT, scène nationale de Belfort**.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / CHOR. **LA CHACHI**

La Chachi, *Los Inescalables Alpes*

Avec *Los Inescalables Alpes, buscando a Currito* («Les Alpes que nous ne pouvons pas escalader, en cherchant Currito»), La Chachi met en scène une mission impossible.



© Tandem

Los Inescalables Alpes, buscando a Currito de La Chachi.

D'abord figée dans un silence chargé d'attente, elle semble sonder l'inaccessible avant de se lancer. Puis le corps s'anime. Elle s'active, se stimule, se pousse en avant, lutte contre sa propre inertie, frappant le plateau de ses talons comme pour arracher au sol l'énergie nécessaire à sa progression. Autour d'elle, le chant de Lola Dolores, la guitare de Francisco Martín et les percussions d'Isaac García installent une boucle musicale dont l'emprise ne cesse de grandir. La répétition du Salve Rociero ouvre alors la pièce sur la romería d'El Rocío, ce pèlerinage qui jette des fidèles sur la route pendant plusieurs jours de marche. La recherche de Currito pred dès lors les contours d'une ascension insensée, mais dont la poursuite donne sens au voyage. Figure volontiers provocatrice du flamenco contemporain, La Chachi conjugue irrévérence et dévotion. Sans renoncer à l'héritage andalou, elle le déplace vers un territoire plus ambigu, où l'humour côtoie la ferveur et où l'exploit réside moins dans la démonstration que dans la capacité à transformer l'obstination en élan chorégraphique.

Agnès Izrine

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 3 au 14 novembre à 19h30, sauf les samedis à 18h30, le dimanche à 15h30, relâche le 6. Tél. : 01 44 95 98 21. **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, La Manufacture des Oeillets – 1, place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 27 novembre à 20h, le 28 à 18h, le 29 à 16h. Tél : 01 43 90 11 11. Durée 1h. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

classique / opéra

Entretien / Daniel Jeanneteau & Marie-Christine Soma

Into the Little Hill / L'Histoire du soldat

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CRÉATION

Vingt ans après avoir créé *Into the Little Hill*, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma proposent une nouvelle lecture de l'opéra de chambre de George Benjamin, en regard de *L'Histoire du soldat* de Stravinski. Un diptyque contrasté, dirigé par Lucie Leguay, présenté en partenariat avec l'Opéra-Comique.

En quoi avez-vous renouvelé votre approche de *Into the Little Hill* ?

Daniel Jeanneteau : En vingt ans, l'évolution du monde s'est dramatisée, avec les crises écologiques et géopolitiques. Dans un texte à la fois simple, dense et elliptique, Martin Crimp fait de la légende du joueur de flûte de Hamelin une parabole politique, dont on perçoit davantage aujourd'hui le sens profond. À la lumière des aveuglements populistes de ces dernières années, le parallèle entre l'extermination des rats, que réclame la foule, et la stigmatisation des étrangers devient évident. Chez George Benjamin, il y a un constant besoin de conciliation, une sorte de vulnérabilité sensible qui cherche l'harmonie, alors que Martin Crimp pose un regard précis et cru sur les forces en jeu. Nous dépassons l'abstraction apparente de l'écriture pour aller vers un plus grand ancrage dans la réalité d'aujourd'hui, et la lucidité implacable, voire cruelle, de la concision du livret.



© Stefan Brion

Les metteurs en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

« Le spectacle joue sur un contraste maximal entre les deux œuvres. »

Comment avez-vous construit le diptyque avec *L'Histoire du soldat* ?

M.-C. S. : Le spectacle joue sur un contraste maximal entre les deux œuvres. Dans *L'Histoire du soldat,* nous jouerons des artifices du théâtre, du cabaret. La magie ne sera jamais loin. Nous essayons parallèlement à la musique et aux scènes elles-mêmes de suggérer le voyage de ce jeune soldat vers le pays natal et sa quête initiatique vers son intériorité. Dans *Into the Little Hill,* les deux chanteuses sont enfermées dans un espace restreint, très concret : un refuge, une sorte de studio où l'on peut fabriquer et diffuser du son et des images en direct. Il y a un défi à concilier la performance vocale, qui peut être extrême, avec le jeu scénique actif que l'on demande aux deux chanteuses.

Quelles solutions avez-vous retenues pour aborder *L'Histoire du soldat* ?

D. J. : Nous avons placé le soldat au centre du récit, pour mettre en avant la manière dont sa conscience se transforme au fil de péripéties que l'on peut qualifier d'initiatiques. La narration est confiée à une femme, et elle forme un duo complice avec le diable, comme une figure bicéphale du destin que le soldat doit affronter. Pour éviter de concurrencer la musique, ou d'entrer en rivalité avec elle, les voix des comédiens sont sonorisées, ce qui nous permet de travailler toutes les nuances narratives.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 8 et 15 novembre à 16h, les 10, 12, 13 et 16 novembre à 20h. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 2h.

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Le romantisme allemand par Insula Orchestra

Laurence Equilbey dirige Insula Orchestra dans le *Concerto pour violoncelle* de Schumann, sous l'archet de Mario Brunello, et la *Symphonie n°1* de Mendelssohn.



© Julien Benhamou

La cheffe Laurence Equilbey et Insula Orchestra.

Œuvre de la maturité que Schumann composa en 1850, le *Concerto pour violoncelle en la mineur op. 129* rompt avec l'opposition traditionnelle entre soliste et orchestre. La virtuosité instrumentale se met au service d'une méditation en trois mouvements qui s'enchaînent sans interruption, dans une veine où l'on reconnaît l'intensité poétique de l'auteur des cycles pianistiques et de lieder, des *Kinderszenen* et des *Dichterliebe*. En regard de cette page majeure du romantisme allemand confiée à l'archet de Mario Brunello, la *Symphonie n°1 en ut mineur op. 11* est le témoignage du génie précoce de Mendelssohn, encore adolescent quand il aborde le genre symphonique pour grand orchestre. D'une inspiration pleine de fougue où affleure déjà une véritable personnalité musicale, la partition s'achève sur un finale enlevé qui inclut un fugato digne des meilleurs maîtres.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 12 novembre à 20h et le 14 novembre à 18h. Tél. : 01 74 34 53 53.

SALLE GAVEAU / PIANO

Fazil Say

Sous les doigts du pianiste turc Fazil Say, les *Variations Goldberg* de Bach se prolongent par Mozart, Scarlatti, Gershwin ou même… Fazil Say.



© Marco Borggreve

Le pianiste Fazil Say.

Depuis plus de trente ans, Fazil Say cultive un rapport très personnel au répertoire. Non qu'il refuse de se confronter aux grandes œuvres : il est depuis longtemps un interprète assidu de Bach, et les *Variations Goldberg* qu'il programme ici sont l'une de ses œuvres-fétiches, qu'il porte vers une sorte de méditation très expressive. Mais il refuse toute sacralisation et n'hésite pas à tenter les rapprochements que lui évoque telle ou telle œuvre. On ne s'étonnera donc pas de voir ici réunis les rythmes de Gershwin, les virtuosités de Scarlatti, des standards de jazz ou ses propres compositions, sorte de journal intime (mais présenté devant des salles pleines d'un public fidèle et nombreux) de ce musicien prolifique.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, 75008 Paris. Dimanche 29 novembre à 18h. Tél. : 01 49 53 05 07.

SALLE GAVEAU / ORATORIO

Theodora

À la tête du Monteverdi Choir et des English Baroque Soloists, Christophe Rousset dirige l'oratorio de Haendel avec Marie Lys dans le rôle-titre.



© Nathanael Mergui

Le chef Christophe Rousset.

La vie musicale connaît parfois des effets de mode. *Theodora* en est l'objet depuis quelque temps et il ne se passe guère de saison sans que l'oratorio soit à l'affiche à Paris – sans compter de nombreux enregistrements, le dernier en date par Leonardo García-Alarcón (Ricercar). Il faut dire que l'œuvre, l'un des derniers oratorios composés par Haendel pour Covent Garden, est l'une de celles où l'orchestre prend le plus à son compte la dramaturgie, faisant ressentir, sans besoin de mise en scène, la douleur et les sentiments de la martyre et de ses compagnons. À la tête des chœur et orchestre anglais, avec une distribution exemplaire, Christophe Rousset dirige cette œuvre tout à la fois grandiose et intime.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, 75008 Paris. Vendredi 13 novembre à 19h30. Tél. : 01 49 53 05 07.

Turandot

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Reprise de la production de l'opéra de Puccini, la dernière signée pour l'Opéra de Paris par Robert Wilson, disparu l'an dernier.



© A. Poupeney / Opéra national de Paris

Turandot, mise en scène de Robert Wilson.

La longue histoire de Bob Wilson avec l'opéra, écrite durant un demi-siècle, depuis la création d'*Einstein on the Beach* de Philip Glass en 1976, n'est qu'une part d'un travail qui a toujours fait une large place à la musique, fût-elle seulement une musique de mots – on se souvient de son interprétation de *Lecture on Nothing* de John Cage au Festival Musica en 2012 ou de son travail sur les *Sonates et partitas* de Bach avec la violoniste Jennifer Koh et la chorégraphe Lucinda Childs.

L'essence musicale des œuvres

Pour autant, le metteur en scène n'a pas esquivé le grand répertoire lyrique. À l'Opéra de Paris, il l'a affronté avec toujours la volonté de retrouver l'essence musicale des œuvres, en évacuant les approches théâtrales conformistes ou, au contraire, abreuvées de surenchères visuelles. Le choix des œuvres lui-même est révélateur : de *La Flûte enchantée* à *La Femme sans ombre*, de *Madame Butterfly* à *Pelléas et Mélisande*, toutes donnent aux symboles une importance qui au moins égale celle de l'action. Il en va de même pour *Turandot*, où l'atmosphère compte bien plus que l'intrigue. Dans cette production, le travail sur l'espace, creusé par les lumières, étendu à toutes les dimensions de la scène, semble être tout entier dirigé vers l'écoute de la musique ; elle sera portée ici par Elza van den Heever puis Anna Pirozzi (Turandot) et Adriana González puis Gabriella Reyes (Liù), sous la direction d'Eun Sun Kim.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 27, 30 novembre, 3, 9, 12, 15, 18, 21 et 24 décembre à 19h30, les dimanches 6 et 27 décembre à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90.

PHILHARMONIE / CONCERT MIS EN SCÈNE

Sept larmes pour Elisabeth

Aurélien Bory met en scène la rencontre entre le guitariste Thibaut Garcia et la danseuse Aure Wachter dans *Sept larmes pour Elisabeth*, un spectacle articulé autour des *Lachrimae or Seven Teares* de Dowland.



© Aglae Bory

Le metteur en scène Aurélien Bory.

Publié en 1604, le recueil des *Lachrimae or Seven Teares* de Dowland est sans doute le plus célèbre témoignage musical de l'époque d'Elisabeth Ire, en même temps qu'un hommage à la reine disparue l'année précédente, avec, au cœur du cycle, les sept pavanes, appelées *« larmes »*, inspirées par la chanson pour luth, *Flow, my tears*. De ces vingt-et-une pièces destinées originellement à un consort de violes et luth, Thibaut Garcia, l'une des figures majeures de la guitare aujourd'hui, propose une transcription qu'il présente sous la forme d'un duo avec la danseuse Aure Wachter. Aurélien Bory fait s'écouler la mélancolie sur l'espace scénique dans cette rencontre pluridisciplinaire, *Sept larmes pour Elisabeth*, où la musique et le geste chorégraphique donnent corps à cet affect fondamental des arts de la fin de la Renaissance anglaise. Avec sa Compagnie 111, le metteur en scène français reviendra à la Philharmonie en janvier pour *Portrait d'orchestre*, qui, avec l'appui d'un dispositif vidéo, met en avant les pupitres de l'Orchestre de Paris dans la *Troisième Symphonie* de Beethoven.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 19 et 20 novembre à 20h. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 7 et 9 janvier à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

TCE, CHÂTELET, PHILHARMONIE, CORTOT / ORCHESTRE

Orchestre de chambre de Paris

Quatre salles, quatre formats : l'orchestre de chambre de Paris dans tous ses états.



© Gabrielius Jauniskis

La cheffe Izabelé Jankauskaité.

Au Châtelet, dirigé par la jeune Izabelé Jankauskaité, l'Orchestre de chambre de Paris est au cœur même de son répertoire : une symphonie de Haydn (la *« Passion »*), l'ultime concerto de Mozart (avec la pianiste Aimi Kobayashi, lauréate en 2021 du Concours Chopin), et *La Nuit transfigurée* de Schoenberg, charnière entre deux siècles, entre romantisme finissant et expression nouvelle. Un peu plus tard à la Philharmonie, Mozart encore et son *Requiem* (ainsi que la 40e Symphonie) confié au très chevronné Ton Koopman (82 ans), avec la Maîtrise Notre-Dame et des jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris. Une autre voix, celle du ténor Freddie de Tommaso, aura résonné au Théâtre des Champs-Élysées : beaucoup de Verdi et les chefs-d'œuvre du vérisme (Mascagni, Leoncavallo, Giordano, Cilea), en dialogue avec les étudiants de l'Académie du Conservatoire de Paris. Enfin, à la Salle Cortot, place aux cordes seules pour des pièces de chambre d'Ysaÿe, Mendelssohn et Jessie Montgomery (née en 1981).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Lundi 9 novembre à 20h. Tél : 01 49 52 50 50. **Théâtre du Châtelet**, place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 16 novembre à 20h. Tél : 01 40 28 40 40. **Salle Cortot**, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Samedi 21 novembre à 15h. Tél : 01 47 63 47 48. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 16 décembre à 16h. Tél. : 09 70 80 80 70.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

Klaus Mäkelä à l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris dans deux programmes ambitieux, le premier à dominante finlandaise avec Sibelius et Salonen, l'autre avec deux ferventes fresques symphoniques de Messiaen et Bruckner.



© Marco Borggreve

Le chef Klaus Mäkelä.

Avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, Klaus Mäkelä a enregistré l'intégrale des symphonies de Sibelius pour le label Decca. Le chef finlandais fait redécouvrir une autre facette du génie du plus célèbre compositeur de son pays natal avec le cycle de quatre poèmes symphoniques, la *Suite Lemminkäine*, inspirée par des légendes nationales, et dont seul le deuxième, *Le Cygne de Tuonela*, est régulièrement joué. En prélude au *Concerto pour piano n°5* de Beethoven confié aux doigts de Stephen Hough, la virtuosité de *Helix* de Esa-Pekka Salonen, basée sur une irrésistible accélération du tempo, fait entendre le compositeur, reconnu comme le successeur de Klaus Mäkelä à l'Orchestre de Paris. Face à la *Symphonie n°7* de Bruckner, dont l'*Adagio* ferment rend hommage à Wagner, le deuxième programme déploie les chatoiements exaltés d'une vaste fresque en cinq parties, que Messiaen a dédiée aux morts de la guerre. Écrite pour bois, cuivres et percussions métalliques, *Et expecto resurrectionem mortuorum* progresse des ténèbres du *De Profundis* vers la lumière irradiante de la résurrection.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 2, 3 et 9 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Ouverture du cycle de concerts-lectures du dimanche matin

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CONCERT-LECTURE

Le Théâtre du Châtelet reprend le cycle de concerts-lectures du dimanche matin initié l'année dernière. Le premier des quatre rendez-vous de la saison réunit Raphaëlle Moreau, Lyda Chen Argerich, Astrig Siranossian et Shani Diluka dans Mozart.

Dans la grande salle du Théâtre du Châtelet, les concerts-lectures du dimanche matin se veulent comme un moment de rencontre entre la musique et la poésie, la littérature ou la philosophie. Les quatre rendez-vous qui jalonnent la saison réunissent des musiciens, en faisant la part belle à la nouvelle génération, et des personnalités emblématiques du monde des arts et de la culture, afin d'interpréter les textes qui introduisent et jalonnent des partitions puisées dans le répertoire chambriste. Cette année, qui met en épigraphe la formule de René Char dans une lettre envoyée à Francis Curel pendant la Résistance, *« nous sommes dans l'inconcevable, mais avec des repères éblouissants »*, les mots seront portés par les voix si reconnaissables de Juliette Armanet et Charles Berling, de Benjamin Lavernhe de la Comédie-Française, et de la journaliste Claire Chazal.



© Fabien Perrot

La violoncelliste Astrig Siranossian.

Ouverture mozartienne

Le premier de ces quatre programmes est consacré à Mozart. Composé en 1786, le *Trio avec piano en si bémol majeur K. 502* est contemporain des *Noces de Figaro*, et se distingue par un *Larghetto* central empreint de tendresse lyrique. Écrit l'année précédente, le *Quatuor avec piano n°1 en sol mineur K. 478* s'ouvre sur la tonalité dramatique par excellence dans le corpus mozartien, qui est celle de la *Symphonie n°25* et de la *n°40*. Jugée exigeante à l'époque, la pièce n'aura aucun secret pour des artistes aguerris comme l'altiste Lyda Chen Argerich ou la pianiste Shani Diluka, et des jeunes virtuoses reconnues telles la violoniste Raphaëlle Moreau et la violoncelliste Astrig Siranossian.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Le 22 novembre à 11h. Tél. : 01 40 28 28 40.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

Frissons symphoniques

Sous la baguette de Courtney Lewis, l'Orchestre national d'Île-de-France présente quatre pages d'une grande puissance évocatrice, de Saint-Saëns, Dukas, Rachmaninov et Adès.



© Juliette Pavy

L'Orchestre national d'Île-de-France.

Parmi les pages célèbres du répertoire, le tourbillon de la *Danse macabre* de Saint-Saëns, emmené par la Mort sur son violon et ponctué par les claquements des squelettes au xylophone, instrument alors nouveau dans l'effectif symphonique, le dispute à celui de *L'Apprenti sorcier* de Dukas, et son irrésistible solo de basson popularisé par *Fantasia* de Walt Disney. Inspiré par un tableau que Böcklin déclina en cinq versions, *L'Île des morts* de Rachmaninov constitue un autre exemple de rencontre entre la musique et les arts visuels, avec une partition envoûtante dans ses répétitions et ses timbres lugubres. Quant au fascinant opéra *The Exterminating Angel* de Thomas Adès, dont le compositeur a lui-même tiré une suite orchestrale, il adapte un film homonyme de Buñuel. Le concert-lecture autour d'*Histoire de ma vie* de Sand illustre l'évocation musicale chambriste, avec Liszt, Chopin et Viardot.

Gilles Charlassier

Théâtre Romain Rolland, 18 rue Eugène Varlin, 94800 Villejuif. Le 20 novembre à 20h30. Tél : 01 49 58 17 00. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 23 novembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Cité de la musique**, Amphithéâtre, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 7 novembre à 11h. Tél. : 07 84 58 18 38.

focus

Le Fonds de dotation Galaxie-Y fait revivre des voix singulières de la musique des XXe et XXIe siècles

Depuis 2018, le Fonds de dotation Galaxie-Y, créé par la pianiste Françoise Thinat, permet de redécouvrir des œuvres rares, sous les doigts de pianistes dévoués à cet indispensable travail de mémoire et de transmission.

« La musique doit être jouée, sinon elle meurt ». Pour Françoise Thinat, la question est aussi simple que cela. La pianiste a traversé la seconde moitié du XXe siècle et ses aventures musicales. Elle a participé à la naissance de nombreuses œuvres, tout en défendant un répertoire reçu de Germaine Mounier, Yvonne Lefébure et Marguerite Long, qu'elle a à son tour transmis à des générations de jeunes artistes. Aujourd'hui, elle refuse que ces pages et la pensée qu'elles véhiculent disparaissent. Un bel exemple serait le récent enregistrement de la *Sonate pour piano* (1965) de Jacques Castérède et des *Études* (1977) de Jean-Michel Damase, réunies sur le huitième volume du « Cabinet de curiosités », une collection discographique destinée à sauver les œuvres de la « désécoute ». Sous les doigts de l'excellente Chae-Um Kim, les grands espaces résonants de Castérède et les fantaisies virtuoses de Damase revivent et font entendre la voix personnelle de leurs auteurs, comme le fait la *Sinfonietta* (1934) de Roussel, que la pianiste coréenne a elle-même transcrite.



© Jenny Faugerat

Chae-Um Kim et Chi-Ho Han en répétition avec le compositeur Didier Rotella en janvier 2025 à la Salle Cortot.

Pour les oreilles curieuses

Au fil des années, Françoise Thinat a réuni autour d'elle – et du pianiste Louis Guérin Lescop, qui l'assiste à la direction artistique – une famille de musiciens et musiciennes fidèles, avec qui elle élabore enregistrements et concerts. Chae-Um Kim jouait ainsi l'an dernier Stravinsky, Boulez et une création commandée à Didier Rotella, associée à son compatriote Chi-Ho Han. Il sera l'interprète du prochain opus du « Cabinet de curiosités », à paraître l'an prochain. Cet hiver verra les retrouvailles avec Tal Walker (autour de Fauré et Lili Boulanger) et Cristian Monti (Haydn, Schumann, Hindemith et Jolivet), tandis que la famille continue de s'agrandir avec trois jeunes pianistes qui présenteront en 2027 le programme des leurs enregistrements : Yusuke Ishii (Debussy, Mihalovici), Liliana Burcea-Catuneanu (Séverac, Enesco) et Svetlana Andreeva (œuvres de Denisov, Tristan Murail, Philippe Hurel, Suzanne Giraud et Alexandra Filonenko). Autant de musiques qui peuvent ainsi continuer de vivre, de résonner pour les oreilles curieuses.

Jean-Guillaume Lebrun

Tal Walker. **BLGF**, 11 bis rue Vézelay, 75008 Paris. Jeudi 14 janvier à 20h. Tél. : 01 53 89 09 10.
Chae-Um Kim. **Salle Cortot**, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Lundi 18 janvier à 20h. Tél. : 01 48 24 40 63.
Cristian Monti. **Salle Colonne**, 94 boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris. Vendredi 5 mars à 20h. Tél. : 01 43 37 36 35

Chi-Ho Han, interprète d'un Orient rêvé

Le pianiste coréen Chi-Ho Han invite à découvrir les univers de six compositeurs des XXe et XXIe siècles, réunis sur un disque à paraître dans la collection « Cabinet de curiosités ».

Six œuvres qui sont autant de portes ouvertes sur l'ailleurs, six voix singulières qui captent de l'Orient non pas une image stéréotypée mais la source d'une pensée musicale renouvelée. C'est le cas pour Debussy : le prélude *La Terrasse des audiences du clair de lune* (1913) pourrait n'être qu'un avatar de l'orientalisme prévalant au XIXe siècle s'il n'était, au-delà du recours à l'écriture modale, une leçon de liberté artistique. De même, Maurice Emmanuel trouve dans les *« modes hindous »* la matière pour sa *Sonatine n° 4* (1920), merveille de concision où il cherche à *« appliquer à l'art occidental moderne cet esprit des Orientaux »* – ce que fera plus tard Messiaen en s'inspirant des rythmes de l'Inde du Sud dans *Cantéyodjayâ* (1948).



© Michel Lidvac

Le pianiste Chi-Ho Han.

Mouvements et paysages intérieurs

Entretemps, Jolivet avait composé *Mana* (1935), musique essentielle, rituelle, riche d'invention plus que d'emprunts. Puis, en 1973, l'Orient de *Shiraz* est saturé des mouvements et paysages intérieurs de Claude Vivier. Quant à Fabio Grasso, il livre avec *Le Vent et le dragon luisent d'azur*, commande de Galaxie-Y, un double hommage au poète coréen Yun Dong-Ju et à son compatriote et contemporain, le compositeur Isang Yun (1917-1995), non sans clins d'œil à Debussy, en une musique habitée de silences et empreinte d'une poésie méditative. Un voyage musical confié au talent virtuose de Chi Ho Han.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Colonne, 94 boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris. Mercredi 9 décembre à 20h. Réservations : https://www.billetweb.fr/concert-chi-ho-han-salle-colonne

galaxie-y.fr

PHILHARMONIE / CONTEMPORAIN

Les 90 ans de Steve Reich à la Philharmonie

Le compositeur états-unien Steve Reich est à l'honneur avec deux concerts et un spectacle chorégraphique.



© Chris Lee

La cheffe Susanna Mälkki.

Figure emblématique de la révolution musicale dite « minimaliste » née aux États-Unis au cours des années 1960 et 1970, Steve Reich n'a cessé d'expérimenter ses idées pionnières – dont celle du « déphasage » entre deux voix – en renouvelant les contextes de sa musique, des pièces pour pianos et/ou percussions au grand orchestre. Le concert du Colin Currie Group (le 15 novembre) comme celui du London Symphony Orchestra dirigé par Susanna Mälkki (la veille) présentent ainsi un éventail couvrant toute l'activité du compositeur, de *Clapping Music* aux récents *Two Pianos* (2020) et *In All Your Ways* (2026), de *Music for Pieces of Wood* (1973) à *Music for Ensemble and Orchestra* (2018). Quant au chorégraphe Olivier Dubois, il s'empare – après Anne Teresa de Keersmaeker – de *Come Out*, pièce fondatrice qui appelle le mouvement démultiplié des corps. Il la présente à la Fondation Fiminco (les 12, 13 et 15 novembre) avec sa compagnie puis avec des danseurs amateurs.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 14 et 15 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / MUSIQUE DE CHAMBRE

Épopée américaine pour violoncelle et piano

Stéphanie Huang, premier violoncelle solo à l'Orchestre de Paris, et Arthur Hinnewinkel, étoile montante du piano, font redécouvrir l'Amérique musicale du XXe siècle.

Avec son *Adagio pour cordes*, Barber est l'un des compositeurs américains les plus célèbres. Sa *Sonate pour violoncelle et piano en ut mineur op.6* illustre son lyrisme néo-romantique. À la même époque, Gershwin assimile les styles et ses *Trois Préludes* portent l'empreinte du jazz. Né également à Brooklyn, son contemporain Copland est un autre géant de la musique américaine. Le délicat *Lament & Poem* appartient au versant plus intime de son œuvre. Amy Beach est l'une des premières compositrices à faire carrière. Les *4 Sketches op. 15* sont un exemple de son talent qui s'est exprimé dans tous les genres. Figure majeure de la musique de la deuxième moitié du XXe siècle, Crumb explore les ressources expressives de l'instrument dans sa *Sonate pour violoncelle seul*. Émigré d'Allemagne, Foss privilégie une veine néo-classique dans ses premières œuvres, à l'instar de *Capriccio*, ballet pour violoncelle et piano. Avec sa *Sonate pour violoncelle et piano n°2*, l'Écossais James MacMillan, seul compositeur encore vivant, prolonge ce pont entre les deux continents.

Gilles Charlassier

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de La Chapelle, 75010 Paris. Le 30 novembre à 20h. Tél.: 01 46 07 34 50.

THÉÂTRE DE POISSY / MUSIQUE DE CHAMBRE

L'Ensemble Cello8

Emmené par Raphaël Pidoux, l'Ensemble Cello8, octuor de violoncelles, joue un programme de transcriptions mêlant pages célèbres de Bizet, Schubert ou Dvořák avec des raretés de Hahn ou Holmès.



© Gilles Arbellot

L'Ensemble Cello8.

Soutenu par l'association Talents & Violon'celles depuis 2010, l'Ensemble Cello8 réunit chaque année sept violoncellistes autour de Raphaël Pidoux, à l'initiative de ce projet à mi-chemin entre le quatuor et l'orchestre à cordes qui permet à de jeunes talents de gagner en expérience et en visibilité professionnelles. Cette formation qui met à l'honneur la lutherie française décline un kaléidoscope varié de transcriptions. Les grands classiques du répertoire lyrique, comme *Carmen* ou la romance de Nadir dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet voisinent avec des arrangements de pages symphoniques, la *Neuvième* de Dvořák et *La nuit et l'amour* d'Holmès, ou encore des mélodies célèbres, telles la *Sérénade* de Schubert, ou plus confidentielles comme celles de Hahn. Le recueillement est également au rendez-vous avec la poignante *Prière* de Bloch et l'hypnotique *Fratres* de Pärt.

Gilles Charlassier

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Le 21 novembre à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92.



© Clara Evens / Alexia et Ferdinand

Stéphanie Huang et Arthur Hinnewinkel.

L'Opéra des fleurs et Masterful Harmony

OPÉRA DE MONTPELLIER / OPÉRA CORÉEN

Dans le cadre des célébrations du 140e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée, l'Opéra national Montpellier Occitanie présente la première française de *L'Opéra des fleurs* de Uzong Choe, coproduite avec le Korea National Opera, où l'ouvrage a été créé en 2025, ainsi qu'un concert, *Masterful Harmony*.

En 2020, Sam-Shik Pai, célèbre auteur de théâtre qui, dans son œuvre, aborde l'histoire de la Corée sous l'angle de l'intime, donnait à la scène *Hwajeonga* – littéralement *Chanson des galettes de fleurs*. L'action se déroule en 1950, à la veille de la guerre de Corée. Neuf femmes, qui, depuis la fin de l'occupation japonaise, ont toutes traversé des épreuves, et la plupart perdu un proche, se réunissent un soir de printemps pour fêter les soixante ans de Madame Kim. Au fil de ce pique-nique de retrouvailles, où l'on partage des galettes de riz ornées de pétales de fleurs, affleurent les souvenirs, comme une parenthèse nostalgique, avant les événements tragiques qui bouleverseront à nouveau les vies. De sa pièce, Sam-Shik Pai a tiré un livret pour un opéra homonyme d'Uzong Choe, créé en 2025 par le Korea National Opera, à Séoul, dans une mise en scène de Youngdoo Jung. En s'inspirant des tenues traditionnelles, l'œuvre fait ressortir les liens tissés à travers les générations, entre la mémoire et le présent. Figure reconnue du théâtre musical depuis trente ans, Uzong Choe a imaginé une partition au lyrisme subtil, qui réinvente l'héritage des arts coréens avec l'efficacité expressive de la comédie musicale. La succession de récits, airs, duos et chœurs décline toute la palette d'émotions vécues par les personnages, traduite dans une musique dépassant les clivages culturels.



© Korea National Opera

L'Opéra des fleurs de Uzong Choe, mise en scène de Youngdoo Jung.

Une anthologie du chant coréen

Le programme *Masterful Harmony* (À la cour de Corée), présenté par Yoon-jeong Heo, dans le même cadre de la saison France-Corée, traverse également les époques, en insérant une page contemporaine de Donald Womack au milieu d'une anthologie du chant traditionnel coréen. Entourée de percussionnistes et de chanteurs, la joueuse de geomungo, une cithare millénaire à six cordes de soie pincées avec un bâton de bambou, autrefois réservée à l'élite masculine, fait ressortir la veine méditative du jeongga, expression vocale nourrie de poésie savante, et destinée à l'aristocratie, et la narration riche en péripéties du pansori, art de récit chanté d'origine populaire, qui a acquis au XIXe siècle ses lettres de noblesse.

Gilles Charlassier

Concert *Masterful Harmony*.
Opéra Comédie, Salle Molière, place de la Comédie, 34000 Montpellier.
Le 10 novembre à 19h. Tél.: 04 67 60 19 99.
L'Opéra des fleurs. **Opéra Comédie**, place de la Comédie, 34000 Montpellier.
Le 20 novembre à 20h, le 21 novembre à 19h, le 22 novembre à 17h. Tél.: 04 67 60 19 99. Durée: 2h30 avec entracte.
opera-orchestre-montpellier.fr

OPÉRA ROYAL / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Giulietta e Romeo

Reprise de cet opéra de Niccolò Antonio Zingarelli, redécouvert à l'Opéra Royal il y a trois ans dans une mise en scène très réussie de Gilles Rico.

Bien avant que les amants de Vérone soient en veine, si l'on peut dire, sur les scènes lyriques avec Bellini ou Gounod (sans même parler de leurs avatars chorégraphiques ou symphoniques), Zingarelli en faisait, en 1796, les protagonistes d'un ouvrage habité d'une belle tension dramatique, tout en ménageant de superbes airs et duos. On dit qu'il était l'opéra favori de Napoléon ; Gilles Rico s'empare de cette idée et fait du couple impérial, Joséphine et Napoléon, de nouveaux visages de Juliette et Roméo, bien aidé par les costumes de Christian Lacroix. Comme en 2023 et dans l'enregistrement (CD et DVD) paru sur le label Château de Versailles Spectacles, Stefan Plewniak dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal. Les deux amants sont désormais interprétés par Juliette Mey et Nicolò Balducci.

Jean-Guillaume Lebrun



© Ian Rice

Giulietta e Romeo de Zingarelli mis en scène par Gilles Rico à l'Opéra Royal.

Opéra Royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Jeudi 10 décembre à 20h, samedi 12 décembre à 19h, dimanche 13 décembre à 15h. Tél.: 01 30 83 78 89.

jazz / musiques du monde

Place au jazz à Antony

ANTONY / FESTIVAL

Pour sa vingt-et-unième édition, le festival Place au jazz varie les plaisirs, entre musiciens reconnus et formations qui gagnent à l'être.



© Samuel Kirszenbaum

Émile Parisien joue le répertoire de son superbe *Floating*.

« *La programmation permet de satisfaire toutes les générations de mélomanes.* » C'est avec ce mot d'ordre en tête que Place au Jazz a élaboré un casting qui entend satisfaire les amateurs comme les néophytes. C'est aussi de cette oreille que l'on appréciera *Journey Into Jazz*, un conte musical imaginé au début des années 1960 par Gunther Schuller, que le chef d'orchestre Olivier Guion a choisi de reprendre (le 22 novembre à 16h). Deux jours plus tard, l'accordéoniste Vincent Peirani revient avec ses complices Jokers pour établir des passerelles entre le jazz et les autres musiques, d'hommages détournés au rock à des variations plus contemporaines, avec toujours en tête le soin tout particulier apporté à la mélodie. Quant au trompettiste Joe Magnarelli, il se présentera le 27 novembre en quartette on ne peut plus classique pour interpréter un répertoire qui mêle ses propos écrits aux standards du Great American Songbook.

Émile Parisien au sommet

Changement de registre le lendemain puisque le saxophoniste Émile Parisien proposera *Floating*, un nouveau projet paru fin septembre sur le label ACT, où il dialogue avec un trio inédit : le pianiste Yaron Herman, la contrebassiste Linda May Han Oh et le tablaiste Prabhu Edouard. Somme toute, un combo international qui indique le cap suivi. « *Au fond, cette musique parle de paix, de poésie, de douceur et d'amour*, résume Émile Parisien. *Dans un monde effrayant où tout semble aller de plus en plus vite et dans tous les sens, j'espère qu'elle vous apportera un peu de réconfort.* » Message bien entendu. Pour clore le week-end, la voix de Neïma Naouri s'associe à The Amazing Keystone Big Band pour un récital qui salue Judy Garland à travers douze chansons, dont le classique d'entre les classiques, *Somewhere Over The Rainbow* (le 29 à 16h). À tous ceux-là, on ne manquera pas d'ajouter le Big Band d'Antony Jazz pour un hommage à Chick Corea (le 20 novembre à 20h30), en guise d'ouverture du festival, mais aussi la veille la jam session avec la chanteuse Cécile Recchia, et le mardi 1er décembre à 20h, le duo Lirio, soit la chanteuse Agathe Francopoulo et la violoncelliste Margaux Monnois, pour une libre balade entre jazz, chansons et maloya.

Jacques Denis

À **Antony**, 92160. Du 20 novembre au 1er décembre. Infos : ville-antony.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

MC Solaar et Youssoupha

Rappeurs français cultivés, MC Solaar et Youssoupha se rencontreront pour un concert inédit. Soutenus par dix musiciens, ils revisiteront leurs titres emblématiques en croisant hip-hop, soul et jazz.

Aujourd'hui Claude M'Barali dit MC Solaar est inscrit dans les manuels scolaires pour enseigner aux lycéens les finesses de l'allitération et de la métaphore. Pionnier du rap français dès les années 90, sa diction immédiatement identifiable s'harmonise à des inventions littéraires inspirées. Mettant sa culture à la portée de tous, MC Solaar a marqué l'histoire du rap par « Qui sème le vent récolte le tempo » et « Prose Combat », albums merveilleusement produits par Jimmy Jay, Zdar et Boom Bass. Son jeune héritier, Youssoupha, est apparu, quant à lui, dans les années 2000. Incisif, il développe une conscience politique engagée et se livre dans des textes plus introspectifs. En comptant sept albums à son actif, Youssoupha est l'une des références incontournables du rap hexagonal. Accompagnés de dix musiciens, les deux artistes, qui s'apprécient, réinventeront ensemble leurs répertoires fertiles, entre hip-hop, soul et jazz, pour un concert spécial dans la veine de The Roots ou Jazzmatazz.

Philippe Deneuve



© Pfou

MC Solaar et Youssoupha.

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 21 novembre à 20h. Tél: 01 44 84 44 84.

JAZZ AU FÉMININ !
THÉÂTRE VICTOR HUGO SCÈNE DES ARTS DU GRAND OUEST BAGNEUX
Lancé en 2017 par le Théâtre Victor Hugo de Bagneux, Jazz au Féminin ! met en avant les femmes instrumentistes et leaders de leur formation dans un univers jazz encore largement masculin, et souhaite fédérer d'autres théâtres autour de cet engagement.
Lauréates WIZZ - Women in Jazz
Béryl Benveniste
Moustik Haterz
& Rose Dehors
nit and dogs
Concert partagé
Dimanche 29 novembre
17h
Adèle Viret Quartet
Spirality
Samedi 5 décembre 18h
à la Maison de la Musique et de la Danse
4 rue Etienne Dolet, Bagneux
Bagneux
Lucie Aubrac
THÉÂTRE VICTOR HUGO
14 av. Victor Hugo 92220 Bagneux
07 85 90 38 65 / 01 86 63 14 70
reservationth@valleesud.fr
theatrevictorhugo-bagneux.fr
Toute la programmation

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Joe Bell dessine une pop folk sincère

Douée d'une présence radieuse, la chanteuse, compositrice et interprète Joe Bell se raconte pudiquement, dans un récit familial qui atteint une audience de plus en plus large.


Joe Bell
© Sarah Balladère

La voix traduit les émotions. Celle de la songwritteuse Joe Bell est à la fois mélancolique et puissante, lumineuse et feutrée. L'artiste aux racines multiples grandit en voyageant. Naviguant entre les Alpes et la mer Méditerranée, où ses parents l'emmenaient voguer dès l'enfance, elle découvre la côte Est des Etats-Unis dans une famille venue de Grèce et de Turquie sur plusieurs générations. Ce goût de la découverte se développe aussi au contact de la musique. Enfant, elle a accès au piano de la maison et aux disques de Paul Mc Cartney, George Harrison et Otis Redding. Puis les chants traditionnels judéo-espagnols la transportent. Curieuse et autodidacte, Joe fait ses premières apparitions sur scène, seule à la guitare, à l'âge de 23 ans. Une rencontre décisive s'ensuivit. Séduit par cette folk enivrante, l'artiste Asaf Avidan lui offre les premières parties de sa tournée européenne, jusqu'à l'Olympia de Paris. Grâce à son album remarqué « *Hit the Roads* », sorti en 2015, elle parcourt les routes d'Europe, de long en large, jusqu'au Sziget Festival de Budapest. Ce disque lui ouvre de nouveaux horizons : sa chanson-titre est choisie comme signature de la marque Longchamp. Au cinéma, elle joue une chanteuse en devenir au côté de Manu Payet dans « *Tout pour être Heureux* ». La Bande Originale, composée de plusieurs de ses titres, atteint le sommet des ventes en France.

Un public toujours croissant

À l'heure d'enregistrer l'album « Dreams » en 2018, elle s'oriente vers le Canada, à Montréal, ville imprégnée de chanson francophone et de folk nord-américaine. C'est le réalisateur Marcus Paquin, collaborateur d'Arcade Fire et The National qui la reçoit. S'enchaîneront plus de cinquante concerts au Québec où sa folk intime et généreuse séduit un public toujours croissant. Forte de son succès, elle se lance dans l'écriture de « *Family Tree* » où elle explore ses origines multiples sur des mélodies enivrantes, aux parfums méditerranéens. Aussi à l'aise en anglais qu'en français, elle partage un chant universel et soyeux, se dévoilant encore plus dans cet album, enregistré en famille, qui invite à la transmission entre les générations.

Philippe Deneuve

Le 6 novembre à 20h30 aux **Cuizines de Chelles (77)**.

La Chica

CHANTEUSE ATYPIQUE

La démarche mystique de cette musicienne prend racine aux Vénézuéla et en France. Elle s'accomplit sur scène par son caractère fougueux et enthousiaste.


La Chica
© Michael Luppi

Native du quartier populaire de Belleville, d'un père français et d'une mère vénézuélienne, La Chica a grandi entre ses deux pays d'origine. Dès le plus jeune âge, elle apprend le violon et le piano classique au conservatoire avant des études d'ingénieure du son. Pendant 12 ans, elle a joué en studio et sur scène, en tant que pianiste sur les tournées d'artistes de styles très différents, comme Zap Mama, Yaël Naim, Mayra Andrade, Christophe Maé ou Pauline Croze. Elle fait également partie des 3SomeSisters, groupe décalé, qui reprend des tubes « dance » des années 80. Le projet « La Chica « est né en 2015 à un moment où l'artiste ressentait le besoin de se connecter à sa vie intérieure. Dans ce projet artistique total et très personnel, elle poursuit sa quête identitaire et accepte son métissage « *Je n'arrive toujours pas à savoir qui je suis, tant je suis mélangée* » dit-elle. Marquée par le Street Art coloré de Belleville, La Chica façonne en toute liberté une proposition esthétique nouvelle, comme en témoignent ses clips. En 2017, elle publie son premier morceau « Oasis », mélange d'influences nombreuses et inscrits dans l'univers de la rue, terreau multiculturel par excellence. Son premier album, « Cambio », sort en 2019. Elle chante surtout en espagnol, dévoilant ses envies de métamorphose. Ce disque contrasté passe d'un chant brut à un retour sur soi poétique.

De l'amour à l'illumination

En 2020, elle s'affirme avec « La Loba » (signifiant la louve), un enregistrement au piano. C'est ainsi qu'elle matérialise son changement. Dédié à son frère défunt, il convoque la magie et les rituels et se construit en étapes ; celles du deuil, de la colère à la douleur, de l'amour à l'illumination. Résolument concernée par le féminisme, La Chica est sensible au chamanisme et à son pouvoir cathartique qui rythme sa créativité. Trois ans plus tard, elle commence une collaboration avec le pianiste et arrangeur de l'orchestre El Duende, Marino Palma, et enregistre un nouveau disque acoustique en octobre 2024. Aujourd'hui, si elle renoue avec un format plus électro, elle n'oublie pas la double facette de son identité, à la fois combative et rêveuse.

Philippe Deneuve

La Chica le 6 novembre à 20h30 au **Tamanoir de Gennevilliers**, le 13 novembre à 20h à **L'Orange bleue d'Eaubonne**.

Spedidam
La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

New Sketches Of Spain

Erik Truffaz et Antonio Lizana s'unissent pour relire *Sketches of Spain*, grand millésime du jazz.


Erik Truffaz et Antonio Lizana s'unissent pour repartir dans les traces de *Sketches of Spain*.
© DR

En 1960, Miles Davis s'associe à l'arrangeur Gil Evans, également compositeur, pour créer un répertoire qui fera date. Comment oublier leur version du *Concerto de Aranjuez* de Joaquin Rodrigo. C'est donc ce monument que le trompettiste Erik Truffaz et le saxophoniste Antonio Lizana ont choisi de graver en compagnie d'une formation au diapason, à l'image de la danseuse de flamenco Ana Pérez. À la clef, cette relecture trace à dessein une vision alternative qui parvient à s'émanciper de la version originale. « *Je ne voulais surtout pas refaire la même chose que Gil Evans* », résume l'aîné, bien conscient de la vacuité d'une simple copie conforme, sans néanmoins gommer tout à fait l'état d'esprit qui présida à ce classique.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 6 novembre à 20h30. Tél : 01 30 96 99 00.

LE BAISER SALÉ

Le Quint'up

Ne manquez pas le Quint'up, rencontre de grands jazzmen qui vous transportent aux Antilles dans un élan de joie et d'amitié manifestes.


Le Quint'Up.
© Doris

Le Quint'up groove fort. Porté par les remarquables Mario Canonge et Michel Zenino, ce quintet réunit cinq musiciens rares autour d'un jazz pétri de hard bop et de rythmes caribéens chaloupés. Ici, les mélodies dansent ; là, les improvisations s'envolent et les grooves s'installent. À leurs côtés, on retrouve Arnaud Dolmen, l'un des batteurs les plus brillants de sa génération, lauréat des Victoires du Jazz, puis l'étonnant Josiah Woodson, trompettiste récompensé aux Grammy Awards ; enfin Ricardo Izquierdo, saxophoniste cubain apprécié pour l'étendue de son jeu. Mario Canonge, pianiste martiniquais, est un rythmicien doublé d'un mélodiste hors pair ; Michel Zenino un contrebassiste sûr. Cette paire, qui fait les beaux jours du Baiser salé depuis plusieurs années, a trouvé les partenaires idéaux pour sublimer sa musique.

Philippe Deneuve

Le Baiser salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 14 novembre à 19h et 21h. Tél : 01 42 33 37 71. lebaisersale.com

NEW MORNING

Louis Matute

Ce n'est pas mentir que d'écrire que le petit suisse Louis Matute est d'ores et déjà entré dans la cour des grands.


Louis Matute signe un nouvel album qui ouvre toujours plus l'horizon.
© Nadia Tarra

Avant de se faire un nom dans le monde des musiques ouvertes à bien des aventures, le natif de Sion s'est patiemment bâti un son. L'espace de pratique instrumentale de Genève pour commencer à l'adolescence, et puis la réputée Haute école de musique de Lausanne. C'est ainsi qu'il s'est élancé dans le monde de la musique, avec une idée certaine de ce qu'est désormais le jazz. Plusieurs disques suivront où le guitariste ouvre son champ d'investigation, affinant sa plume de compositeur, avec un sens de la mélodie bien ajustée. Toutes qualités qui se retrouvent dans son nouvel album dont on fête ici la sortie, un enregistrement qui repose sur la vivacité de l'instant mais aussi sur un minutieux travail de studio. Cette paradoxale dualité fait tout le grain si particulier de *The World Is Stable Now*, un titre qui s'inspire de *Brave New World*, le roman dystopique d'Aldous Huxley.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 18 novembre à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

CAFÉ DE LA DANSE

Le Sacre du Tympan

Dix ans après un bel hommage à François de Roubaix, Le Sacre du Tympan de Fred Pallem revient sur disque et sur scène pour saluer ce maître.


Fred Pallem salue notamment François de Roubaix, auquel il consacre un nouveau disque.
© Sylvain Gripoix

Iconoclaste amateur de Messiaen et de Mingus, marqué aussi bien par les visions d'André Popp que les fusions de Carla Bley, Fred Pallem s'est depuis un bail distingué comme un arrangeur de première main, et un relecteur attentif d'œuvres où il pose sa marque de fabrique. Parmi toutes références, François de Roubaix tient une place à part : en haut de la pile. Cinquante ans après, il signe un recueil en hommage à celui qui malgré son décès lors d'une plongée sous-marine a laissé une palanquée de classiques, aux confins de tous les styles et registres. Certains sont au programme de ce concert, où Fred Pallem convie General Elektriks et Lateef The Truthspeaker, transfuge de Blackalicious. Ça promet.

Jacques Denis

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 25 novembre à 20h. Tél. : 01 47 00 57 59.

THÉÂTRE DE POISSY / CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON

Tyreek McDole

Retour en scène du prodige Tyreek McDole, qui élargit encore sa palette avec un disque aux entournures de classique.


Tyreek McDole, le chanteur de jazz au swing singulier.
© Prisca Munkeni Monnier

Open Up Your Senses, son premier album chez Artwork Records, fut salué par une presse unanime, rappelant les swinguantes vocalises d'Eddie Jefferson et les nuances feulées de Johnny Hartman, mais aussi les inflexions autrement spirituelles d'Andy Bey. Le voilà de retour avec *Chroma*, un disque qui ouvre encore plus la focale, n'hésitant pas d'emblée à intégrer un drôle de dialogue. Produit avec classe par le trompettiste Theo Croker, il y intègre des thèmes originaux et des reprises de toutes époques et styles : Kendrick Lamar comme Nina Simone, Richie Havens comme Outkast. Soit une idée contemporaine de ce que d'autres désignèrent par Great Black Music, un ensemble idiomatique au-delà d'une catégorisation par trop contraignante, sans pour autant oublier le savoir-faire spécifique du jazz. D'où le titre que l'on peut entendre comme une invitation à élargir la palette chromatique de cette musique.

Jacques Denis

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Le 7 novembre à 20h30. Tél. : 01 39 22 55 92. **Centre d'art et de Culture**, Place Henry-Wolf 92360 Meudon-la-Forêt. Le 17 novembre à 20h45. Tél. : 01 41 14 65 50.

THÉÂTRE VICTOR HUGO DE BAGNEUX

Béryl Benveniste et Rose Dehors

Lancé en 2017, Jazz au féminin ! met en avant les femmes instrumentistes. Béryl Benveniste et Moustik Haterz passent le relais à Rose Dehors et nit and dogs lors d'une soirée énergique où le groove s'associe à une pop aux accents fauves.


Moustik Haterz
© DR / Nit and dogs @ Alyséa Roze

Le plateau est partagé par deux lauréates du projet Women in Jazz, portées notamment par la scène des Gémeaux de Sceaux. Béryl Benveniste et Moustik Haterz forment un groupe instrumental galvanisé par une grande énergie, des grooves percutants et une narration colorée. À la jonction d'Ezra Collective, de la clarté mélodique de Kenny Garrett et d'Altin Gün, Moustik Haterz met en avant une musique vivante et transgénérationnelle. Lauréats Jazz migration 2026, sélection Rezzo Jazz à Vienne 2026, Prix du Jeune Jury du Défense Jazz Festival 2025, Béryl Benveniste et Moustik Haterz peaufinent aujourd'hui leur premier album. Puis, à l'initiative de Rose Dehors, le quartet nit and dogs produit une pop féline agrémenté de folk. La tromboniste compose un chapelet de ballades conviviales où se glissent des accidents électriques et des effets électroniques qui viennent percuter l'ordre du temps et de nos sens.

Philippe Deneuve

Théâtre Victor Hugo de Bagneux, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Le 29 novembre à 17h. Tél : 01 86 63 14 70. theatrevictorhugo-bagneux.fr

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ SCÈNE D'IVRY / CONTE MUSICAL / DÈS 6 ANS

L'Épatante Épopée

Créé le 5 mai 2026 au Théâtre de Cornouailles à Quimper où Jeanne Bleuse est en résidence artistique, le conte musical *L'Épatante Épopée* invite petits et grands à une déambulation poétique portée par le récit d'Élise Caron.


L'Épatante Épopée imaginée par Jeanne Bleuse et Élise Caron.
© Christophe Raynaud de Lage

Élise Caron bâille et s'étire sur le dos de Jeanne Bleuse, assise comme elle devant son clavier. La comédienne va raconter le rêve qu'elle vient de faire, des aventures d'un petit bonhomme de chemin. Sur les jeux harmoniques du piano et du clavecin imaginés par Sylvain Lemêtre, auxquels se joignent quelques effets percussifs, la fable parcourt les grandes questions de la vie, à hauteur de voix d'enfant qui parle aussi au cœur des adultes. À rebours de certaines simplifications jeune public, *L'Épatante épopée* fait le pari de l'imaginaire pour toucher tous les âges de la sensibilité. Dans l'écrin d'une scénographie épurée jouant avec les illusions visuelles et sonores, la solidarité expressive entre mots et notes tisse l'intelligence émotionnelle de cet objet théâtral non identifié.

Gilles Charlassier

Théâtre Antoine Vitez scène d'Ivry, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Les 10, 12 et 13 novembre à 10h et 14h45 (séances scolaires), le 14 à 15h. Tél : 01 46 70 21 55. En tournée : **Théâtre national Populaire Villeurbanne** du 1er au 8 avril 2027, **Scène nationale d'Albi Tarn** le 4 mai, **Les 2 Scènes scène nationale de Besançon**, du 26 au 28 mai 2027. Durée : 1h.

La rentrée Grands Formats

BOURG-EN-BRESSE / TEMPS FORT

Pour son 20e anniversaire, Grands Formats prévoit un temps fort à Bourg-en-Bresse du 17 au 20 novembre avec plusieurs concerts d'ensembles augmentés. Au programme, jazz immersif et hyper contemporain.


Very Big Experimental Toubifri Orchestra / Ojkos.
© Beteucity/Havik

La Rentrée Grands Formats fête son 20e anniversaire. Plus qu'une simple série de concerts, ce rendez-vous annuel se propose d'être un temps de rassemblement, rendant visibles les projets collectifs du jazz et proposant des tables rondes sur l'avenir du jazz. Cette année, la rentrée voit les choses en grand et c'est à Bourg-en-Bresse que Grands Formats vous attend pour un temps fort XXL. Le 17 novembre les six musiciennes d'Incandescente créeront une musique foisonnante. Le lendemain, les musiciens de l'ensemble The Very Big Experimental Toubifri Orchestra vous présenteront leur nouveau spectacle. Il s'échafaude autour de l'histoire d'un lac et de ses habitants subitement troublés quand la baignade y est formellement interdite. Accompagné de sept chanteuses et chanteurs, le VBETO nous délivre une fable absurde, poétique et politique où rien n'est impossible : transformations étonnantes, histoires d'amour et révélations merveilleuses. Plus de 25 musiciens dont la chanteuse Lou Rivaille vous offriront un grand moment.

Jazz Nordique

Le 19 novembre l'Autre Collectif, formé de cinq musiciens, rencontrera l'orchestre Ojkos, réunissant 14 compositeurs et interprètes dont les influences musicales trouvent leurs sources dans la musique classique et le jazz nordique. Ces deux orchestres partagent un goût prononcé pour la composition débridée, couplée à l'expérimentation en grande formation. Deux ensembles enracinés dans le jazz mais ouverts à toute forme d'expression originale et ludique. Ce temps fort trouvera son achèvement le samedi 20 dans un concert de l'hypnotique Shamane et du power trio « La Strizza ». Prises de risques assumées !

Philippe Deneuve

Incandescente, **La ferme à Jazz**, Bourg-en-Bresse, le 17 novembre à 20h30. The Very Big Experimental Toubifri Orchestra, **Le lac, Théâtre de Bourg-en-Bresse**, le 18 novembre à 20h30. L'Autre Collectif Ojkos, **Théâtre de Bourg-en-Bresse**, le 19 novembre à 20h30. Shamane et La Strizza, **La ferme à jazz**, Bourg-en-Bresse, le 20 novembre à 20h30. grandformat.com



© DR / Nit and dogs @ Alyséa Roze

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Thomas Dutronc

Entouré de musiciens très talentueux, Thomas Dutronc fera régner virtuosité et convivialité en reprenant quelques classiques du jazz.



© DR

Thomas Dutronc

Après une grande tournée des festivals d'été, Thomas Dutronc marque une étape à Saint-Quentin. Sur scène, l'excellent guitariste et chanteur fait appel à Éric Legnini au piano, Stéphane Belmondo à la trompette et Rocky Gresset à la guitare. Ensemble, ils revisitent l'univers délicat du trompettiste Chet Baker, l'héritage de Django Reinhardt et quelques grands standards du jazz. Une soirée qui fera la part belle au swing, à l'improvisation et à l'amitié. Le jazz manouche est une passion depuis que Thomas Dutronc a 18 ans ; il bouleverse sa vie et le projette dans le grand bain de la musique. Depuis, il a élargi ses goûts, avec quelques participations à des musiques de films ou en qualité d'arrangeur de sa mère et d'accompagnateur de son père. Cependant, le jazz le rattrape toujours et c'est en excellente compagnie qu'il le fera vivre.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 14 novembre à 20h30. Tél : 01 30 96 99 00. theatresqy.org

LE BAL BLOMET

Marc Copland Quartet

Discrètement mais sûrement, Marc Copland a marqué de son empreinte l'histoire du jazz.



© DR

Marc Copland en club, ça ne se manque jamais !

Au risque de répéter, on vous le réécrit : Marc Copland compte parmi les maîtres actuels des noires et ivoire. Styliste hors pair et improvisateur expert, le natif de Philadelphie qui fit ses premières armes au saxophone s'est imposé au fil d'une carrière débutée dès les années 1960 dans des formules souvent réduites (il est passé maître des solos), enregistrant aussi bien avec de tutélaires pairs qu'avec des cadets promis au meilleur. Ce sera encore le cas ce soir avec un trio (Robin Verheyen au saxophone, Stéphane Kerecki à la contrebasse et Fabrice Moreau aux baguettes), soit une équipe de partenaires à l'écoute, mais aussi susceptibles de prolonger le geste du leader, qui sait aussi se montrer un accompagnateur au service de la musique. Ce n'est pas là la moindre qualité de cet autre Copland dont la virtuosité ne dessert jamais l'à-propos du discours.

Jacques Denis

Le Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 13 novembre à 20h.

ECUJE

Laurent Robin trio

Laurent Robin, Laurent de Wilde et Yoni Zelnik présentent à l'Ecuje une formation resserrée pour un live acoustique qui rappelle les grands moments de l'album « The Present » du pianiste.



© DR

Robin Trio

Voilà un trio qui devrait nous réserver un moment privilégié à l'Ecuje. Si le concert est inédit, les membres du trio se connaissent pourtant bien. Ainsi le batteur et compositeur Laurent Robin, qui a collaboré à plus d'une vingtaine d'albums et a joué avec Michel Portal, Michel Jonasz et Youn Sun Nah, retrouve son vieux frère d'arme musical de trente ans en la personne de Laurent de Wilde, pianiste, auteur et pédagogue. S'y associe le contrebassiste Yoni Zelnik, d'une grande flexibilité stylistique, pour nous interpréter quelques compositions de Laurent Robin ainsi que plusieurs titres de l'album « The Present » de Laurent de Wilde. Ce disque marquait son grand retour en trio acoustique en 2006 chez Nocturne, où le grand contrebassiste Darryl Hall produisait un groove subtil avec ses deux partenaires. *Parmi les titres phares,* « One For Ernie », hommage chaleureux au guitariste Ernest Ranglin, fondateur du reggae jamaïcain, avec qui Laurent de Wilde joua. De plus, cet opus faisait écho à la nostalgie rêveuse d'Abdullah Ibrahim et de Duke Ellington.

Philippe Deneuve

Ecuje, 119 rue Lafayette, 75010 Paris. Le 26 novembre à 20h30. ecuje.fr.

NEW MORNING

Gregory Hutchinson

Ce concert de Gregory Hutchinson s'annonce comme un pont entre passé et présent du jazz, avec une appétence pour le legs de Miles Davis.



© Viviana Battista & Andrea Villani

Greg Hutchinson

Gregory Hutchinson est l'un des pontes de la batterie, reconnu pour sa polyvalence sans équivalent. Depuis le début de sa carrière professionnelle, il s'est produit et a enregistré aux côtés des plus grand(e)s tels que Roy Hargrove, Betty Carter, Joshua Redman, Dianne Reeves ou Ray Brown. À l'aise sur tous les registres, il est sollicité de toute part. Avec son nouveau disque « Kind of Now - The Pulse of Miles Davis », Hutchinson et son groupe traduisent la qualité de dialogue et d'évolution des prodigieux groupes de Miles. Fondé sur la pulsation rythmique, le projet reproduit la profondeur des batteurs d'élite du géant, si divers mais concourant au même but, celui d'une musique follement incarnée et vibrante. Intemporel tout en étant audacieux, ce groupe aux harmonies foisonnantes est porté par la clarté musicale de Gregory Hutchinson.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 17 novembre à 20h. Tél : 01 45 23 51 41. newmorning.com

SUNSET

Delfayo Marsalis et Eric Alexander

Avec le tromboniste Delfayo Marsalis et le saxophoniste Eric Alexander, ce quintet bourré d'énergie promet un périple dans les contrées du jazz, à toutes les époques, invitant son public à une fête endiablée.



© Steve Rapport

Delfayo Marsalis

Le tromboniste Delfayo Marsalis est le rejeton d'une famille illustre du jazz dont le papa fut Ellis et les frères Winton et Brandford. Son quintet agrège la forme brute du blues avec la distinction des grands classiques américains, tandis que certaines compositions originales amènent une couleur moderne. Accompagné du saxophoniste virtuose Eric Alexander, de Renato Chicco au piano, Glen Fisher à la basse et Joris Dudli à la batterie, Delfayo Marsalis promène son public dans les quartiers de La Nouvelle-Orléans, le fait entrer dans les clubs de blues de Chicago et lui fait visiter les mythiques salles de bal de Harlem. Du jazz classique au be-bop, sans oublier la fusion des Jazz Crusaders, le Delfayo Marsalis Quintet nous transmet une énergie contagieuse.

Philippe Deneuve

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris, les 11 et 12 novembre, concerts à 18h et 20h30. Tél : 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

LE TRIANON

Billy Cobham

Légende de la batterie et du jazz fusion, Billy Cobham passe par Paris avec son projet Time Machine.



© Anton Antonov

Billy Cobham, un batteur du genre costaud.

Pour beaucoup, trop, Billy Cobham demeure associé à ladite fusion, soit une inclinaison du jazz vers le rock des années 1970, avec à la clef quelques albums référence en la matière, *Spectrum* bien entendu dont l'un des titres servit de base à un hit de Massive Attack, mais aussi *Total Eclipse*. C'est tout à la fois vrai et faux tant le natif de Panama a tâté derrière ses fûts et cymbales d'autres registres, lui qui commença avec Horace Silver et fit plus d'une fois des détours par le post-bop. C'est en tout cas tout ce que l'on espère entendre – deux doigts de subtilité au milieu des roulés-boulés qui en font des caisses – avec son projet Time Machine, qui revient sur plus d'un demi-siècle de carrière avec une section de cuivres et vents, et une rythmique au taquet.

Jacques Denis

Le Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, 75018 Paris. Le 22 novembre à 19h. Tél. : 01 44 92 78 00.

STUDIO DE L'ERMITAGE

Émilie Aridon-Kociołek et Samy Thiébault

Le temps se lève pour Weather Report, revivifié par le talent de Émilie Aridon-Kociołek et Samy Thiébault, deux musiciens qui confessent une grande proximité malgré l'éloignement de leurs univers respectifs.



© Guillaume Saix & Marianne BP

Émilie Aridon-Kociołek et Samy Thiébault.

Contempler deux musiciens issus de mondes en apparence éloignés est une joie. C'est ce qui se joue ici-même. Émilie Aridon-Kociołek a, jusqu'à présent, exploré le monde de la musique classique et du tango quand Samy Thiébault se frottait à tous les jazz. Il a pourtant imaginé pour elle chaque note qui semble s'animer d'une grâce nouvelle. Pour objet, la musique de Weather Report, profondément associée à une époque. Ce jazz électrique s'épanouit ici dans le dépouillement du duo acoustique. Par un dialogue intime où se prélassent piano et saxophone, Émilie Aridon-Kociołek et Samy Thiébault révèlent sous une lumière nouvelle la richesse des compositions de Wayne Shorter, Joe Zawinul et Jaco Pastorius. Ces variations personnelles sont conçues comme autant d'exercices d'ardeur et de douceur. Reste alors à chacun de recréer son propre langage en offrant cette nouvelle musique intuitive, spontanée et favorisée par une écoute unique.

Philippe Deneuve

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 756020 Paris. Le 26 novembre à 20h30. Tél : 01 44 62 02 86, studio-ermitage.com

THÉÂTRE VICTOR HUGO DE BAGNEUX

Adèle Viret quartet

Le nouveau groupe d'Adèle Viret, violoncelliste de grand talent, explore des territoires musicaux feutrés.



© Julia Gat

Adèle Viret Quartet

Issue d'une famille de musiciens (son père est le contrebassiste Jean-Philippe Viret), la violoncelliste Adèle Viret compose dès son plus jeune âge et explore des territoires musicaux variés au fil de son enseignement à Paris ou Bruxelles. Avec son approche musicale pleine de sensibilité, la jeune instrumentiste (Révélation Victoire du Jazz 2025) s'impose comme l'un des nouveaux talents de la scène jazz européenne, qui se décline désormais de plus en plus au féminin. Tant en Belgique qu'en France, ou avec des artistes méditerranéens, elle initie des collaborations avec les jeunes talents de sa génération. Ici, Adèle Viret nous présente le répertoire de son quartet composé de Pierre Hurty à la batterie, Oscar Viret à la trompette et Wajdi Riahi au piano. Leur nouvel album *« Spirality »* vient de sortir. Un univers intimiste qui ouvre les portes de l'imaginaire avec une infinie douceur. Un jazz de chambre fort élégant.

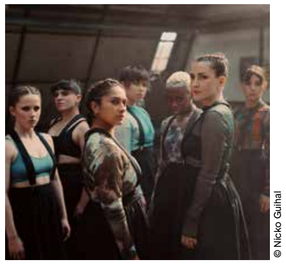
Philippe Deneuve

Théâtre Victor Hugo de Bagneux, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Le 5 décembre à 18h. Tél : 01 86 63 14 70. theatrevictorhugo-bagneux.fr

LE 104

Canine

Voir le groupe Canine en direct est inévitable pour saisir l'éventail des disciplines artistiques qu'il rassemble sur scène, captant l'attention d'un public curieux.



© Nicko Guihal

Canine

Canine met *« en scène et en sons »* une création plurielle qui conduit son public à parcourir une traversée sensorielle. Cette prestation généreuse et inventive crée en live une subtile potion électro pop, mise en corps par des inventions chorégraphiques et portée par des chœurs féminins. Expérience unique en son genre, cette œuvre inattendue initiée par l'autrice, compositrice et interprète Magali Cotta, met à l'honneur une troupe principalement féminine. Depuis six ans, Canine développe une pratique artistique pluridisciplinaire qui offre aux spectateurs une myriade de surprises, tant visuelles que sonores. Avec son nouvel album, ce groupe singulier affirme sa place sur la scène contemporaine, le regard tourné vers l'avenir et bien décidé à casser les codes.

Philippe Deneuve

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris. Le 27 novembre à 20h30 Tél : 01 53 35 50 00. 104.fr

Festival Jazz'N'Klezmer

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Depuis 24 ans, le festival Jazz'N'Klezmer célèbre la diversité musicale et la culture Klezmer, irrigué d'enthousiasmantes créations et rencontres.

« Ce festival est né d'un pari : celui que nos différences ne sont pas un problème à résoudre, mais une richesse à faire entendre. Vingt-quatre ans plus tard, nous faisons toujours le même pari. » Au fil des éditions, il y eut nombre de créations et rencontres qui auront avéré de telles intentions. Pour cette nouvelle mouture, la programmation continue de fertiliser le même sillon, creusant les multiples dérivations à partir de la musique klezmer. Cette dernière n'est-elle pas déjà le fruit d'une rencontre de plusieurs traditions ? C'est ainsi que pour commencer le chantre Babka dialoguera avec le clarinettiste Samuel Maquin, avec ce qu'il faut d'humour entre les lignes. Ambiance (un peu) plus solennelle le lendemain, le 2 novembre, avec un autre clarinettiste, Gilad Harel, et l'accordéoniste Iliya Magalnyk autour de la musique klezmer de Moldavie et l'héritage de l'érudit musicologue Beregovsky, dont s'inspirent les compositions originales qui peuplent *Klezm'Air*, leur album dont on fête la sortie. Ça devrait tout de même sérieusement swinguer à la synagogue Copernic ! Tout comme le lendemain à la Bellevilloise avec la Midrash Takeover Night, soit un parterre de jeunes artistes qui mettent ce qu'il faut de groove dans la tradition, avec, cerise sur le cake, la présence de la cheffe Or Bitan qui propose une cuisine levantine et méditerranéenne.



© Adrian Buckmaster

Pionniers du renouveau de la musique klezmer, les Klezmatics sont de retour avec un nouvel album.

Du jazz pluriel et festif

À l'espace Rachi, le 4, la violoncelliste Mayu Shviro et le pianiste Yonathan Avishai produiront un jazz de chambre, propice à la poétique. De jazz, il sera encore question au MAHJ le 5 avec le pianiste Julien Grassen Barbe, pour une création entre les traditions musicales de l'Inde et la liturgie des communautés judéo-portugaises du Sud-Ouest de la France. En revanche, dans le temple des blue notes qu'est le New Morning, les vétérans d'Oi Va Voi donneront le 9 à entendre une mixture connectée à la Brit pop, dix-huit ans après leur dernier passage en France. Deux jours plus tard, l'harmoniciste Roni Eytan fêtera la sortie de son premier disque au Sunset, dans un répertoire teinté de Moyen-Orient où l'improvisation a toute sa place. Les Klezmatics seront quant à eux le 15 au théâtre Watteau de Nogent-sur-Marne, toujours sur la brèche après quatre décennies, tel que le suggère le titre de leur dernier recueil : *We Were Made For These Times*. Et pour finir, le 16 au Café de la Danse, Joann Sfar recomposera en dessins un concert des Luftmenschen, entre tradition tzigane, jazz manouche et musique klezmer. Tout un programme !

Jacques Denis

Paris et région parisienne, du 1er au 16 novembre. Infos : jazznklezmer.fr. Tél. : 01 42 17 10 36.

Première édition du Piano Solo Jazz Festival

SALLE CORTOT / FESTIVAL

Le pianiste Yaron Herman est à l'initiative de ce festival, pour lequel il a demandé à trois maîtres du piano de se produire dans la superbe salle Cortot, à l'acoustique particulièrement adaptée. Une manière de faire découvrir le département jazz de l'École normale de musique qui, au même endroit, assure l'enseignement de jeunes professionnels depuis deux ans.

« J'ai tout de suite pensé à Brad Mehldau, Gonzalo Rubalcaba et Fred Hersch chez qui j'apprécie la palette sonore, la poésie et la culture » dit-il. Pour cette première édition, chaque pianiste précédera son concert d'une masterclass destinée aux jeunes professionnels. Dont Yaron Herman bien entendu ! *« Je suis là pour apporter un peu de mon vécu, de mon expérience, mais l'axe principal de mes conférences est toujours lié à la pédagogie, à l'apprentissage et à la créativité. Je m'adapte aux besoins de chaque élève »* dit celui qui a été formé par le professeur israélien Opher Breyer, dont la méthode spécifique est relayée aujourd'hui par son élève. *« Le travail de l'ombre, se cultiver, lire des livres… Comprendre le processus est plus important que le résultat. Il faut cultiver sa curiosité, sa capacité à voir des ponts entre différentes disciplines, ne pas être juste une machine à savoir qui peut tout faire. La nécessité du geste artistique est primordiale. Aller un peu plus loin dans nos ressources intérieures et notre histoire personnelle peut apporter quelque chose de véritablement essentiel »* explique Yaron Herman.

Ne jamais perdre le sens de l'émerveillement

Chacun des pianistes conviés a développé son propre langage et une pédagogie particulière. Ils sont tous reliés d'une manière ou d'une autre par l'amour du jazz, de la musique classique, de l'histoire du piano et de la littérature musicale. En outre, ce festival a vocation à faire découvrir le département jazz de l'École normale de musique. *« On a des professeurs vraiment extraordinaires sur chaque instrument. C'est un autre modèle que les autres écoles de Paris. Chaque élève, qui peut préparer un cursus diplômant de deuxième cycle, est suivi personnellement par un maître »* car l'école compte dans le corps professoral Yaron Herman (piano), Bojan Z (piano), Emile Parisien (saxophone), Géraldine Laurent (saxophone), Baptiste Herbin (saxophone), Claudia Solal (voix), David Linx (voix), Vincent Courtois (violoncelle), Romain Pilon (guitare), Joe Sanders (contrebasse), Gautier Garrigue (batterie) et Stéphane Audard (histoire de la musique, harmonie jazz). Soit une équipe d'improvisateurs de renommée internationale. Début décembre, tous les jazzfans doivent se rendre à la première édition de ce festival. Nul doute qu'elle marquera les esprits par l'excellence de ses invités, de ce qu'ils transmettent. *« Il s'agit de ne jamais perdre le sens de l'émerveillement »* nous confie Yaron Herman, comme une invitation à la découverte.



© Hamza Diena

Yaron Herman

Philippe Deneuve

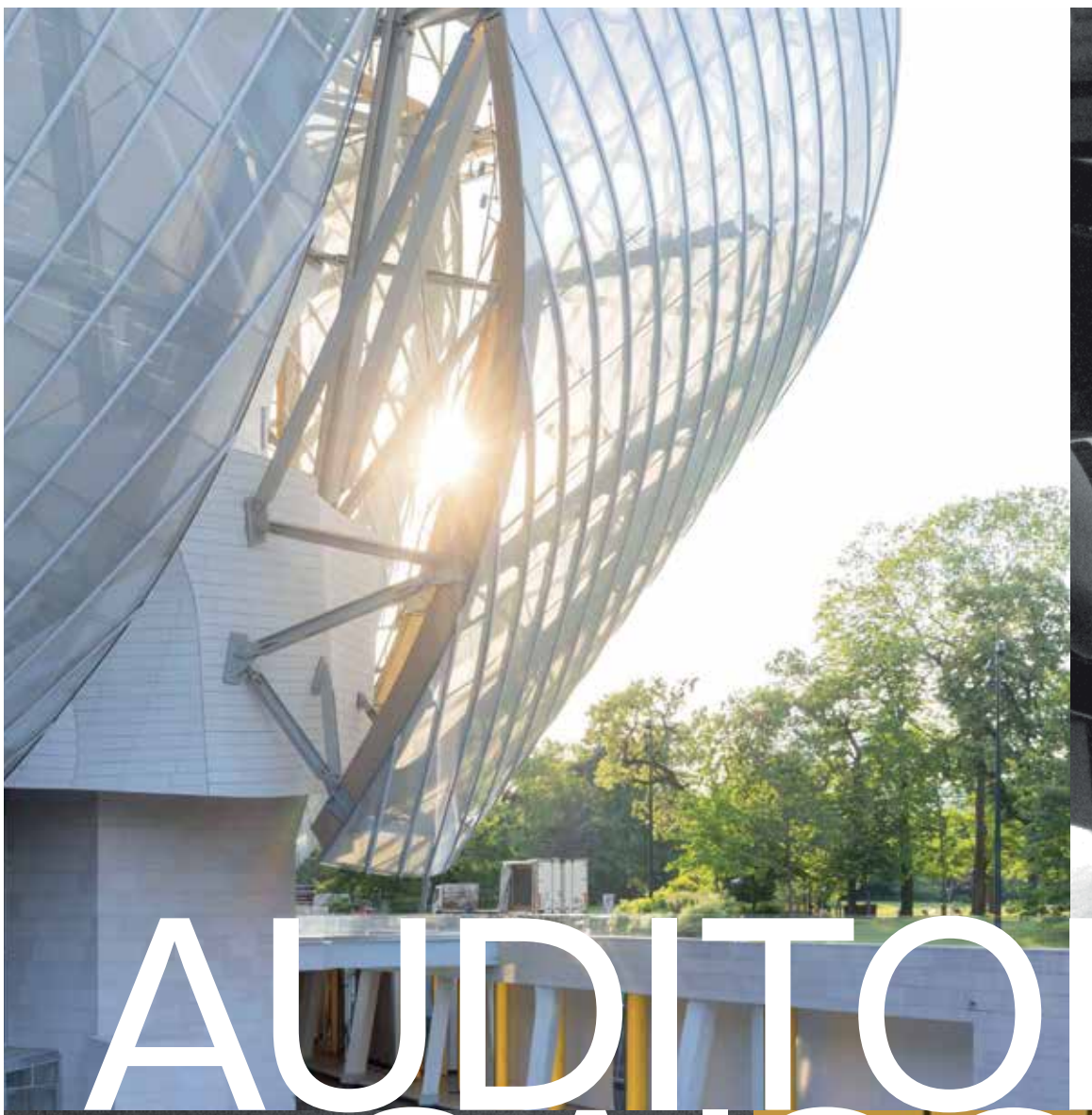
Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Du 3 au 6 décembre, Master class à 15h, concert à 20h. Master class de Yaron Herman le 3 décembre ; Brad Mehldau le 4 décembre (complet) ; Fred Hersch le 5 décembre ; Gonzalo Rubalcaba, le 6 décembre. Tél : 01 47 63 47 48. sallecortot.com

la terrasse
Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demey, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Philippe Deneuve, Jacques Denis.
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journalistes réseaux sociaux Solveig Ambec, Siloé Lemaitre

Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2025, diffusion moyenne 70 000 ex. Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

FONDATION LOUIS VUITTON





AUDITORIUM SAISON 26/27

CONCERTS MASTERCLASSES RÉCITALS



Retrouvez la programmation de l'Auditorium sur
fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton